

# TANGRAM35

Bulletin der EKR  
Juni 2015

Bulletin de la CFR  
Jun 2015

Bollettino della CFR  
Giugno 2015

20 Jahre  
20 ans  
20 anni



Schweizerische Eidgenossenschaft  
Confédération suisse  
Confederazione Svizzera  
Confederaziun svizra

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR  
Commission fédérale contre le racisme CFR  
Commissione federale contro il razzismo CFR

Die Meinung, die in den Beiträgen vertreten wird, muss nicht jener der EKR entsprechen.  
L'opinion émise dans les textes ne reflète pas forcément celle de la CFR.  
L'opinione espressa negli articoli non riflette necessariamente quella della CFR.

Bertrand Cottet, geboren 1962, arbeitete nach dem Studium der Anthropologie während zehn Jahren im Asylbereich in der Schweiz und später als freier Journalist und Fotograf. Er behielt dabei sein Grundinteresse für Menschen, häufig auch speziell für Migrantinnen und Migranten, stets im Auge. Nach mehreren Reisen nach Kosovo publizierte er 2013 einen Fotoband über den noch jungen Staat (Ed. d'En-bas und Benteli). Ein Jahr zuvor veröffentlicht er unter dem Titel *Babel Suisse* eine Portrait-sammlung von Migrantinnen und Migranten (Ed. Labor & Fides), die im Zusammenhang mit einem Auftrag der Schweizerischen Flüchtlingshilfe entstanden war. Dank seiner Arbeit für diverse Medien kann er sich auch weiterhin mit seinen bevorzugten Themen auseinandersetzen. Die zwischen 1999 und heute entstandenen Fotografien in dieser Ausgabe des *Tangram* bieten einen Einblick in Cottets Schaffen.

Bertrand Cottet est né en 1962. Après une formation en anthropologie, il travaille durant dix ans dans le domaine de l'asile en Suisse, puis devient journaliste et photographe indépendant sans pour autant renier ses premiers intérêts. A côté de ses mandats pour la presse et pour des institutions, son attirance pour le domaine social et humanitaire le pousse à couvrir des sujets axés sur l'être humain et souvent sur les migrants. Après plusieurs voyages au Kosovo, il a publié en 2013 un livre de photographies sur ce nouveau pays (éd. d'en-bas et éd. Benteli). Un an plus tôt, il avait terminé un recueil de portraits de migrants, *Babel Suisse* (éd. Labor & Fides), issu d'un mandat réalisé pour l'Organisation suisse d'aide aux réfugiés OSAR. Son travail pour la presse lui permet également de garder un contact régulier avec ses thèmes privilégiés. Les photographies de ce numéro de *Tangram* en offrent un aperçu, de 1999 à aujourd'hui.

Bertrand Cottet è nato nel 1962. Dopo studi in antropologia, lavora per dieci anni nel settore dell'asilo. In seguito diventa libero giornalista e fotografo, senza tuttavia mai rinnegare le sue origini professionali. Oltre a incarichi per la stampa e per varie istituzioni, si occupa, spinto dal suo interesse per l'ambito sociale e umanitario, di temi incentrati sull'essere umano e in particolare sui migranti. Su incarico dell'Organizzazione svizzera di aiuto ai rifugiati OSAR, realizza nel 2012 una raccolta di ritratti di migranti intitolata *Babel Suisse*, edita da Labor & Fides. L'anno successivo pubblica, dopo diversi viaggi in Kosovo, un libro di fotografie su questo nuovo Paese, edito da d'en-bas e Benteli. Il suo lavoro gli consente di dedicarsi regolarmente ai temi di sua predilezione. Gli scatti scelti per questo numero di *Tangram* offrono uno spaccato della sua attività di fotografo, dal 1999 ad oggi.

# Inhaltsverzeichnis

## Table des matières

### Indice

Editorial / Editorial / Editoriale

Martine Brunschwig Graf

Aus der Kommission / Nouvelles de la commission /  
La commissione informa

- 9 Medienmitteilungen/Communiqués de presse/Comunicati stampa
- 11 International/Internationales / Internazionale
- 15 Fälle aus der Beratung/Cas tirés de la pratique/  
Casistica del servizio di consulenza
- 21 Wechsel in der EKR/Changement à la CFR/Avvicendamento alla CFR

**20 Jahre**  
**20 ans**  
**20 anni**

**Kampagne zum 20-Jahr-Jubiläum der EKR**  
**Une campagne pour les 20 ans de la CFR**  
**Una campagna per i 20 anni della CFR**

- 23 **«Bunte Schweiz» – Neue Kampagne der EKR** Giulia Brogini
- 27 *«Une Suisse à nos couleurs», la nouvelle campagne de la CFR*
- 27 *«Svizzerà variopinta» – La nuova campagna nazionale della CFR*
  
- 29 **20 Jahre «Rassismus» in der Schweiz** Michele Galizia
- 34 *20 ans de «racisme» en Suisse*
- 34 *Vent'anni di «razzismo» in Svizzera*
  
- Diskriminierungsschutz als zentrales Anliegen der Menschenrechte**  
**La protection contre la discrimination au cœur des droits humains**  
**La tutela dalla discriminazione al centro dei diritti umani**
  
- 36 **Interview mit Walter Kälin: Rassismus bedroht Menschenrechte** Urs Güney
- 38 *Le racisme menace les droits humains*
- 38 *Il razzismo minaccia i diritti umani*
  
- 39 **Schutz vor rassistischer Diskriminierung – ein grundlegendes Menschenrecht** Doris Angst
- 44 *La protection contre la discrimination raciale – un droit fondamental*
- 44 *Essere tutelati contro la discriminazione razziale – un diritto umano fondamentale*

**Strafnorm gegen Rassendiskriminierung: unverzichtbar aber ungenügend**

**La norme pénale contre le racisme: indispensable mais insuffisante**

**La norma penale contro la discriminazione razziale: indispensabile, ma insufficiente**

- 46 **Interview avec Martine Brunshwig Graf:** Rinyin Gremaud  
«**Nous manquons encore de lois pour lutter contre le racisme ordinaire**»
- 48 «*Wir haben noch keine Gesetze gegen den alltäglichen Rassismus*»
- 48 «*Mancano tuttora leggi contro il razzismo ordinario*»
- 50 **Zwanzig Jahre Rassismusstrafnorm – ein Blick in die Rechtspraxis** Tarek Naguib und  
56 *La norme pénale contre le racisme – retour sur deux décennies de jurisprudence* Giulia Reimann  
56 *Vent'anni di norma penale contro la discriminazione razziale – uno sguardo alla prassi giuridica*
- 58 **Möglichkeiten und Grenzen der Urteilsstatistik** Alma Wiecken  
61 *Possibilités et limites des statistiques relatives au recueil de cas juridiques*  
61 *Possibilità e limiti delle statistiche relative alla raccolta di casi giuridici*

**Wie denken Jugendliche über Rassismus und Vielfalt**

**Les jeunes face au racisme et à la diversité: enquêtes**

**Razzismo e diversità visti dai giovani: inchieste**

- 62 **Le racisme dans l'œil des jeunes Romands** Gladys Rastorfer  
65 *Il razzismo visto dai giovani romandi*  
65 *Rassismus in den Augen junger Romands*
- 67 «**Wenn man ausgegrenzt wird, hat man kein Zuhause mehr**» Urs Güney  
70 «*Lorsqu'on est discriminé, on n'a plus de chez soi*»  
70 «*Quando si viene emarginati, non si ha più una casa*»
- 71 «**Noi? Non siamo razzisti, però ...**» Raffaella Brignoni  
74 «*Wir? Wir sind nicht rassistisch, aber ...*»  
74 «*Nous? Nous ne sommes pas racistes, mais ...*»

**Vorgehen gegen Hassreden im Internet**

**Agir contre les discours de haine sur Internet**

**Agire contro l'istigazione all'odio in Internet**

- 76 **Entretien avec Roman Helfer: «Beaucoup de jeunes se sentent très seuls quand ils sont discriminés»** Joëlle Scacchi  
79 «*Viele diskriminierte Jugendliche fühlen sich sehr allein*»  
79 «*Tanti giovani si sentono molto soli quando sono discriminati*»
- 81 **Interview mit Eva-Maria Kirschsieper (Facebook)** Urs Güney  
«**Missbräuchliche Meldungen müssen uns gemeldet werden**»  
84 «*Il faut nous signaler les contenus illicites*»  
84 «*Segnalateci i contenuti inappropriati*»



# Editorial

*Martine Brunschwig Graf*

*Présidente de la CFR*

Le 25 septembre 1994, 54,6 % des votants acceptaient l'introduction, dans le code pénal et le code pénal militaire, d'une norme permettant de sanctionner le racisme, le discours et l'appel à la haine raciale et la négation de génocides. Comme toujours en Suisse, le texte était le fruit de compromis, le champ d'action étant délimité par la dimension publique des actes commis et/ou la volonté de propagation des idées racistes.

La décision prise par le Parlement de façon très nette n'a pas empêché un débat très vif lors de la campagne référendaire. Le résultat populaire le démontre. 20 ans plus tard, il peut être intéressant de se demander si les craintes des opposants étaient justifiées. On notera avec curiosité que l'argument principal concernait l'ONU ou plutôt la menace de l'adhésion à l'ONU « par la petite porte ». On ne saurait aujourd'hui imputer à la norme pénale la responsabilité de l'acceptation, le 3 mars 2002, de l'initiative populaire pour l'adhésion à l'ONU !

Les opposants d'alors considéraient l'article 261<sup>bis</sup> CP comme hostile aux Suisses, craignant que le fait de favoriser les Suisses sur les marchés de l'emploi ou du logement puisse déclencher une enquête pénale. Si l'on regarde la situation d'aujourd'hui, on est loin du compte ! Actuellement, il manque même des dispositions dans le code civil qui puissent lutter contre la discrimination à l'embauche ou le refus d'accès à un logement pour des raisons de couleur ou de nom à consonance étrangère par exemple ! Aujourd'hui, on voit même fleurir des slogans vantant la préférence nationale ou cantonale sur le marché du travail sans que personne n'en soit inquiet.

Quant aux craintes des opposants de l'époque de voir punis celles et ceux qui cri-

tiquent la politique d'asile et d'immigration, on constate aujourd'hui que l'application de la norme pénale est restrictive dans ce domaine, puisque des affiches politiques plus que discutables n'ont pas pour autant fait l'objet de condamnation par les tribunaux.

Quant à la liberté d'opinion, liberté menacée selon un autre comité d'opposants en 1994, l'examen des jugements prononcés ces 20 dernières années montre que celle-ci a toujours été prise en compte par les juges au point même que parfois, notamment lorsqu'il s'agit de pratiquer le salut hitlérien sur la prairie du Grütli, on peut sérieusement regretter les conséquences d'une application aussi restrictive.

On pourrait continuer longtemps la démonstration qui prouve que les craintes d'autrefois n'avaient pas lieu d'être. La norme pénale antiraciste était et reste indispensable. La raison principale n'est pas de répondre à nos engagements internationaux, quand bien même cela est important. De fait, la norme est là pour nous protéger tous, Suisses et étrangers, femmes et hommes de toute provenance, croyants et non croyants. Elle constitue un instrument indispensable de notre Etat de droit. Elle fixe la limite au-delà de laquelle, les actes et les paroles risquent de porter profondément atteinte à la dignité de chacun.

On peut toujours souhaiter améliorer et renforcer l'article 261<sup>bis</sup> CP. Les idées ne manquent pas. Mais il convient, aujourd'hui, avant tout, de rappeler que la décision du 25 septembre 1995 s'est révélée juste et indispensable.

# Editorial

*Martine Brunschwig Graf*

*Präsidentin der EKR*

Am 25. September 1994 haben 54,6 % der Stimmenden die Einführung einer Norm ins Strafgesetzbuch und ins Militärstrafgesetzbuch angenommen, die eine Bestrafung von Rassismus, rassistischen Äusserungen, Aufrufen zu Rassenhass und Leugnung von Völkermord erlaubt. Der Wortlaut ist, wie immer in der Schweiz, das Resultat eines Kompromisses. Die Strafnorm gilt nur für den öffentlichen Raum und/oder wenn der Wille zur Verbreitung rassistischer Ideen nachgewiesen wird.

Trotz des deutlichen Entscheids des Parlaments wurde die Abstimmungskampagne äusserst engagiert geführt, was sich auch im Ergebnis der Volksabstimmung widerspiegelte. 20 Jahre später darf man sich fragen, ob die Vorbehalte der Gegner berechtigt waren, deren Hauptargument gegen Artikel 261<sup>bis</sup> die Befürchtung eines Beitritts zur UNO «durch die Hintertür» war. Heute wissen wir, dass nicht die Strafnorm zur Annahme der Volksinitiative vom 3. März 2002 zum Beitritt der Schweiz zur UNO geführt hat!

Die Gegner von damals waren im Übrigen der Ansicht, Artikel 261<sup>bis</sup> richte sich gegen die Schweizer Bürgerinnen und Bürger. Sie befürchteten, dass die Bevorzugung von Schweizerinnen und Schweizern auf dem Arbeits- oder Wohnungsmarkt eine Strafverfolgung bewirken könnte. Betrachtet man die aktuelle Situation, sieht man, dass wir weit entfernt sind! Derzeit fehlen sogar Bestimmungen im Strafgesetz, um beispielsweise gegen die Diskriminierung bei der Anstellung oder bei der Wohnungssuche aus Gründen der Hautfarbe oder des fremd klingenden Namens vorgehen zu können! Und man sieht Slogans ins Kraut schiessen, die die nationale oder kantonale Bevorzugung auf dem Arbeitsmarkt propagieren, ohne dass sich jemand daran stösst.

Die weiteren Befürchtungen der damaligen Gegner, dass bestraft würde, wer die Asyl- und Einwanderungspolitik kritisiert, haben sich bei der Umsetzung der Strafnorm nicht bewahrheitet. Die Praxis ist hier so restriktiv, dass auch gegen äusserst umstrittene politische Plakate nie gerichtlich vorgegangen wurde.

Ein anderes Gegnerkomitee fürchtete 1994 um die Meinungsäusserungsfreiheit. Die Überprüfung der in den vergangenen 20 Jahren ausgesprochenen Urteile zeigt jedoch, dass die Meinungsfreiheit von den Richtern stets berücksichtigt wurde, und dies bisweilen so weitgehend, dass man die Folgen der restriktiven Umsetzung ernsthaft bedauern muss, beispielsweise im Zusammenhang mit dem Hitlergruss auf der Rütliwiese.

Man könnte mit vielen weiteren Darstellungen belegen, dass die damaligen Befürchtungen unbegründet waren. Die Antirassismus-Strafnorm war und bleibt unerlässlich. Der Hauptgrund liegt nicht in unseren internationalen Verpflichtungen, auch wenn diese wichtig sind. Viel wichtiger ist die Norm, weil sie uns alle schützt, Schweizerinnen und Schweizer, Ausländerinnen und Ausländer, Frauen und Männer jeglicher Herkunft, Gläubige und Ungläubige. Sie ist ein unentbehrliches Instrument unseres Rechtsstaates, denn sie setzt die Grenze, jenseits welcher die Menschenwürde durch Taten und Worte verletzt wird.

Artikel 261<sup>bis</sup> könnte vielleicht verbessert oder gar verschärft werden. An Ideen mangelt es nicht. Doch heute geht es vor allem um die Bestätigung, dass der Entscheid vom 25. September 1994 richtig und wichtig war.

# Editoriale

*Martine Brunschwig Graf*

*Presidente della CFR*

Il 25 settembre 1994, il 54,6 per cento dei votanti accettava l'introduzione nel Codice penale e nel Codice penale militare di una norma che permetteva di sanzionare il razzismo, l'istigazione all'odio razziale e la negazione dei genocidi. Come sempre in Svizzera, il testo era frutto di un compromesso e la sua applicabilità era limitata alla dimensione pubblica degli atti commessi e/o alla volontà di diffondere idee razziste.

Nonostante la schiacciante maggioranza con cui il Parlamento aveva approvato la norma, la campagna referendaria fu caratterizzata da accesi dibattiti, come dimostra il risultato relativamente stretto della votazione. A 20 anni di distanza può essere interessante chiedersi se i timori degli oppositori fossero giustificati. Si constaterà con un certo stupore che l'argomento principale riguardava l'ONU, cioè il sospetto che l'introduzione della norma altro non fosse che un primo passo in punta di piedi verso l'adesione all'ONU. Oggi nessuno sosterebbe più che l'accoglimento, il 3 marzo 2002, dell'iniziativa popolare per l'adesione all'ONU sia una conseguenza dell'introduzione della norma penale!

Gli oppositori di allora consideravano l'articolo 261<sup>bis</sup> ostile agli svizzeri e temevano che non si sarebbero più potuti favorire gli svizzeri sul mercato del lavoro o degli alloggi senza rischiare un'inchiesta penale. Uno scenario ben lontano dalla realtà odierna! Attualmente, infatti, nemmeno nel Codice civile sono previste disposizioni che possano impedire la discriminazione all'assunzione o il rifiuto di un alloggio per via del colore della pelle o di un cognome straniero! Anzi: gli slogan che invitano a favorire i connazionali o addirittura i cittadini del proprio Cantone si moltiplicano senza che nessuno se ne inquieti.

Quanto al timore di veder puniti gli oppositori della politica d'asilo e d'immigrazione, si può constatare che l'applicazione della norma è molto restrittiva in questo ambito, visto che esternazioni politiche più che discutibili non sono state condannate dai tribunali.

E la libertà d'opinione, che un altro comitato di oppositori del 1994 riteneva minacciata? Ebbene, l'analisi delle sentenze pronunciate negli ultimi 20 anni dimostra che i giudici ne hanno sempre tenuto conto. A tal punto che a volte si può seriamente rimpiangere la restrittività dell'applicazione della norma, per esempio quando si vede lasciare impunito il saluto nazista sul prato del Grütli.

E la dimostrazione dell'infondatezza dei timori di allora potrebbe continuare a lungo. La norma penale contro la discriminazione razziale era e resta indispensabile. Non per rispettare i nostri impegni internazionali (beninteso, anche questo è importante), ma a protezione di noi tutti, svizzeri, stranieri di ogni origine, donne, uomini, credenti e atei. La norma è uno strumento indispensabile del nostro Stato di diritto e fissa il limite oltre il quale atti e parole rischiano di ledere profondamente la dignità delle persone.

Certo, l'articolo 261<sup>bis</sup> può sempre essere migliorato e rafforzato. Le idee non mancano. Ma oggi va soprattutto sottolineato che la decisione del 25 settembre 1994 si è rivelata giusta e indispensabile.

# Medienmitteilungen

## Communiqués de presse

### Comunicati stampa

#### Die Schweiz engagiert sich im Kampf gegen Rassismus

Bern, 19.03.2015 – Der von der UNO ausgerichtete internationale Tag gegen Rassismus, der 21. März, ist 2015 für die Schweiz von besonderer Bedeutung, denn vor 20 Jahren nahm das Volk die Strafnorm gegen Rassendiskriminierung an, trat unser Land dem Internationalen Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung bei und setzte der Bundesrat die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR ein.

In vielen Kantonen und Städten wird am 21. März öffentlich dazu aufgerufen, sich aktiv gegen jede Form von Rassismus zu engagieren. Die EKR wird an Veranstaltungen, Debatten und Podien in der ganzen Schweiz teilnehmen. Am Samstag, 28. März, wird Martine Brunschwig Graf, die Präsidentin der EKR, in Bern am Abschlussanlass der ursprünglich vom Europarat lancierten Kampagne «No Hate Speech» teilnehmen und die Forderungen der Jugendlichen übernehmen. Die Kampagne richtet sich gegen Hassreden im Internet und will die Menschenrechte fördern. Die EKR hat die Bekämpfung von Hassreden im Internet zu einem Schwerpunkt ihrer Kampagne 2015 erklärt. Diese startet im Sommer und wird darauf aufmerksam machen, dass die traditionelle Schweiz eine bunte Schweiz ist und dass diese Vielfalt schon immer den Reichtum und die Schönheit unseres Landes ausgemacht hat und auch heute noch ausmacht. Niemand soll aufgrund der Herkunft, der Religion, der ethnischen Zugehörigkeit oder der Hautfarbe diskriminiert werden.

Jugendorganisationen und Jugendvereine, Schulklassen und weitere Interessierte, die an der Kampagne der EKR teilnehmen möchten, können sich bereits heute online anmelden unter [www.bunte-schweiz.ch](http://www.bunte-schweiz.ch).

#### Une Suisse engagée contre le racisme

Berne, 19.03.2015 – La journée internationale pour l'élimination de la discrimination raciale du 21 mars, déclarée par l'ONU, revêt en 2015 une importance particulière pour la Suisse. Il y a 20 ans, la Suisse introduisait la norme pénale contre le racisme, adhère à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et instituait la Commission fédérale contre le racisme CFR.

Cette année sera donc spécialement riche en événements dans les nombreux cantons qui ont décidé de marquer le 21 mars et l'importance de la lutte contre le racisme. La CFR participera aux débats, table-rondes et manifestations organisés dans toute la Suisse. Samedi 28 mars, à Berne, la présidente de la CFR, Martine Brunschwig Graf, prendra officiellement le relais de la campagne «Non à la haine» lancée par le Conseil de l'Europe et recevra les revendications des jeunes. Cette campagne s'attaque aux discours de haine sur Internet, notamment par la promotion de l'éducation aux droits humains. La CFR a fait de la lutte contre le discours de haine en ligne une des priorités de la campagne nationale qui sera lancée cet été. Elle rappellera que la Suisse traditionnelle est une Suisse multicolore et que cette diversité a fait et fait toujours la richesse et la beauté de la Suisse. Personne ne doit être discriminé du fait de son origine, de sa religion, de son ethnicité ou de la couleur de sa peau.

Pour participer à la campagne de la CFR, qui sera lancée cet été, les organisations et les associations de jeunesse, les classes ou d'autres personnes intéressées peuvent d'ores et déjà s'inscrire via le site [www.une-suisse-a-nos-couleurs.ch](http://www.une-suisse-a-nos-couleurs.ch).

## Una Svizzera impegnata contro il razzismo

Berna, 19.03.2015 – Quest’anno, per la Svizzera il 21 marzo, Giornata internazionale per l’eliminazione della discriminazione razziale, ha un significato particolare. 20 anni fa, infatti, il nostro Paese introduceva la norma penale contro la discriminazione razziale, aderiva alla Convenzione internazionale sull’eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale e istituiva la Commissione federale contro il razzismo CFR.

Nei numerosi cantoni e comuni che hanno deciso di dar voce alla lotta contro il razzismo celebrando il 21 marzo, quest’anno la ricorrenza sarà dunque particolarmente ricca di eventi. La CFR parteciperà a dibattiti, tavole rotonde e manifestazioni in tutta la Svizzera. Sabato 28 marzo a Berna, la sua presidente Martine Brunschwig Graf rileverà ufficialmente il testimone della campagna «No Hate Speech» prendendo nota delle rivendicazioni da parte dei giovani. La campagna «No Hate Speech» era stata lanciata dal Consiglio d’Europa contro i discorsi dell’odio in Internet soprattutto mediante la promozione dell’educazione ai diritti umani. La lotta al discorso dell’odio in Rete è una delle priorità della campagna nazionale che la CFR lancerà quest’estate per ricordare che la Svizzera è per tradizione un Paese eterogeneo e che proprio da quest’eterogeneità trae e ha sempre tratto la sua ricchezza e la sua bellezza. Nessuno dev’essere discriminato per la sua origine, la sua religione, la sua appartenenza etnica o il colore della sua pelle.

Le organizzazioni e associazioni della gioventù, le classi scolastiche e chiunque sia interessato possono iscriversi sin d’ora sul sito [www.svizzera-variopinta.ch](http://www.svizzera-variopinta.ch).

# International Internationales Internazionale

## ECRI-Empfehlungen an die Schweiz

**Die vom Europarat gegründete Europäische Kommission gegen Rassismus und Intoleranz ECRI beobachtet den Stand der Rassismusbekämpfung in den Mitgliedsländern des Europarats und gibt Empfehlungen zur Bekämpfung von Rassismus und Diskriminierung ab.**

Die in den Länderberichten formulierten Einschätzungen und Empfehlungen sind wichtige Orientierungshilfen für die Arbeit der EKR. Eine Auswahl von Empfehlungen des aktuellen Berichtes soll an dieser Stelle kurz vorgestellt und kommentiert werden.

### Mehr Kompetenzen für die EKR

In ihrem fünften Länderbericht über die Schweiz vom 19. Juni 2014 hat ECRI für zwei Empfehlungen eine vorrangige Umsetzung gefordert und für diese eine vorgezogene Zwischenprüfung vorgesehen. Eine dieser Empfehlungen betrifft die EKR sehr direkt, da eine Ausweitung der Kompetenzen der EKR im Bereich der Beratung von Opfern rassistischer Diskriminierung gefordert wird. Einige der von ECRI geforderten Befugnisse stehen der EKR bereits in beschränkter Masse zu. So gibt das Sekretariat der EKR Opfern von rassistischer Diskriminierung im Rahmen ihres Mandats Auskünfte und beantwortet Anfragen. Eine umfangreiche rechtliche Beratung, wie sie im Bericht gefordert wird, ist im Mandat der EKR jedoch nicht vorgesehen.

Eindeutig nicht in die Kompetenz der EKR fällt das Erledigen von Beschwerden durch gütliche Einigung oder durch einen rechtlich bindenden Entscheid, wie es ECRI fordert. Die EKR hat keinerlei richterliche Befugnisse. Auch eine Parteistellung und das Eingreifen in laufende Verfahren sind vom Mandat der EKR nicht gedeckt. Die EKR würde jedoch eine

grundsätzliche Diskussion über die Frage der Beschwerdelegitimation bei Verfahren nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB begrüssen. Grundsätzlich unterstützt die EKR die Forderung nach einer unabhängigen Organisation mit weitgehenden Befugnissen, und regelmässig hat auch die EKR die Notwendigkeit eines solchen Organs für einen wirksamen Diskriminierungsschutz unterstrichen. Die EKR kann diese Aufgabe jedoch in dem von ECRI geforderten Umfang nicht übernehmen, da dies mit ihrer Funktion als ausserparlamentarische Kommission nicht vereinbar wäre.

### Allgemeines Diskriminierungsschutzgesetz

Eine zentrale Empfehlung, welche auch schon von verschiedenen anderen internationalen Überwachungsorganen mehrfach aufgegriffen wurde, ist die Einführung einer umfassenden Gesetzgebung zur Bekämpfung von Diskriminierung. Die EKR hat, unter anderem auch in ihren Berichten an ECRI, wiederholt auf die Lücken beim rechtlichen Schutz vor Diskriminierungen hingewiesen. Gerade in einem so wichtigen Lebensbereich wie z.B. der Arbeitswelt fehlt ein wirksamer Diskriminierungsschutz. Die EKR hat in diversen Stellungnahmen und Berichten die Einführung eines allgemeinen Diskriminierungsrechtes gefordert.

### Ausweitung der Rassismusstrafnorm

Um einen wirksamen strafrechtlichen Schutz gegen rassistische Diskriminierung zu gewährleisten, empfiehlt ECRI, den Artikel 261<sup>bis</sup> StGB zusätzlich zu «Rasse», Ethnie und Religion auf die Diskriminierungsgründe Hautfarbe, Nationalität und Sprache auszuweiten. Die EKR hat bereits mehrmals darauf hingewiesen, dass der Schutzbereich des Artikels 261<sup>bis</sup> StGB zu eng gefasst ist. Betroffene, die aufgrund der oben genannten Kriterien diskriminiert werden, geniessen nur dann den Schutz des Artikels 261<sup>bis</sup> StGB, wenn der Rich-

ter oder die Strafverfolgungsbehörden die bestehenden geschützten Diskriminierungsgründe (sehr) breit interpretieren.

*Alma Wiecken, MLaw, ist die Juristin der EKR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

### Recommandations de l'ECRI à la Suisse

**Mise sur pied par le Conseil de l'Europe, la Commission européenne contre le racisme et l'intolérance ECRI analyse la situation des Etats membres du Conseil de l'Europe en matière de lutte contre le racisme et adresse des recommandations à ces derniers dans le domaine de la lutte contre le racisme et la discrimination.**

La Commission fédérale contre le racisme CFR fonde notamment son travail sur les recommandations et avis formulés par l'ECRI dans ses rapports sur la Suisse. L'article ci-après présente quelques-unes des recommandations du dernier rapport en date, accompagnées d'un commentaire.

#### Des compétences élargies pour la CFR

Dans son cinquième rapport sur la Suisse, adopté le 19 juin 2014, l'ECRI demande la mise en œuvre prioritaire de deux recommandations et prévoit pour celles-ci la mise en place d'un processus de suivi intermédiaire. La CFR est directement concernée par l'une de ces deux recommandations, laquelle préconise un élargissement de ses compétences dans le domaine du conseil aux victimes de discrimination raciale. La CFR dispose déjà, dans une moindre mesure, de certaines des compétences recommandées par l'ECRI. Ainsi, le Secrétariat de la CFR fournit des informations aux victimes de discriminations raciales et répond à leurs questions dans les limites du mandat attribué à la Commission. Toutefois,

une aide juridique plus étendue, telle que requise dans le rapport, n'est pas prévue dans le mandat de la CFR.

Le règlement de plaintes par la conciliation à l'amiable ou par des décisions juridiquement contraignantes, tel que demandé par l'ECRI, dépasse indéniablement les compétences de la CFR. Celle-ci ne dispose en effet d'aucune habilitation d'ordre juridique. La constitution en qualité de partie et l'intervention dans les procédures judiciaires en cours ne relèvent pas non plus de son mandat. Néanmoins, la CFR approuverait l'ouverture d'une discussion de fond portant sur la qualité pour recourir dans le cadre de procédures judiciaires au titre de l'article 261<sup>bis</sup> du CP. La CFR soutient foncièrement la demande de mise sur pied d'une organisation indépendante disposant de compétences élargies. Elle a d'ailleurs régulièrement souligné la nécessité de mettre en place une telle autorité en vue de garantir l'efficacité de la protection contre la discrimination. Néanmoins, la CFR ne peut assumer cette tâche dans le cadre recommandé par l'ECRI en raison de l'incompatibilité de cette mission avec sa fonction de commission extra-parlementaire.

#### Une loi antidiscriminatoire générale

L'une des principales recommandations, déjà mise en avant à maintes occasions par différents organes de surveillance internationaux, concerne l'introduction d'une législation exhaustive en matière de lutte contre la discrimination. La CFR a attiré l'attention à plusieurs reprises, notamment dans le cadre des rapports rédigés à l'intention de l'ECRI, sur les lacunes que présente la protection juridique contre les discriminations. Il n'existe par exemple aucune disposition antidiscriminatoire efficace dans un domaine aussi important que celui du monde du travail. La CFR a demandé, dans diverses prises de position et

différents rapports, la création d'une législation générale en matière de discrimination.

### **Une extension de la norme pénale contre la discrimination raciale**

Afin de garantir l'efficacité de la protection pénale contre la discrimination raciale, l'ECRI recommande de compléter les dispositions de l'art. 261<sup>bis</sup> CP en ajoutant aux motifs « race », appartenance ethnique et religion, les facteurs de discrimination suivants: couleur de la peau, nationalité et langue. La CFR a déjà souligné à plusieurs reprises que le domaine de protection défini à l'art. 261<sup>bis</sup> CP était trop restreint. Ainsi, les personnes victimes de discrimination au titre des facteurs précités ne bénéficient de la protection de l'art. 261<sup>bis</sup> CP que si le juge ou les autorités de poursuite pénale interprètent au sens (très) large les motifs de discrimination inscrits dans la loi.

*Alma Wiecken, titulaire d'un master en droit, est la juriste de la CFR. alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

### **Raccomandazioni dell'ECRI alla Svizzera**

**La Commissione europea contro il razzismo e l'intolleranza ECRI, istituita dal Consiglio d'Europa, segue l'evoluzione della lotta al razzismo negli Stati membri e formula raccomandazioni per contrastare il razzismo e la discriminazione.**

Le valutazioni e i consigli espressi nei rapporti nazionali costituiscono un importante punto di riferimento per il lavoro della CFR. In seguito illustreremo e commenteremo brevemente alcune raccomandazioni contenute nell'ultimo rapporto nazionale sulla Svizzera.

#### **Maggiori competenze per la CFR**

Nel suo quinto rapporto nazionale sulla Svizzera del 19 giugno 2014, l'ECRI ha chiesto l'attuazione prioritaria di due raccomandazioni, per le quali ha anche previsto un monitoraggio intermedio. Una delle raccomandazioni coinvolge direttamente la CFR, poiché viene rivendicato un ampliamento delle sue competenze nell'ambito della consulenza alle vittime di discriminazione razziale. Alcune delle funzioni invocate dall'ECRI sono già esercitate parzialmente dalla CFR: la sua segreteria fornisce ad esempio informazioni e risponde alle richieste delle vittime di discriminazione razziale. Il mandato della CFR non prevede però che venga offerto un servizio completo di assistenza legale come auspicato nel rapporto.

Non rientra sicuramente nell'ambito di competenza della CFR la risoluzione di controversie mediante composizioni amichevoli o decisioni giuridicamente vincolanti così come richiesto dall'ECRI. La CFR non dispone di competenze giudiziarie, e il suo mandato non contempla nemmeno l'assunzione di qualità di parte o la partecipazione a procedimenti in corso. La CFR sarebbe tuttavia favorevole

a una discussione di fondo sulla questione della legittimazione a ricorrere nei procedimenti riguardanti l'articolo 261<sup>bis</sup> CP. In linea di principio la CFR è favorevole all'istituzione di un organismo indipendente dotato di ampi poteri, di cui ha peraltro anche regolarmente sottolineato la necessità al fine di garantire una tutela efficace dalle discriminazioni. La CFR non può tuttavia assumere questi compiti nella misura auspicata, poiché ciò sarebbe incompatibile con il suo ruolo di commissione extraparlamentare.

#### **Emanazione di una legge generale contro la discriminazione**

Un'altra raccomandazione centrale, formulata già in passato da vari organismi internazionali di controllo, riguarda il varo di una legislazione esaustiva sulla lotta alla discriminazione. La CFR ha ripetutamente richiamato l'attenzione sulle lacune nella tutela legale contro le discriminazioni, tra l'altro anche nei suoi rapporti all'ECRI. Proprio in un ambito così importante della vita quotidiana come il mondo del lavoro mancano ad esempio strumenti efficaci per contrastare questo fenomeno. In vari rapporti e pareri, la CFR ha sollecitato l'emanazione di una normativa generale in materia.

#### **Estensione della norma penale contro la discriminazione razziale**

Per assicurare una protezione efficace contro la discriminazione razziale nell'ambito del diritto penale, l'ECRI raccomanda di includere nell'articolo 261<sup>bis</sup> CP il colore della pelle, la nazionalità e la lingua quali ulteriori criteri di discriminazione oltre a quelli già contemplati (razza, etnia e religione). La CFR ha già più volte segnalato che il campo d'applicazione dell'articolo 261<sup>bis</sup> CP è troppo ristretto. Oggi questa norma tutela infatti le persone discriminate a causa del colore della pelle, della nazionalità o della lingua solo se

il giudice o l'autorità di perseguimento penale interpretano i criteri già previsti in senso (molto) lato.

*Alma Wiecken, MLaw, è giurista alla CFR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

## Rassistisches Mobbing am Arbeitsplatz

Der Betroffene meldet sich erstmals im Jahr 2013 bei der EKR, da er sich am Arbeitsplatz von seinem direkten Vorgesetzten rassistisch diskriminiert und gemobbt fühlt. Der Vorgesetzte macht während Arbeitssitzungen Kommentare, die abschätzig auf die Herkunft und die Hautfarbe des Betroffenen abzielen. So sagt er zum Beispiel, dass einige Abteilungen der Firma aufgrund seiner Hautfarbe nicht mit dem Betroffenen zusammenarbeiten wollen und dass seine Hautfarbe bedeute, dass der Betroffene mehr arbeiten müsse als seine Kollegen. Auch kommt es zu beleidigenden Äusserungen während eines Essens unter Arbeitskollegen. Der Vorgesetzte sagt, dass er im Notfall eine Niere des Betroffenen annehmen würde, selbst wenn es sich dabei um eine «rein de bougnoule» handle. Die EKR rät dem Betroffenen, Anzeige wegen Rassendiskriminierung zu erstatten, was dieser auch tut. Zusätzlich zeigt der Betroffene seinen direkten Vorgesetzten auch wegen weiterer unerlaubter Handlungen an, hierfür nimmt er die Dienste einer Rechtsanwältin in Anspruch. Das Verfahren wegen Rassendiskriminierung zieht sich in die Länge, worunter der Betroffene sehr leidet, da sich die Situation am Arbeitsplatz verschlechtert. Der Arbeitgeber ergreift keine Massnahmen, um den Betroffenen vor dem rassistischen Mobbing des Vorgesetzten zu schützen, vielmehr wird dem Vorgesetzten auf Kosten der Firma ein Rechtsanwalt finanziert. Der Betroffene ist in dieser Zeit in regelmässigem Austausch mit der EKR, die ihn so gut wie möglich zu unterstützen versucht. Aufgrund der psychisch sehr belastenden Situation wird der Betroffene teilweise krankgeschrieben, bis ihm dann 2014 gekündigt wird. Im September 2014 stellt die zuständige Staatsanwaltschaft gegen den Vorgesetzten dann endlich einen Strafbefehl wegen Verstoß gegen die Rassismusstraf-

norm aus. Der Betroffene, der viele Jahre für die Firma gearbeitet hat, ist nun arbeitslos und leidet an den psychischen Folgen des rassistischen Mobbing. Die weiteren Verfahren gegen seinen ehemaligen Vorgesetzten sind noch nicht abgeschlossen und kosten ihn viel Kraft und Geld. Anfang 2015 nimmt der Betroffene erneut mit der EKR Kontakt auf und äussert den Wunsch, seinen Fall der Öffentlichkeit bekannt zu machen.

## Rassistisches E-Mail

Der Vizepräsident einer Organisation für Minderheiten leitet der EKR eine E-Mail weiter, die heftige rassistische Äusserungen gegenüber Roma beinhaltet. Nach Einschätzung der EKR ist der Tatbestand von Artikel 261<sup>bis</sup> StGB klar erfüllt. Auch das Kriterium der Öffentlichkeit ist ihrer Ansicht nach gegeben, da der Absender die Nachricht an die allgemeine E-Mail-Adresse der Organisation geschickt und nicht persönlich an jemanden adressiert hatte. Er musste damit rechnen, dass mehrere Personen seine Nachricht hätten erhalten und lesen können. Die EKR informiert den Anfragenden über die Möglichkeit, gegen den Absender der rassistischen E-Mail Anzeige bei der Polizei oder bei der kantonalen Staatsanwaltschaft einzureichen.

## Unannehmlichkeiten auf Langstreckenflug

Der Betroffene war mit seiner Ehefrau an Bord der Maschine einer Schweizer Fluggesellschaft. Die Fluggäste vor ihnen hatten zum Schlafen die Rücklehnen zurückgestellt. Als sie wieder aufwachten, fragte der Betroffene freundlich, ob sie bereit wären, die Lehnen wieder ein Stück hochzustellen. Darauf antwortete ihm die Person, er solle als Deutscher

doch zukünftig mit einer deutschen Airline fliegen, da sie sich an Bord einer Schweizer Airline Belästigungen durch Ausländer verbitte. Der Betroffene meldete den Vorfall sofort dem Flugpersonal, worauf er und seine Frau die Plätze wechseln konnten. An die EKR gelangt er mit der Frage, wie er weiter in dem Fall vorgehen könne. Nach Meinung der Kommission liegt keine Verletzung nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB vor. Einerseits ist die Nationalität kein Schutzobjekt und andererseits weisen die Beleidigungen nicht die von Artikel 261<sup>bis</sup> StGB verlangte Intensität auf. Die EKR rät dem Betroffenen jedoch, die Leitung der Fluggesellschaft auf die Vorkommnisse aufmerksam zu machen.

*Alma Wiecken, MLaw, ist die Juristin der EKR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

*Giulia Reimann, MLaw, hat ein einjähriges juristisches  
Praktikum bei der EKR gemacht.  
giulia.reimann@gs-edi.admin.ch*

# Cas tirés de la pratique

## Harcèlement raciste au travail

La personne concernée se manifeste pour la première fois auprès de la CFR en 2013 car elle se sent victime de discrimination raciale et de harcèlement de la part de son supérieur direct. Durant les réunions, ce dernier fait des commentaires dénigrants en lien avec son origine et la couleur de sa peau. Son supérieur lui dit par exemple que certaines divisions de l'entreprise ne souhaitent pas travailler avec elle en raison de sa couleur de peau et que, toujours en raison de la couleur de sa peau, elle devrait travailler davantage que ses collègues. Lors d'un repas entre collègues, le supérieur fait par ailleurs une autre affirmation humiliante, en l'occurrence qu'en cas d'urgence, il accepterait l'un de ses reins, même s'il s'agit d'un « rein de bougnoule ». La CFR conseille à la personne de porter plainte pour discrimination raciale, ce qu'elle fait. Elle porte également plainte contre son supérieur pour d'autres infractions. La procédure pour discrimination raciale s'étire en longueur, ce dont la personne souffre beaucoup, car la situation se dégrade au travail. L'employeur ne prend aucune mesure pour la protéger du harcèlement raciste de son supérieur. Au contraire, il finance les frais d'avocat de ce dernier. Durant cette période, la personne est en contact régulier avec la CFR, qui l'appuie du mieux qu'elle peut. La situation est très difficile et la personne est mise partiellement en congé maladie, avant d'être licenciée en 2014. En septembre 2014, le ministère public compétent rend enfin une ordonnance pénale pour violation de la norme pénale contre le racisme. La personne, qui a travaillé de nombreuses années pour ladite entreprise, est désormais au chômage, et souffre des conséquences psychiques du harcèlement. Les autres procédures contre son ancien supérieur n'ont pas encore abouti

et lui coûtent du temps et de l'argent. Début 2015, la personne prend à nouveau contact avec la CFR et exprime le souhait de rendre cette histoire publique.

## Courriel raciste

Le vice-président d'une organisation en faveur des minorités transfère à la CFR un courriel contenant de graves propos racistes à l'encontre des Roms. La CFR est d'avis qu'il s'agit d'une violation claire de l'art. 261<sup>bis</sup> CP et que le critère d'acte public de la norme pénale est rempli, puisque l'expéditeur a envoyé son message à l'adresse générale de l'organisation et non à une personne en particulier. Il devait donc partir du principe que plusieurs personnes auraient pu recevoir et lire ce courriel. La CFR informe son interlocuteur de la possibilité de porter plainte auprès de la police ou du ministère public cantonal.

## Affirmation déplacée sur un long courrier

La personne en question est à bord d'un long courrier d'une compagnie aérienne suisse, en compagnie de sa femme. Les passagers devant eux ont baissé leurs dossiers pour dormir. Lorsqu'ils se réveillent, la personne leur demande aimablement s'ils seraient disposés à relever leur dossier. L'un d'eux lui répond qu'elle devrait, en tant qu'allemande, voler avec une compagnie allemande, parce qu'à bord d'une compagnie suisse, on est gêné par des étrangers. La personne signale l'incident au personnel de bord, et change de place avec son épouse. Elle s'adresse à la CFR en lui demandant ce qu'elle peut faire dans ce cas précis. La CFR

est d'avis qu'il n'y a pas violation de l'art. 261<sup>bis</sup> CP. D'une part, la nationalité n'en est pas l'objet et, d'autre part, les affirmations en question n'ont pas la virulence nécessaire. La CFR conseille toutefois à la personne de signaler l'incident à la compagnie aérienne.

*Alma Wiecken, MLaw, est la juriste de la CFR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

*Giulia Reimann a effectué un stage juridique d'un an à la CFR. giulia.reimann@gs-edi.admin.ch*

## Mobbing a sfondo razzista sul posto di lavoro

L'interessato si è rivolto alla CFR per la prima volta nel 2013, sentendosi vittima di discriminazione razziale e di mobbing sul posto di lavoro da parte del diretto superiore. Durante le riunioni, il superiore si lascia andare a commenti sprezzanti che prendono di mira la sua provenienza e il colore della sua pelle. Afferma ad esempio che diversi reparti della ditta non vogliono collaborare con l'interessato e che quest'ultimo, a causa del colore della pelle, deve lavorare di più dei suoi colleghi. Si registrano inoltre esternazioni offensive durante un pasto tra colleghi, durante il quale il superiore afferma che in caso di emergenza accetterebbe un rene dalla persona in questione anche se si tratta di un «rein de bougnoule». Su consiglio della CFR, l'uomo sporge denuncia per discriminazione razziale e, facendosi assistere da un'avvocata, querela il suo diretto superiore anche per altri atti illeciti. Il procedimento per discriminazione razziale va per le lunghe, con forti disagi per l'interessato giacché la situazione sul posto di lavoro peggiora. Il datore di lavoro non prende provvedimenti per tutelarlo dal mobbing razzista esercitato dal superiore, ma al contrario procura un avvocato a quest'ultimo a spese della ditta. In questo periodo l'interessato intrattiene contatti regolari con la CFR, che cerca di sostenerlo nel migliore dei modi. A causa della situazione molto logorante sotto il profilo psicologico, usufruisce parzialmente di un congedo per malattia finché nel 2014 viene licenziato. Nel settembre 2014 il ministero pubblico competente emette finalmente un decreto d'accusa nei confronti del superiore per infrazione della norma penale contro la discriminazione razziale. L'uomo, che aveva lavorato parecchi anni per la ditta, è ora disoccupato e soffre per le conseguenze psicologiche del mobbing a sfondo razzista. Gli

altri procedimenti contro l'ex superiore sono ancora in corso e gli richiedono molta energia e denaro. All'inizio del 2015 ha contattato nuovamente la CFR chiedendo di rendere pubblico il suo caso.

## E-mail razzista

Il vicepresidente di un'organizzazione per la tutela delle minoranze ha inoltrato alla CFR un'e-mail con virulente esternazioni razziste nei confronti dei Rom. Secondo la CFR, la fattispecie dell'articolo 261<sup>bis</sup> CP è chiaramente adempiuta, ed è anche soddisfatto il criterio del carattere pubblico della discriminazione, in quanto il mittente ha spedito il messaggio all'indirizzo di posta elettronica centrale dell'organizzazione e non a una persona specifica. Doveva quindi aspettarsi che sarebbe stato ricevuto e letto da più persone. La CFR ha informato il richiedente in merito alla possibilità di denunciare l'autore dell'e-mail razzista alla polizia o al ministero pubblico cantonale.

## Un episodio incretoso durante un volo di lungo raggio

L'interessato si trovava a bordo di un velivolo di una compagnia aerea svizzera insieme a sua moglie. Siccome i passeggeri davanti alla coppia avevano reclinato i sedili per dormire, al loro risveglio l'interessato ha chiesto in tono cortese se era possibile raddrizzare almeno in parte gli schienali. La persona a cui si è rivolto gli ha risposto che in quanto tedesco in futuro avrebbe dovuto volare con compagnie tedesche e che, viaggiando con una compagnia svizzera, non intendeva tollerare molestie da parte di stranieri. L'interessato ha quindi immediatamente informato il personale di volo, e lui e la moglie hanno potuto cambiare posto. In seguito si è rivolto alla CFR

per chiedere quali ulteriori passi potrebbero essere intrapresi. La CFR ritiene che in questo caso l'articolo 261<sup>bis</sup> CP non sia stato violato, ma consiglia comunque all'interessato di segnalare l'episodio alla direzione della compagnia aerea.

*Alma Wiecken, MLaw, è giurista alla CFR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

*Giulia Reimann, MLaw, ha svolto un praticantato di un anno in diritto alla CFR. giulia.reimann@rwi.uzh.ch*

# Wechsel in der EKR

## Changement à la CFR

### Avvicendamento alla CFR

#### Wechsel im Sekretariat der EKR

Nach ihrem einjährigen juristischen Praktikum nimmt Giulia Reimann ihre Doktorarbeit in Rechtswissenschaften an der Universität Zürich in Angriff. Die Nachfolge übernimmt Jorina Galli, die ihre Arbeit im Sekretariat der EKR im Mai 2015 aufnimmt.

Eliane Baumann, Sachbearbeiterin seit den Anfängen der EKR, wird Ende April nach 14 Jahren guter, wichtiger und loyaler Mitarbeit in den Ruhestand treten. Ihre Nachfolge im Sekretariat übernimmt ab April 2015 Ivan Schädeli.

Joëlle Scacchi, die während fünf Jahren für die Kommunikation der EKR und als Redaktionsverantwortliche für das *Tangram* gearbeitet hat, wird das Sekretariat Ende April verlassen und sich selbstständig machen. Ihre Funktion übernimmt Sylvie Jacquat Anfang Juni 2015.

#### Changements au secrétariat de la CFR

Après avoir effectué un stage juridique d'une année, Giulia Reimann se lance dans une thèse de doctorat en droit à l'Université de Zurich. Jorina Galli la remplacera au secrétariat de la CFR et entrera en fonction en mai 2015.

Eliane Baumann, collaboratrice spécialisée depuis les débuts de la CFR, partira à la retraite fin avril après 14 ans de bons et loyaux services. Ivan Schädeli lui succèdera au secrétariat à partir d'avril 2015.

Joëlle Scacchi, qui a travaillé cinq ans pour la communication de la CFR et en tant que responsable de rédaction du bulletin *Tangram*, quittera le secrétariat fin avril pour travailler en indépendante. Sylvie Jacquat lui succèdera et entrera en fonction début juin 2015.

#### Avvicendamenti nella segreteria della CFR

Dopo un praticantato giuridico di un anno, Giulia Reimann ha lasciato la segreteria della CFR per iniziare la sua tesi di dottorato in diritto all'Università di Zurigo. A sostituirla è Jorina Galli, entrata in carica nel maggio del 2015.

Eliane Baumann, collaboratrice specializzata fin dagli esordi della CFR, è andata in pensione alla fine di aprile, dopo 14 anni di onorato servizio. Le succede Ivan Schädeli, che ha iniziato la sua attività alla fine di aprile del 2015.

Joëlle Scacchi, che ha lavorato per cinque anni nel servizio di comunicazione della CFR e come caporedattrice di *Tangram*, ha lasciato le sue funzioni alla fine di aprile per dedicarsi all'attività di free-lance. Il suo posto è stato ripreso da Sylvie Jacquat, entrata in carica all'inizio di giugno del 2015.

**20 Jahre EKR**

**20 ans CFR**

**20 anni CFR**

**20 Jahre**  
**20 ans**  
**20 anni**



# «Bunte Schweiz» – Neue Kampagne der EKR

Giulia Brogini

Anlässlich des 20-Jahr-Jubiläums zur Annahme der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung lanciert die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus zusammen mit anderen Partnern die Kampagne «Bunte Schweiz».

Die Kampagne zielt auf den bewussteren Umgang mit dem Thema Rassismus und Diskriminierungsschutz im Internet und richtet sich insbesondere an die heutigen Jugendlichen und darüber hinaus auch an weitere interessierte Kreise. Die Jugendlichen sollen mit ihrer technologischen Affinität wegweisend zum Aufbau eines diskriminierungsfreien Diskurses und Umgangs in unserer kulturell, ethnisch und religiös vielfältigen Schweiz beitragen.

Wenn Jugendliche vor 20 oder 30 Jahren Antworten auf ihre Fragen suchten, beispielsweise im schulischen Bereich, oder wenn sie allgemein im Leben an ihre persönlichen Grenzen stiessen, fragten sie ihre älteren Geschwister, Freunde, ihre Eltern, die näheren Bezugspersonen oder die Lehrerinnen und Lehrer um Rat. Sie suchten auf dem Schulhof, im Jugendtreff, im Verein, in der Kirche, im Ausgang, in Zeitschriften und Büchern nach brauchbaren Informationen: Die Orte, wo man diese finden konnte, waren konkret und real.

Heute ist das anders, zumindest in unserer westlichen Gesellschaft. Die Mitglieder der sogenannten «Generation X», die – wie es Soziologinnen und Soziologen definieren – von den frühen 1960er- bis in die frühen 1980er-Jahre geboren wurden, sind heute erwachsen und haben inzwischen selber Nachwuchs bekommen. Auch die folgende Altersgruppe, die «Generation Y», auch «Millennials» genannt, gehörten bereits zwischen 1990 und 2010 zu den Teenagern. Aber schon diese Gruppe verhielt sich in ihrem Konsumverhalten gegenüber den neuen Medien anders als

die vorhergehende. In der Regel hatten und haben die Vertreter der «Generation Y» kaum Berührungspunkte mit den heute verbreiteten technischen Systemen, da es sich um die erste Generation handelt, für die das Internet und die mobile Kommunikation eine Selbstverständlichkeit darstellen – sie wuchsen damit auf. Im Elternhaus, in der Schule, im frühen Berufsleben gehörten die neuen Medien einfach dazu. Diese «Generation Y» ist es gewohnt, sich in virtuellen Teams zu bewegen und auch in solchen Konstellationen zu arbeiten.

## «Generation Z» und die digitale Welt

Nun werden Sie sich fragen, was kommt mit der nächsten Generation, mit der «Generation Z», auf uns zu? Das sind diejenigen jungen Menschen, die zwischen 1995 und 2012 geboren wurden. Es kommt nicht von ungefähr, dass sich der Arbeitsmarkt bereits auf diese jungen Nachwuchskräfte einzustellen versucht: *«Generation Z employees are highly energetic and enthusiastic, but many lack the social skills you would expect from employees – including those who entered the workforce at a young age. [...] Generation Z workers typically connect via smartphones and other portable devices. They like information at their fingertips at all times, and don't handle it well when they have to wait to receive an answer. They are used to constant streams of data, which means they expect management to provide them with instant access to the information they need.»*<sup>1</sup>

Wir kommen nicht darum herum: Die virtuelle Welt, und damit einhergehend die heutigen Möglichkeiten der Informationssuche via Algorithmen, der Informationsverarbeitung von «Big Data» beziehungsweise auch der Steuerung und der Kontrolle der Zugänge zu Informationen und Wissen prägen nicht nur unser alltägliches Konsum- und Arbeitsverhalten, sondern auch unsere Beziehungs-

Kampagne zum 20-Jahr-Jubiläum der EKR  
Une campagne pour les 20 ans de la CFR  
Una campagna per i 20 anni della CFR

20 Jahre | 20 ans | 20 anni

ebene. Der Einfluss des Internets auf unsere individuellen und sozialen Kommunikationsmuster, auf unsere Lebensweise ist gewaltig. Zum heutigen Zeitpunkt ist es noch nicht abschätzbar, inwiefern sich im Zuge dieser Entwicklung auch unsere Verhaltensweisen und Wertvorstellungen verändern werden. Bund, Kantone und Städte haben in den letzten Jahren zu Recht ein Augenmerk auf die Zusammenhänge im Bereich Jugend und Medien wie auch Jugend und Gewalt gelegt.<sup>2</sup>

Das Phänomen von Hassreden im Internet<sup>3</sup> und der Radikalisierung von Individuen – insbesondere von jungen Menschen – über das Internet gibt es nicht erst seit der Gründung des Islamischen Staates, sondern war schon viel früher angelegt – allerdings wurde es in der breiten Öffentlichkeit nicht so prominent diskutiert.<sup>2</sup>

Eine weitaus grössere Herausforderung bildet in unserer Kommunikationsgesellschaft wohl für die meisten Eltern und Erziehungsverantwortlichen zu Recht der alltägliche Umgang der Heranwachsenden mit dem Internet und den sozialen Netzwerken. Wie sollen sie ihre Kinder vor Cybermobbing, Pornografie, sexuellen Übergriffen und Belästigung via Internet schützen?<sup>4</sup>

An dieser Stelle möchte ich nicht auf die Diskussion eingehen, ob das Internet und die neuen Medien an sich «gut» oder «böse» sind, ob sie «taugen» oder eben «nicht taugen» für die Rolle, die sie innehaben. Das Internet und die neuen Medien sind eine neue Ausgangslage für unsere Gesellschaft, und wir müssen lernen, damit umzugehen. Angesichts der Tatsache, dass bereits heute vor allem die jungen Menschen diese Mittel verwenden und die

Kinder schon im frühesten Alter damit konfrontiert werden, ist es die Aufgabe von uns allen, dazu beizutragen, eine neue Alphabetisierungsphase einzuläuten.<sup>5</sup>

### Die Kampagne «Bunte Schweiz»

Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR befasst sich nicht erst heute mit den eben erwähnten Fragestellungen. Die vom Internet hervorgerufene Verbreitung und Beschleunigung von Gedanken, Ideologien und Meinungen hat die Themen «Rassismus» und «Antirassismus» zwar nicht im Inhalt verändert, aber deren Breitenwirkung potenziert. Die prinzipielle Herausforderung des Internets – sowohl in gesellschaftlicher als auch

## Die prinzipielle Herausforderung des Internets ist die Enthemmung der Meinungsäusserung im virtuellen Raum.

juristischer Hinsicht – ist die Enthemmung der Meinungsäusserung im virtuellen Raum. Was vorher bisweilen nur kodiert verbalisiert oder nur in geschlossenen, privaten Zirkeln verbreitet wurde, steht nun nachverfolgbar, schriftlich und öffentlich zugänglich im Netz.<sup>6</sup>

Die Kampagne «Bunte Schweiz», welche die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus dieses Jahr vor dem Hintergrund des 20-Jahr-Jubiläums der Annahme der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung, des Beitritts der Schweiz zum Internationalen Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung und der Einsetzung unserer Kommission führt, zielt auf den bewussteren Umgang mit dem Thema Rassismus und Diskriminierungsschutz im Internet. Unsere wichtigste Zielgruppe sind die heutigen Jugendlichen – in der näheren Umschreibung der Altersgruppe also der eingangs erwähnten «Generation Y». Diese jungen Menschen sollen dahingehend sensibilisiert werden, wie sie ihre Informations- und Kommunikations-

mittel im Alltag einsetzen – wie sie diese mit grösserer Achtsamkeit einsetzen könnten und wie sie auch die älteren und jüngeren Mitglieder unserer Gesellschaft zu neuen Einsichten und Verhaltensweisen heranführen könnten: Wir möchten die technologische Affinität der Jugendlichen für den Aufbau eines diskriminierungsfreien Diskurses und Umgangs in unserer kulturell, ethnisch und religiös vielfältigen Schweiz nutzen. Das Motto der Kampagne, «Bunte Schweiz» – «Une Suisse à nos couleurs» – «Svizzera variopinta», ist ein starkes Votum für unsere innere und äussere Farbenpracht!

Die Kampagne «Bunte Schweiz» führt die EKR gemeinsam mit zahlreichen engagierten Partnern aus dem öffentlichen und dem privaten Sektor, insbesondere dem Bildungsbereich, der Wirtschaft, der Kultur, aber auch aus Verbänden und Non-Profit-Organisationen.

Am 25. Juni 2015 werden die Kommissionspräsidentin der EKR, Frau Martine Brunschwig Graf, und Herr Bundesrat Alain Berset anlässlich eines Kick-off-Events in Bern auf dem Waisenhausplatz eine besondere virtuelle Plattform lancieren. Deren Bewirtschaftung wird im Rahmen der Kampagne Tag für Tag neu in die Hände von Jugendlichen in der Schweiz gelegt werden. Ziel ist es, dass Klassen, Gruppen und Teams für jeweils einen oder mehrere Tage hintereinander die Inhalte der Internetseite redaktionell aufbereiten (Texte, Bilder, Audio etc.). Die Kampagne wird rund sechs Monate, bis Ende November 2015, dauern. Seitens der Kampagnenleitung werden Coaching und Hilfestellungen gewährleistet sowie eine konkrete Palette an Dokumentations- und Arbeitsmaterialien für den Unterricht (z.B. je nach Fächerkombination und Stufe) zur Verfügung gestellt. Anmelden für diese Online-Kampagne kann man sich bereits heute z. B. via unsere Homepage.<sup>7</sup>

Wir möchten folgendes Verhältnis in der Bewirtschaftung der Inhalte der Website sicherstellen:

- 50 Prozent durch Schulen/Schulklassen/Projektwochen
- 45 Prozent durch Gruppen/Teams aus Vereinen und Unternehmen
- 5 Prozent durch sogenannte Ambassadors vor allem aus den Bereichen Politik, Sport, Kultur

Die Kampagne findet im Rahmen einer feierlichen, öffentlichen Tagung am 20. November 2015 in Bern ihren Abschluss, bei der wiederum Herr Bundesrat Alain Berset anwesend sein wird. Natürlich werden die Highlights, die eindrücklichsten und bewegendsten Inhalte und Momente der Kampagne nochmals vorgestellt werden. Weitere prominente Referentinnen und Referenten aus dem In- und Ausland sowie die wichtigsten Partner der EKR aus allen Landesteilen der Schweiz, welche an dieser Kampagne mitwirken, werden gemeinsam mit den Kommissionsmitgliedern mit der interessierten Öffentlichkeit zusammenkommen.

Wollen Sie nicht auch Teil dieser bewegenden Kampagne sein? Haben Sie sich schon angemeldet auf [www.bunte-schweiz.ch](http://www.bunte-schweiz.ch)?

*Dr. Giulia Brogini, Leiterin der EKR, ist Historikerin. Beruflich setzte sie sich u. a. vertieft mit dem Phänomen des gewalttätigen Extremismus auseinander.*  
[giulia.brogini@gs-edi.admin.ch](mailto:giulia.brogini@gs-edi.admin.ch)

<sup>1</sup> [www.huffingtonpost.com/margaret-jacoby/tips-for-managing-generat\\_b\\_6897516.html](http://www.huffingtonpost.com/margaret-jacoby/tips-for-managing-generat_b_6897516.html) (22.3.2015)

<sup>2</sup> Nationales Programm Jugend und Medien Der Bundesrat hat mit Beschluss vom 11. Juni 2010 das Bundesamt für Sozialversicherungen BSV beauftragt, die Leitung des Programms Jugend und Medien in den Jahren 2011 bis 2015 zu übernehmen. Damit übernimmt der Bund gemeinsam mit den Medienbranchen Verantwortung und setzt sich für einen wirksamen Jugendmedienschutz in der Schweiz ein. Siehe auch: [www.jugendundmedien.ch](http://www.jugendundmedien.ch) (22.3.2015). Bund, Kantone, Städte und Gemeinden setzen in den Jahren 2011 bis 2015 gemeinsam das Präventionsprogramm Jugend und Gewalt um. Es zielt darauf, die Wirksamkeit von Massnahmen zur Gewaltprävention zu verbessern und nachhaltige Strukturen für die Zusammenarbeit und den Austausch zu schaffen. Siehe: [www.jugendundgewalt.ch](http://www.jugendundgewalt.ch) (22.3.2015).

<sup>3</sup> [www.nohatespeechmovement.org](http://www.nohatespeechmovement.org) und [www.sajv.ch/de/projekte/no-hate-speech](http://www.sajv.ch/de/projekte/no-hate-speech) (beide 22.3.2015).

<sup>4</sup> Schweizerische Kriminalprävention, siehe auch: [www.skppsc.ch](http://www.skppsc.ch) (22.3.2015).

<sup>5</sup> Siehe etwa die deutsche Version des Handbuchs zur Internet-Kompetenz Auftrag des Europarates: [www.coe.int/t/dg/ihl/StandardSetting/InternetLiteracy/InternetLiteracyHandbook\\_3\\_DE.asp](http://www.coe.int/t/dg/ihl/StandardSetting/InternetLiteracy/InternetLiteracyHandbook_3_DE.asp) (22.3.2015).

<sup>6</sup> Siehe auch die Ausgabe von *Tangram* Nr. 21, Internet, vom 01.05.2008. [www.ekr.admin.ch/dokumentation/d108/1064.html](http://www.ekr.admin.ch/dokumentation/d108/1064.html) (22.3.2015).

<sup>7</sup> Homepage der EKR: [www.ekr.admin.ch](http://www.ekr.admin.ch) (22.3.2015). Die Kampagne wird in allen drei Landessprachen geführt. Entsprechend sind die Domains dreisprachig: [bunteschweiz.ch](http://bunteschweiz.ch) / [une-suisse-a-nos-couleurs.ch](http://une-suisse-a-nos-couleurs.ch) / [svizzera-vario-pinta.ch](http://svizzera-vario-pinta.ch).

## «Une Suisse à nos couleurs», la nouvelle campagne de la CFR

L'année 2015 marque les vingt ans de l'adoption de la norme pénale contre la discrimination raciale, de l'adhésion de la Suisse à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale et de la création de notre commission. A cette occasion, la CFR lance la campagne «Une Suisse à nos couleurs». Initiée en collaboration avec plusieurs partenaires, la campagne s'étendra jusqu'à fin novembre 2015. Elle a pour but de sensibiliser l'opinion publique au thème du racisme et de la protection contre la discrimination sur Internet et cible principalement les jeunes. En effet, dans une Suisse qui se caractérise par sa diversité culturelle, ethnique et religieuse, il s'agit de mettre à profit l'attraction des jeunes pour la technologie pour instaurer un discours et des habitudes où la discrimination n'a pas sa place. Le 25 juin 2015, lors d'une manifestation de lancement sur la Waisenhausplatz à Berne, Martine Brunschwig Graf, présidente de la CFR, et le conseiller fédéral Alain Berset inaugureront une plate-forme virtuelle. Durant six mois, la gestion sera confiée à des jeunes de toute la Suisse. L'objectif est que chaque classe, groupe ou équipe en élabore les contenus (textes, photos, son, etc.) durant un ou plusieurs jours d'affilée. Pour ne rien manquer de la campagne, inscrivez-vous dès maintenant sur [www.une-suisse-a-nos-couleurs.ch](http://www.une-suisse-a-nos-couleurs.ch).

*Giulia Brogini est la responsable de la CFR. Historienne de formation, elle a étudié en profondeur le phénomène de l'extrémisme violent durant son parcours professionnel. [giulia.brogini@gs-edi.admin.ch](mailto:giulia.brogini@gs-edi.admin.ch).*

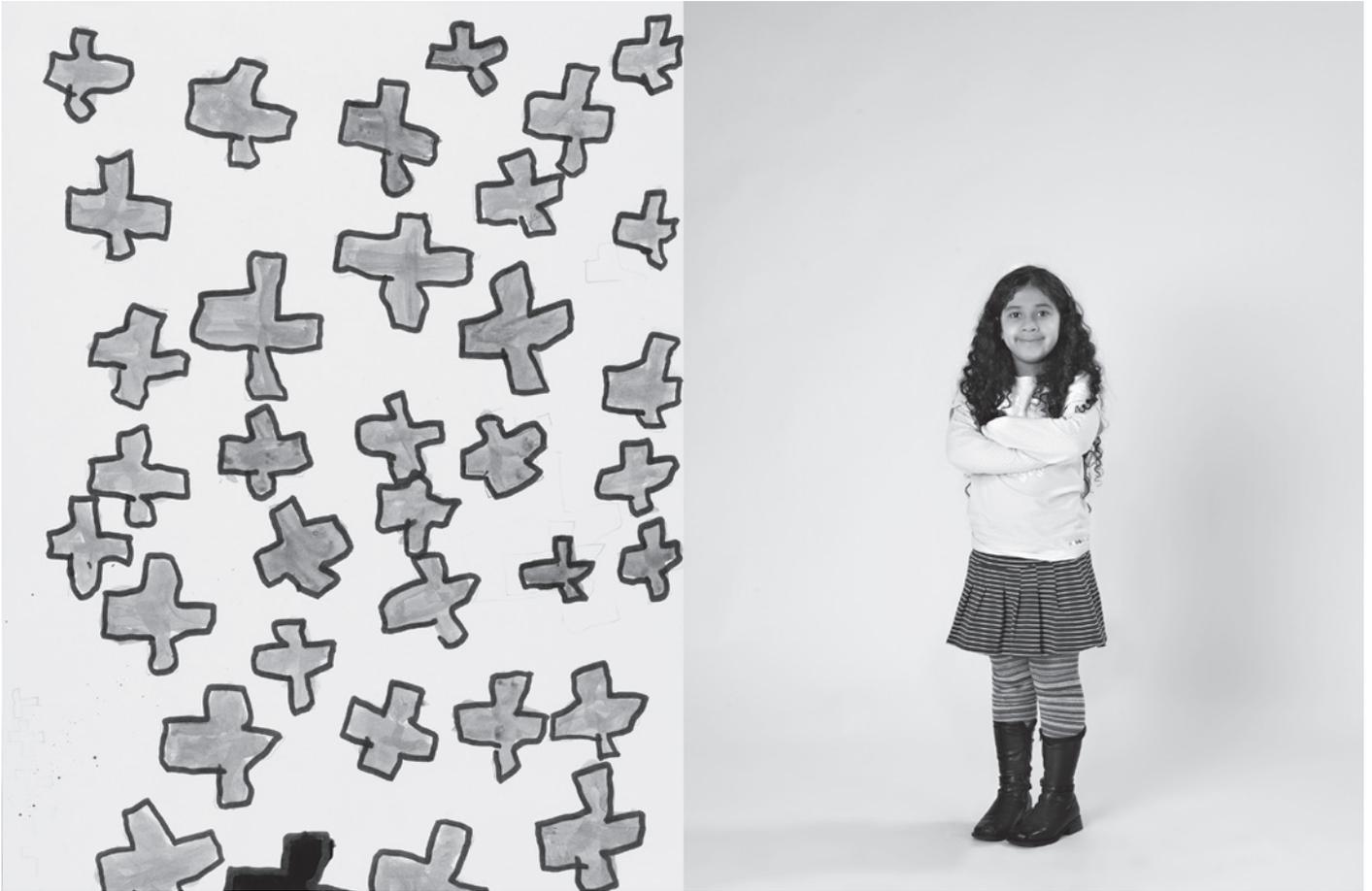
## «Svizzera variopinta» – La nuova campagna nazionale della CFR

Per celebrare i 20 anni dell'adesione della Svizzera alla Convenzione internazionale sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale, i 20 anni dell'introduzione della norma penale contro la discriminazione razziale e i suoi primi 20 anni di attività, la Commissione federale contro il razzismo CFR, insieme ai propri partner, ha lanciato una nuova campagna nazionale intitolata «Svizzera variopinta». L'obiettivo è di sensibilizzare al tema del razzismo e della tutela dalla discriminazione nel web. Il target principale sono i giovani di oggi, che diventano così gli ambasciatori ideali di una Svizzera variopinta, ossia della nostra Svizzera caratterizzata dalla pluralità culturale, religiosa ed etnica. In quanto «nativi digitali», i ragazzi possono sfruttare la loro affinità con le moderne tecnologie di comunicazione per instaurare un dibattito pubblico e un atteggiamento di fondo apertamente antidiscriminatori.

Il 25 giugno 2015, in occasione della cerimonia ufficiale d'apertura della campagna, la presidente della CFR e il consigliere federale Alain Berset inaugureranno a Berna una speciale piattaforma virtuale (conto Twitter) che sarà gestita dai giovani. Classi scolastiche, gruppi e squadre di bambini, ragazzi e adolescenti si alterneranno per uno o più giorni alla gestione del conto, postando commenti, contributi, immagini, video ecc.

La campagna durerà sino alla fine di novembre del 2015; è possibile segnalare il proprio interesse sin d'ora sul sito [www.svizzera-variopinta.ch](http://www.svizzera-variopinta.ch).

*La dott.ssa Giulia Brogini, responsabile della CFR, è storica di formazione. Nel corso della sua carriera professionale ha avuto modo di occuparsi intensamente del fenomeno dell'estremismo violento. [giulia.brogini@gs-edi.admin.ch](mailto:giulia.brogini@gs-edi.admin.ch)*



Kampagne «Lausanne avec couleurs» des Büros für Einwanderer der Stadt Lausanne, 2009.

Campagne «Lausanne avec couleurs» organisée par le Bureau lausannois pour les Immigrés, 2009.

Campagna «Lausanne avec couleurs» organizzata dall'Ufficio losannese per gli immigrati, 2009.

# 20 Jahre «Rassismus» in der Schweiz

Michele Galizia

**Mit dem Abstimmungskampf zur Antirassismus-Strafnorm fand der Begriff des Rassismus Eingang in die sozialpolitische Auseinandersetzung in der Schweizer Gesellschaft. Die Eidgenössische Kommission gegen Rassismus trug mit ihren Diskussionen und Publikationen zur Vertiefung und Differenzierung des Konzepts bei. Auf dieser Basis konnte die Fachstelle für Rassismusbekämpfung ihre pragmatische Sensibilisierungs- und Präventionsarbeit aufbauen und ihre systematische Monitoringberichterstattung entwickeln.**

1994, mit der Abstimmung zur Antirassismus-Strafnorm, fand der Begriff «Rassismus» den Weg in die Schweiz. Auswertungen der Medien zeigen es auf: Erst mit dem Abstimmungskampf wurde der Begriff auch in der Schweiz systematisch zur Beschreibung hiesiger gesellschaftlicher Zustände verwendet.

1995, nach Annahme der Strafnorm, konnte die Schweiz dem Internationalen Übereinkommen gegen Rassismus CERD beitreten. Mit der Gründung der EKR verfügte sie erstmals über eine staatliche Stelle, die «Rassismus» im Namen trug und die Aufgabe hatte, die schweizerische Gesellschaft systematisch unter diesem Gesichtspunkt zu beobachten und zu analysieren. Zwar war der Begriff punktuell schon in den sechziger Jahren gebraucht worden, doch beschränkt als Kampfbegriff gegen die Ausgrenzung und Erniedrigung der arbeitenden, italienischen «Gäste».

## Herantasten an ein schwieriges Phänomen

Das Besondere einer ausserparlamentarischen Kommission wie der EKR ist die Zusammenführung von Sensibilitäten, Engagement und Fachwissen unterschiedlichster Prägung. In den ersten Jahren widmeten sich die Kommissionsmitglieder engagiert und kontrovers der systematischen Abklärung bzw. Anwen-

dung des Rassismusbegriffs auf die schweizerische Gesellschaft. Verschiedene gesellschaftliche Lebensbereiche – Jugend, Gender, Religion, Recht, Forschung, Medien, Arbeitswelt –, spezifische Ausformungen von Rassismus und die Sicht potentieller Opfer – Juden, Farbige, «Zigeuner», Muslime – wurden nach und nach thematisiert. Arbeitstagungen und darauf aufbauende Themenausgaben des neuen Publikationsorgans der Kommission, dem *Tangram*, dienten dazu, sich differenziert mit den unterschiedlichen Ausformungen, Sensibilitäten und möglichen Präventionsstrategien auseinanderzusetzen: Juden und Antisemitismus, Muslime und Antiislamismus mit dem ersten Auftritt von Tarek Ramadan in der Deutschschweiz, Jenische, Manuschi bzw. Fahrende – die damals auf ihren Wunsch hin im *Tangram* kämpferisch als «Zigeuner» bezeichnet wurden.

Die Mehrheit der Kommission ging von einem theoretischen, auf dem Entkolonisationsdiskurs beruhenden und kulturalistisch erweiterten Rassismusbegriff aus. Es war erhellend, doch manchmal auch schmerzhaft, von Vertreterinnen und Vertretern potentieller Opfergruppen zu erfahren, wie sie das abstrakte Konstrukt in ihrem Alltag erlebten und was das für die Sensibilisierungsarbeit bedeuten konnte und musste. Denkwürdig, als ein Vertreter der Schwarzen sich vehement gegen kulturalistische Rassismuskonzepte mit den Worten wandte: «Wenn die Kinder von Italienern, Serben und Türken Schweizer geworden sind, werden meine Kinder und Kindeskiner immer noch schwarz sein.» Oder der Vertreter der Jenischen, der nach einer längeren Ausführung zur Ethnogenese der Jenischen in den letzten zwei Jahrhunderten aufstand und zu den Wissenschaftlern gewandt meinte, wenn er sie recht verstehe, existiere er gar nicht. Entlarvend aber auch die Reaktionen der Kommissionsmitglieder, als bei der jährli-

chen Retraite, in Obwalden, die begrüssende Regierungsrätin in voller Tracht auftrat.

Die Kommission war vor eine doppelte Herausforderung gestellt: Sie musste eine eigenständige Position erarbeiten, sowohl gegenüber jenen, die grundsätzlich in Frage stellen, dass es in der Schweiz überhaupt Rassismus gibt, als auch gegenüber jenen, die die Schweizer Gesellschaft als strukturell fremdenfeindliche und rassistische Gesellschaft brandmarkten. Sie hatte andererseits die pragmatische Aufgabe, gezielte Präventions- und Sensibilisierungsvorschläge zu formulieren. Um die Grundlagen zu einer eigenständigen Position zu erarbeiten, widmete sich bereits die vierte Ausgabe von *Tangram*, 1998, der Frage, ob und wie man Rassismus beobachten und messen könne. Bezugnehmend auf das «Schwerpunktprogramm Zukunft Schweiz» wollte die Kommission einen Beitrag dazu liefern, dass die Dauerbeobachtung von Diskriminierungen, Rassismus und Integration zu einem Bestandteil der geplanten nationalen Sozialberichterstattung werde.

### Kontroversen in der Gesellschaft

Mit dem Beginn des neuen Jahrtausends fand der Rassismusbegriff endgültig seinen Platz in der Schweiz. 2001 schloss die Unabhängige Expertenkommission Schweiz–Zweiter Weltkrieg ihre 1996 begonnenen Arbeiten mit der Publikation zahlreicher Spezialstudien und eines umfassenden Schlussberichts ab. Im selben Jahr war die Schweiz massgeblich an den Arbeiten der ersten, erfolgreich abgeschlossenen Weltkonferenz gegen Rassismus

in Durban beteiligt und verpflichtete sich zur Umsetzung der Abschlusserklärung.

In diesen Jahren war auch der rechtsextreme Rand der Gesellschaft besonders aktiv.

## Das Besondere einer ausserparlamentarischen Kommission wie der EKR ist die Zusammenführung von Sensibilitäten, Engagement und Fachwissen unterschiedlichster Prägung.

Am 1. August 2000 stürte eine Gruppe Rechtsextremer die Rede von Bundesrat Kaspar Villiger auf dem Rütli. 2001 ermordeten Mitglieder eines sogenannten Ordens der arischen Ritter einen Kameraden. Bis Mitte der 2000er-Jahre machten Neonazis immer wieder mit Festen, Rechtsrockkonzerten und Schlägereien auf sich aufmerksam, parallel dazu wurde die Partei National Orientierter Schweizer PNOS gegründet. Eine Partei, die sich ausdrücklich – wie 2005 gerichtlich festgestellt – rassistisch definierte.

Der Bundesrat reagierte mit dem Nationalen Forschungsprogramm NFP 40+ «Rechtsextremismus – Ursachen und Gegenmassnahmen». Dieses lieferte eine Reihe interessanter Erkenntnisse zu Ursachen und Wirkungen des Rassismus in der Schweiz.<sup>1</sup> Das forsche und medial vielbeachtete Auftreten der Rechtsextremen einerseits, der Ruf nach Gegenmassnahmen und nach Prävention andererseits stärkte den ideologisch geprägten Rassismusbegriff: Rassismus als Ideologie, die diskriminierenden Haltungen und Taten vorausgeht.

### Rassismusbekämpfung als staatliche Aufgabe

2001 entschied der Bundesrat, dass der Einsatz gegen Rassismus und für Menschenrechte eine langfristige Bundesaufgabe sei, die systematisch und in Koordination mit den Kantonen, den Gemeinden und der Zivilgesellschaft angegangen werden müsse. Die Fachstelle

für Rassismusbekämpfung FRB wurde geschaffen und Finanzhilfen für Projekte gegen Rassismus und für Menschenrechte wurden gesprochen. Sensibilisierungs- und Präventionsaktivitäten konnten nun auf breiterer Ebene angeregt, vernetzt und, teilweise, finanziert werden.<sup>2</sup> Projekte kamen von Hilfswerken, NGOs, Schulen und Schülern, von spontanen Aktionsgruppen und im Laufe der Jahre immer öfter von städtischen und kantonalen Institutionen. Die Erkenntnis begann sich durchzusetzen, dass rassistische Diskriminierung eine Bedrohung für den gesellschaftlichen Zusammenhalt darstellt, dass sie aber als gesellschaftliches Problem wie andere auch beobachtet, analysiert und behandelt werden kann – und muss. Mit den seit 2014 laufenden Kantonalen Integrationsprogrammen KIP wurde die Bekämpfung von Rassismus und Diskriminierung klar verortet und an Massnahmen für alle Bevölkerungsgruppen geknüpft – also auch für Schweizerinnen und Schweizer, die aufgrund von Hautfarbe, Name, Religion oder Lebensweise diskriminiert werden. Bund und Kantone haben verbindliche Ziele und Indikatoren zur Überprüfung der Wirksamkeit der Massnahmen festgelegt.

Diesem pragmatischen Ziel ist das Mandat der FRB gewidmet: Dazu beizutragen, dass im Alltag, in allen Lebensbereichen die Regelstrukturen chancengleiche Bedingungen ermöglichen und dass Opfer rassistischer Diskriminierung fachgerechte Beratung erhalten. Nicht die Auseinandersetzung mit «Rasse» und «Rassismus» steht im Zentrum des Interesses, sondern die gesellschaftliche Kohäsion

Es war erhellend,  
doch manchmal  
auch schmerzhaft,  
von Vertreterinnen  
und Vertretern  
potentieller Opfer-  
gruppen zu erfahren,  
wie sie das abstrakte  
Konstrukt in ihrem  
Alltag erlebten.

bzw. deren Bedrohung durch Ausgrenzung, Diskriminierung, Hassrede. Diese können zwar jeden und jede treffen, doch betroffen sind mehrheitlich Menschen mit Migrationshintergrund – bei rund einem Drittel der in der Schweiz lebenden Menschen ein wesentlicher Teil der Schweizer Gesellschaft. Integration, Chancengleichheit, Diskriminierungsbekämpfung – die Förderung der Integrationspolitik von Bund, Kantonen, Städten und Gemeinden ist eine der zentralen Aufgaben der FRB: mit fachlicher und finanzieller Unterstützung, aber auch mit der Bereitstellung der notwendigen Informationen und Daten.<sup>3</sup>

### Umfassendes Monitoring

2007 widmete die EKR ein zweites Mal eine Ausgabe von *Tangram* (Nr. 20) dem Thema Monitoring. Der Präsident der Kommission, Georg Kreis, schrieb:

«Wer Vogel-Strauss-Haltungen vorzieht, wer die Monitoren wie die Überbringer unangenehmer Botschaften gleich für die Verursacher des Festgestellten und Berichteten hält, täuscht sich, wenn er im Monitoring einen Versuch sieht, die Dinge grösser zu machen, als sie ohnehin schon sind.»

Da Rassismus und rassistische Diskriminierung eine Vielfalt von unterschiedlichen Phänomenen umfassen, gibt es auch kein erschöpfendes und einheitliches System zur Erhebung von entsprechenden Daten: Daten zu Vorfällen, zu Einstellungen, Indikatoren und Wahrnehmungen und Massnahmen.

Das Versprechen, in den kommenden Jahren eine regelmässige Berichterstattung vorzunehmen, konnte schliesslich ab 2013 mit den nun alle zwei Jahre erscheinenden Berichten der FRB zur rassistischen Diskriminierung in der Schweiz eingelöst werden. Diese bieten jeweils einen Überblick über die unterschiedlichen Erfassungs-, Interventions- und Präventionsstrategien von Bund, Kantonen und Gemeinden nach Lebensbereichen – Recht, Wohnen, Arbeitswelt, Spital, Gang zur Behörde, Sport, Freizeit. Zudem gehen sie auf die spezifischen Ausformungen des Rassismus und die Sicht potentieller Opfer ein.

Der erste Bericht schuf den Referenzrahmen, auf dessen Grundlage Lücken identifiziert und langfristige Evaluationsachsen entwickelt werden; der zweite, im März 2015 erschienene Bericht bearbeitet drei Evaluationsachsen vertieft.<sup>4</sup> Erstens werden die heterogenen Datenquellen zu einem Gesamtbild zusammengefasst. Zweitens wird ein erster Überblick über die Massnahmen gegen Diskriminierung im Rahmen der Kantonalen Integrationsprogramme KIP ermöglicht; und drittens enthält der Bericht die Ergebnisse der ersten systematischen Erhebung diskriminierender Haltungen in der Schweiz, sowohl als Gesamtüberblick wie auch auf die einzelnen Lebensbereiche bezogen.

Die Ergebnisse stammen aus der vom Forschungsinstitut gfs.bern durchgeführten Pilotstudie.<sup>5</sup> Diese diente zur Erarbeitung eines Erhebungsinstruments, das in Zukunft vom Bundesamt für Statistik BFS im Rahmen der Volkszählung alle zwei Jahre erhoben wird.<sup>6</sup> In den Zwischenjahren ermöglichen kürzere

Zusatzbefragungen die Behandlung spezifischer Aspekte und Problembereiche. Damit werden nun zu rassistischer Diskriminierung, wie zu anderen Lebensbereichen auch – ob Arbeitslosigkeit oder Beherbergungsstatistik – Grundlagendaten erhoben, die es ermöglichen, dies zu beobachten, zu analysieren und anzugehen.

Die Ergebnisse der Umfragen werden allen Interessierten für eigene Analysen zur Verfügung stehen und als Teil der alle zwei Jahre erfolgenden Berichterstattung in das Monitoring der FRB einfließen.

Heute ist die  
Wahrnehmung  
von rassistischer  
Diskriminierung als  
gesellschaftliches  
Problem nicht mehr  
auf ein paar Aktive  
beschränkt.

### Neue Fragen und Herausforderungen

Die Pilotstudie des gfs.bern war auf fünf Jahre hin angelegt und umfasste drei Befragungswellen. Sie ermöglichte mit ausführlichen, rund 50 Minuten persönlich (*face to face*) durchgeführten Befragungen bei rund 1000

Schweizerinnen und Schweizern und 700 Ausländerinnen und Ausländern auch eine grundlegende Überprüfung bekannter Erklärungsansätze für Rassismus und verwandte Phänomene. Nach 20 Jahren vorwiegend theoretischer Diskussionen wurde so erstmals empirisch getestet, wie sich rassistische Einstellungen äussern, welche Faktoren dazu beitragen, wer, unter welchen Umständen, in welchen Lebensbereichen und gegenüber welchen Personengruppen eher oder eher nicht dazu neigt. Das brachte weitreichende Erkenntnisse, die für die künftige Sensibilisierungs- und Präventionsarbeit wesentlich sind, warf aber, wie jede gute Forschung, auch neue Fragen auf.

So stellt sich etwa die Frage, weshalb trotz der Zunahme von aggressiven Äusserungen gegenüber Jüdinnen und Juden im Sommer 2014 die kurz danach erfolgte telefonische (Kontroll-)Umfrage keine erhöhten Werte bei den antisemitischen Einstellungen ergab; oder ob es neben den «traditionellen» Ausprägungen neue Formen des Antisemitismus gibt, die besser erfasst werden müssen. Bezüglich Muslimfeindlichkeit legen die klar unterschiedlichen Einstellungen gegenüber Musliminnen und Muslimen einerseits und gegenüber dem Islam andererseits nahe, dass ein undifferenziertes Konzept wie «Islamophobie» nicht geeignet ist, die reale Lage zu erfassen. Auch hier stellt sich die Frage nach geeigneteren Analyseinstrumenten.

Eine wesentliche Erkenntnis aus der Pilotstudie ist schliesslich, dass der Begriff «Rassismus», wie er bisher diskutiert und verwendet wurde, die aktuellen Phänomene nicht (mehr) zureichend zu erklären vermag. Erklärungskonzepte wie Autoritarismus, autoritärer Charakter, politische Entfremdung oder Anomie greifen zumindest für die Schweiz zu kurz. Vielmehr scheinen die Ursachen von Rassismus – verstanden als Stereotypisierung und Entindividualisierung von Menschen, die man als «fremd» erachtet, für minderwertig hält und deshalb ausgrenzen darf – nicht allein weltanschaulicher Natur zu sein. Es handelt sich vielmehr um situativ zu interpretierende Folgen der sozialen Verhältnisse, der Einschätzung der Migrations- und Integrationspolitik, aber auch der Präsenz von Diskriminierung und Gewalt im Alltag. Auf dieser nun soliden Grundlage werden FRB und EKR sowie weitere Interessierte den Rassismusbegriff alltagsnäher weiter vertiefen können. Denn heute ist die Wahrnehmung von rassistischer Diskriminierung als gesellschaftliches Problem nicht mehr auf ein paar Aktive beschränkt. Zwar betrachten einige Vogel-Strauss-Politi-

ker noch immer die Überbringer schlechter Nachrichten als Verursacher des Problems oder zumindest Nestbeschmutzer. Doch verfügt die Schweiz auf nationaler, kantonaler und Gemeindeebene über immer tragfähigere Strukturen, gezielte und effektive Präventionsarbeit zu leisten.

*Michele Galizia ist seit 2001 Leiter der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB. Von 1995 bis 2000 war er verantwortlich für Forschung, Tagungen und Publikationen der EKR. michele.galizia@gs-edi.admin.ch*

<sup>1</sup> Die FRB hat die wichtigsten Forschungsergebnisse des NFP 40+ in kurzer, leicht lesbarer Form publiziert: «Strategien gegen Rechtsextremismus in der Schweiz» gibt einen Überblick über die Forschungslage, und in zwei Broschüren werden die wichtigsten Resultate von fünf Projekten dargelegt: «Jugendliche und Rechtsextremismus: Opfer, Täter, Aussteiger» und «Rechtsextremismus bekämpfen: wirksame Massnahmen und griffige Arbeitsinstrumente für Gemeinden».

<sup>2</sup> Bundesratsbeschluss vom 27. Juni 2001.

<sup>3</sup> Der Bundesrat gab der FRB am 22. August 2007 den Auftrag zur Erarbeitung eines Instruments zur Erhebung von rassistischen, antisemitischen und muslimfeindlichen Tendenzen in der Schweiz, mit dem Ziel, aussagekräftige Informationen zu rassistischen Einstellungen in der Schweizer Bevölkerung, deren Ursachen sowie zur Wirkung von Integrations- und Antidiskriminierungsmaßnahmen zu erhalten.

<sup>4</sup> «Übersicht und Handlungsfelder - Bericht der Fachstelle für Rassismusbekämpfung 2012»; «Rassistische Diskriminierung in der Schweiz – Bericht der Fachstelle für Rassismusbekämpfung 2014».

<sup>5</sup> Kurzbericht «Zusammenleben in der Schweiz 2010-2014» Verbreitung und Entwicklung von Rassismus, Fremdenfeindlichkeit, Muslimfeindlichkeit und Judenfeindlichkeit. Studie im Auftrag der Fachstelle für Rassismusbekämpfung, Dezember 2014.

<sup>6</sup> Bundesratsbeschluss vom 11. Februar 2015.

## 20 ans de « racisme » en Suisse

En Suisse, le concept de « racisme » n'a réellement fait son entrée dans le débat sociopolitique qu'avec la campagne précédant la votation sur la norme pénale contre le racisme. Grâce à ses publications et aux discussions soulevées, la CFR a contribué à préciser et à nuancer ce concept. Des travaux fondamentaux qui ont ensuite permis au Service de lutte contre le racisme SLR de concrétiser sa mission de sensibilisation et de prévention et de développer un monitoring systématique. Avec l'enquête sur les comportements racistes et discriminatoires, qui sera désormais renouvelée régulièrement dans le cadre du recensement de la population, la Suisse dispose d'un instrument exemplaire, y compris en comparaison internationale, pour recenser avec pragmatisme le racisme au quotidien au sein de la société et approfondir le sujet afin de garantir durablement la cohésion sociale.

*Michele Galizia est responsable du Service de lutte contre le racisme SLR depuis 2001. De 1995 à 2000, il était chargé de la recherche, des congrès et des publications à la CFR. [michele.galizia@gs-edi.admin.ch](mailto:michele.galizia@gs-edi.admin.ch)*

## Vent'anni di « razzismo » in Svizzera

Il concetto di razzismo ha cominciato ad essere un criterio regolarmente applicato nelle analisi sociopolitiche della società svizzera con la campagna per la votazione sulla norma penale contro la discriminazione razziale. Le discussioni e pubblicazioni della CFR hanno in seguito contribuito ad approfondirlo e differenziarlo. Su queste basi il Servizio per la lotta al razzismo SLR ha potuto fondare il suo lavoro pragmatico di sensibilizzazione e prevenzione e sviluppare il suo resoconto periodico. In futuro sarà svolta regolarmente, nel quadro del censimento della popolazione, un'inchiesta sugli atteggiamenti razzisti e discriminatori: uno strumento d'assoluta avanguardia per la rilevazione del razzismo quotidiano e l'approfondimento delle sue cause che potrà essere impiegato con profitto per migliorare la coesione sociale.

*Michele Galizia è responsabile del SLR dal 2001. Dal 1995 al 2000 è stato responsabile per la ricerca, i convegni e le pubblicazioni della CFR. [michele.galizia@gs-edi.admin.ch](mailto:michele.galizia@gs-edi.admin.ch)*



© Bertrand Cottet

Asylsuchende im Empfangszentrum Vallobre, 2002.

Requérants d'asile au centre d'enregistrement de Vallobre, 2002.

Richiedenti l'asilo al centro di registrazione di Vallorbe, 2002.

# Rassismus bedroht Menschenrechte

Walter Kälin im Gespräch mit Urs Güney



© Privat

**Der weitreichende Menschenrechtsschutz in der Schweiz führt dazu, dass viele Schweizerinnen und Schweizer die Bedeutung der Menschenrechte unterschätzen. Wer glaubt, diese seien nur für «die anderen», liegt falsch. Walter Kälin erklärt, wie Diskriminierung die Grundrechte untergräbt.**

*Kommt die Rede auf Verletzungen von Menschenrechten, denkt kaum jemand zuerst an die Schweiz. Zu Recht?*

Ja und nein. Ja, weil die Schweiz nicht nur im Vergleich mit Staaten wie Syrien oder Libyen, sondern auch mit demokratischen Ländern einen ausserordentlich hohen Menschenrechtsstandard besitzt. Nein, insoweit als auch unser Land in verschiedenen Bereichen Menschenrechte nicht voll verwirklicht und punktuell im Vergleich zu anderen Staaten Nachholbedarf aufweist. Gerade im Bereich des Diskriminierungsschutzes sind uns verschiedene europäische Staaten voraus.

*Einerseits sind die Menschenrechte fest in unserem Staat verankert, andererseits wurden sie in den vergangenen Jahren im politischen Diskurs immer wieder in Frage gestellt. Woher kommt dieser Widerspruch?*

Menschenrechte sind etwas Paradoxes: Sie gelten für alle Menschen vorbehaltlos, werden für die Einzelnen aber erst wirklich wichtig, wenn sie bedroht sind. Da ich nicht befürchten muss, wegen Kritik am Bundesrat verhaftet und misshandelt zu werden, ist das Folterverbot für mich als Individuum be-

deutungslos. Unsere Freiheit, religiös zu sein oder den Kirchen den Rücken zu kehren, stellt niemand in Frage, und sogar im Fall einer ungerechtfertigten Strafanzeige vertrauen die meisten von uns darauf, ein faires Verfahren zu bekommen. Der hohe Grad an Menschenrechtsschutz in der Schweiz bedeutet, dass die Menschenrechte für die grosse Mehrheit der Schweizerinnen und Schweizer im Alltagsleben irrelevant geworden sind.

*Wer ist aus dieser Mehrheit ausgeschlossen?*

Urteile des Bundesgerichts und des Europäischen Gerichtshofs für Menschenrechte werden in der Öffentlichkeit vor allem thematisiert, wenn es um Angehörige religiöser Minderheiten, Ausländerinnen und Ausländer oder Familien geht, die als Folge der Ausweisung eines kriminellen Angehörigen auseinandergerissen würden. Das weckt bei einem wachsenden Teil der Bevölkerung das Gefühl, Menschenrechte seien nicht für «uns», sondern für Menschen, die nicht wirklich zu uns gehören. Das ist natürlich falsch. Menschenrechte sind die Grundlage für Freiheit, Gleichheit und Sicherheit von uns allen. Aber bei uns sind sie zu selbstverständlich geworden, als dass ihre grosse Bedeutung erkannt würde.

*In welchem Verhältnis stehen Rassismus und Menschenrechte?*

Zuerst einmal ist der Anspruch auf Schutz vor Rassismus und Rassendiskriminierung selbst ein Menschenrecht. Dies ist nicht nur in der Anti-Rassismuskonvention der UNO so verankert, sondern auch in anderen Menschenrechtsverträgen. Gleichzeitig kann, wer Opfer von Rassismus ist, andere Menschenrechte nicht wahrnehmen. Es ist nachvollziehbar, dass Opfer von alltäglichem Rassismus oft eingeschüchtert sind und nicht wagen, ihre eigene Meinung zu äussern. Wer wegen seiner Herkunft keine Lehrstelle findet, ist in

seiner Berufswahlfreiheit beeinträchtigt. Und wo beispielsweise ungerechtfertigter Polizeigewalt rassistische Motive zugrunde liegen, geht es um besonders schwere Verstösse gegen das Verbot unmenschlicher und erniedrigender Behandlung.

*Schutz vor Rassismus ist also ein Menschenrecht. Gilt dies allgemein für Diskriminierungen?*

Durchaus, Rassismus ist aber eine besonders schlimme Form von Diskriminierung. Meine Hautfarbe und wo ich herkomme, macht genauso einen Teil meiner Persönlichkeit aus wie mein Geschlecht oder mein Alter. Menschen ohne diese Merkmale existieren nicht. Diskriminierung ist ein Angriff auf das, was die Identität und Persönlichkeit eines Individuums ausmacht. Sie wirkt besonders verletzend, weil Menschen nicht wegen dem, was sie tun, sondern wegen dem, was sie sind, mit Hass übergossen, ausgegrenzt und herabgesetzt werden. Zudem halten die Menschenrechtskonventionen fest, dass dort, wo Menschenrechte im öffentlichen Interesse eingeschränkt werden, dies ohne jede Diskriminierung geschehen muss. Mit anderen Worten: Wenn zum Beispiel aus Gründen der Anstaltsordnung religiöse Aktivitäten in Gefängnissen eingeschränkt werden, dürfen sich diese Eingriffe nicht nur gegen Juden oder Hindus wenden.

Prof. Dr. Walter Kälin ist Direktor des Schweizerischen Kompetenzzentrums für Menschenrechte SKMR. Das SKMR ist ein Dienstleistungszentrum mit ausgewiesenen Menschenrechtskompetenzen vor allem in den Themenbereichen Migration, Polizei und Justiz, Geschlechterpolitik, Kinder- und Jugendpolitik, institutionelle Fragen und Menschenrechte und Wirtschaft. Das SKMR hat die Aufgabe, den Prozess der Umsetzung internationaler Menschenrechtsverpflichtungen in der Schweiz zu fördern und Behörden auf allen Stufen, die Zivilgesellschaft und die Wirtschaft dabei zu beraten und zu unterstützen.

*In welchen Lebensbereichen kommen Diskriminierungen besonders häufig vor?*

In der Schweiz wissen wir, dass die ungleiche Entlohnung von Männern und Frauen als Form der Geschlechterdiskriminierung nach wie vor eine weit verbreitete Realität ist. Fälle von Rassendiskriminierung sind ebenfalls recht gut dokumentiert, aber das volle Ausmass ist nicht bekannt, weil Opfer sich häufig nicht melden. In Bereichen wie der Diskriminierung von Menschen mit Behinderungen oder Diskriminierung wegen der sexuellen Orientierung ist die Datenlage nochmals schlechter. Allerdings lässt sich sagen, dass staatliche Diskriminierung eher selten ist und die hauptsächlichen Probleme im Bereich der Beziehungen zwischen Privaten liegt. Private sind zwar nicht direkt an die Menschenrechte gebunden, der Staat ist aber menschenrechtlich verpflichtet, Diskriminierungsopfern Schutz zu gewähren.

*Welche Massnahmen halten Sie für wirkungsvoll?*

Der Kampf gegen Diskriminierung ist auf verschiedenen Ebenen zu führen, die ineinandergreifen und sich ergänzen müssen. Es braucht Sensibilisierung dafür, was Diskriminierung ist, ebenso wie niedrigschwellige Beratungs- und Unterstützungsangebote für Opfer. Ohne gute Gesetze allerdings greifen alle anderen Bemühungen zu kurz. Verfahren müssen ohne grosse Kosten und andere Hürden möglich sein. Mit anderen Worten: Es sind nicht so sehr einzelne Massnahmen, die wirksam sind, sondern letztlich die Kohärenz der Bemühungen im Kampf gegen den Rassismus.

*Urs Güney hat Germanistik studiert und ein Praktikum bei der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB absolviert. Ausserdem schreibt er als freier Journalist für NZZ Campus und andere Publikationen. urs\_gueney@gmx.ch*

## Le racisme menace les droits humains

Directeur du Centre suisse de compétence pour les droits humains, Walter Kälin estime que les droits humains jouissent d'une protection si étendue en Suisse qu'une partie de la population en sous-estime désormais l'importance. Personne n'accorde plus d'importance à l'interdiction de la torture puisque dans notre pays, on ne court pas le risque d'être arrêté ou maltraité pour avoir critiqué le Conseil fédéral. De même, nul ne remet en question la liberté de religion et le droit à bénéficier d'un procès équitable. Le thème des droits humains est souvent médiatisé en lien avec des personnes étrangères, des minorités religieuses ou des familles séparées suite à l'expulsion d'un proche ayant commis un délit, ce qui renforce le sentiment que ces droits concernent seulement « les autres ».

Selon Walter Kälin, le racisme constitue une forme particulièrement grave de discrimination, car la couleur de la peau et l'origine font partie intégrante de l'identité et de la personnalité des individus, au même titre que le sexe ou l'âge.

Au nombre des discriminations répandues en Suisse, l'inégalité salariale entre femmes et hommes figure en bonne place, de même que la discrimination raciale, avec de nombreux cas documentés. Pour certains domaines comme la discrimination des personnes handicapées et celle basée sur l'orientation sexuelle, il est difficile d'évaluer la situation car les données font défaut.

*Propos recueillis par Urs Güney, journaliste indépendant.  
urs\_gueney@gmx.ch*

## Il razzismo minaccia i diritti umani

Secondo Walter Kälin, direttore del Centro svizzero di competenza per i diritti umani, l'ampia protezione dei diritti umani garantita nella Confederazione fa sì che molti cittadini svizzeri ne sottovalutino l'importanza. Siccome nel nostro Paese non si corre ad esempio il pericolo di essere arrestati e maltrattati per aver criticato il Consiglio federale, per molti il divieto della tortura è irrilevante. Anche la libertà di religione e il diritto a un processo equo non sono in alcun modo messi in discussione. Il tema dei diritti umani è però spesso mediatizzato in relazione a stranieri, minoranze religiose o famiglie separate a causa dell'espulsione di un loro membro condannato per un delitto, il che rafforza la sensazione che questi diritti concernano sempre e soltanto « gli altri ».

Per Walter Kälin il razzismo costituisce una forma particolarmente grave di discriminazione, visto che il colore della pelle o l'origine fanno parte della personalità e dell'identità degli individui tanto quanto il sesso o l'età.

Walter Kälin sottolinea anche che le disparità salariali tra uomini e donne sono una forma di discriminazione largamente diffusa in Svizzera. Mentre i casi di razzismo sono abbastanza ben documentati, non si può dire lo stesso delle discriminazioni dovute a disabilità o all'orientamento sessuale.

*Intervista a cura di Urs Güney, giornalista indipendente.  
urs\_gueney@gmx.ch*

# Schutz vor rassistischer Diskriminierung – ein grundlegendes Menschenrecht

Doris Angst

**Die Schweiz ist dem Übereinkommen gegen Rassismus vor 20 Jahren beigetreten. Das Übereinkommen selbst wurde von der UNO-Vollversammlung vor 50 Jahren, 1965, verabschiedet und trat 1969 in Kraft. Grund, eine kritische Bilanz zu ziehen und in die Zukunft zu schauen.**

Das Internationale Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form der Rassendiskriminierung (auf Deutsch: RDK, auf Englisch: ICERD) ist nach der Proklamation der Allgemeinen Erklärung der Menschenrechte von 1948 die älteste UNO-Menschenrechtskonvention und stammt aus dem Jahre 1965.<sup>1</sup> Seine Ausgestaltung hatte Vorbildcharakter für das gesamte Konventionssystem der Vereinten Nationen. Mit 177 Vertragsstaaten steht die RDK nach dem Übereinkommen zur Beseitigung jeder Form der Diskriminierung der Frau (seit 1979 in Kraft, von 188 Ländern ratifiziert) an zweiter Stelle weltweiter Akzeptanz. Die Umsetzung des Übereinkommens jedoch bleibt ein steiniges Feld in den Bemühungen um die Gewährung der Menschenrechte und den Schutz vor Diskriminierung – auch in der Schweiz.<sup>2</sup>

## Definition der Rassendiskriminierung

Die Debatten der UNO-Vollversammlung waren in den sechziger Jahren von der Entkolonialisierung geprägt. Anlass für eine erste Deklaration zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung waren die Ermordung schwarzer Demonstranten in Sharpsville, Südafrika<sup>3</sup> und eine Welle antisemitischer Ereignisse in Westdeutschland. Zu Beginn der RDK standen also Anti-Schwarzer Rassismus und Antisemitismus, zwei sehr alte und akute Formen von Rassismus, im Fokus. In Artikel 1 RDK ist die Rassendiskriminierung sowohl weit gefasst als auch sehr präzise beschrieben als «jede auf der Rasse, der Hautfarbe, der Abstammung, dem nationalen Ursprung oder dem Volkstum beruhende Unterscheidung,

Ausschliessung, Beschränkung oder Bevorzugung, die zum Ziel oder zur Folge hat, dass dadurch ein gleichberechtigtes Anerkennen, Geniessen oder Ausüben von Menschenrechten und Grundfreiheiten im politischen, wirtschaftlichen, sozialen, kulturellen oder jedem sonstigen Bereich des öffentlichen Lebens vereitelt oder beeinträchtigt wird.<sup>4</sup> Deutlich wird die Interpretation der Rassendiskriminierung als unerlaubter Ausschluss vom vollen Genuss der Menschen- und Grundrechte aufgrund angeborener oder der Herkunft zugehöriger Merkmale. Dieses Diskriminierungsverbot, ergänzt durch weitere wie jene aufgrund des Geschlechts usw., ist in jedem Übereinkommen der Vereinten Nationen enthalten. Der Begriff der «Rasse» wurde in Zeiten des Kampfes gegen die Apartheid und der Entkolonialisierung nicht in Frage gestellt. Heute wird «Rasse» als ein Konstrukt, geschaffen durch die Ideologie des Rassismus, interpretiert und beinhaltet neben der Ethnie und der Hautfarbe auch die kulturelle und religiöse Herkunft.

## Verpflichtung der Vertragsstaaten

Eine Unterscheidung in der Behandlung zwischen eigenen und fremden Staatsangehörigen ist den Vertragsstaaten erlaubt – wenn nicht Angehörige eines oder mehrerer Staaten gegenüber weiteren diskriminiert werden (Artikel 1 Abs. 2, 3). Positive Massnahmen, welche dazu dienen, eine angemessene Entwicklung bestimmter ethnischer Gruppen oder Personen zu befördern und deren Gleichberechtigung herzustellen, stellen keine Diskriminierung, sondern im Gegenteil eine Verpflichtung des Staates dar (Artikel 1 Abs. 4). Die Massnahmen müssen enden, wenn die Gleichstellung erreicht ist. Die Diskussion, was *positive action* bedeutet, ist bis heute im Gange!

Das Herzstück des Übereinkommens bilden Artikel 2 bis 7 RDK. Der Vertragsstaat ver-

pflichtet sich zu einer Politik der Beseitigung der Rassendiskriminierung, zuerst bezüglich seiner eigenen Organe (Artikel 2 Abs. 1 a). Er überprüft die Gesetzgebung und setzt diskriminierende Vorschriften ausser Kraft (Abs. 1 c), er darf keine Rassendiskriminierung durch Private dulden (Abs. 1 b). Gemäss Artikel 4 erklärt der Vertragsstaat jede «Verbreitung von Ideen des Rassenhasses und die Aufreizung dazu» als strafbar, ebenso sind Organisationen, welche Rassendiskriminierung fördern, sowie die Mitgliedschaft in solchen, zu verbieten. Rassendiskriminierung durch staatliche Behörden oder öffentliche Einrichtungen ist zu verhindern. Artikel 5 bietet eine ausführliche Liste, welche Rechte unter dem Prinzip der Gleichheit vor dem Gesetz zu gewährleisten seien. Dazu gehören die Sicherheit der Person, die politischen und Bürgerrechte wie Bewegungsfreiheit, das Ehe- und Erbrecht, das Eigentumsrecht, die Gewissens- und Religionsfreiheit sowie die Meinungsäusserungsfreiheit. Schliesslich folgt eine Aufzählung wirtschaftlicher, sozialer und kultureller Rechte wie die Rechte auf Arbeit und Wohnung, gewerkschaftliche Organisation, Gesundheitsfürsorge, Erziehung und Kultur und der Zugang zu jedem öffentlichen Ort. Zum Genuss dieser Rechte sind gemäss Artikel 6 RDK Rechtsschutz sowie die Möglichkeit zu gewähren, «eine gerechte und angemessene Entschädigung oder Genugtuung für jeden infolge von Rassendiskriminierung erlittenen Schaden zu verlangen». Der Staat ist zudem zu unmittelbar präventiven Massnahmen in Unterricht, Erziehung, Kultur und Information verpflichtet, um rassistische Vorurteile zu bekämpfen und zur

besseren Verständigung im Sinne der AEM beizutragen (Artikel 7 RDK).

### Die Tätigkeit des Ausschusses CERD

Wegweisend für all die späteren Umsetzungsmechanismen von UNO-Konventionen war die Schaffung des Ausschusses Committee on the Elimination of Racial Discrimination CERD und des Berichtsmechanismus der Staaten an diesen Ausschuss. Das CERD setzt sich

Die Umsetzung des Übereinkommens jedoch bleibt ein steinigtes Feld in den Bemühungen um die Gewährung der Menschenrechte und den Schutz vor Diskriminierung – auch in der Schweiz.

aus 18 Experten zusammen, die gemäss Artikel 8 RDK von hoher moralischer Integrität und Unbestechlichkeit sein müssen. Das CERD ist berechtigt, auf der Basis der eingegangenen Staatenberichte Vorschläge und Empfehlungen zu erlassen. Bis heute hat der Ausschuss 35 Allgemeine Erklärungen (*General Recommendations*) erlassen<sup>5</sup>. Aus heutiger Sicht als besonders bedeutsam können AE 25 zum Genderaspekt rassistischer Diskriminierung und den spezifischen Formen rassistisch-sexistischer Diskriminierung,

AE 27 zur Diskriminierung von Roma, AE 34 zur Diskriminierung von Menschen afrikanischer Abstammung (*African descent*) gelten. Einen besonderen Fokus legte der Ausschuss mit AE 30 auf die rassistische Diskriminierung von Nicht-Staatsangehörigen. Die neuste AE 35 widmet sich dem Thema *hate speech*. Ein Ereignis mit nachhaltiger Wirkung auf die Arbeit des CERD war die dritte Weltkonferenz gegen Rassismus in Durban, Südafrika, im Jahre 2001.

### Das Individualbeschwerdeverfahren

Weitblick erwiesen haben die Schöpfer der RDK mit der Schaffung von Artikel 14. Dieser sieht ein Individualbeschwerdeverfahren an

den Ausschuss vor – vorausgesetzt, der Vertragsstaat hat mit der ausdrücklichen und fakultativen Annahme von Artikel 14 sein Einverständnis zu einem solchen Verfahren gegeben. Erst nachdem alle Rechtsmittel auf nationaler Ebene ausgeschöpft sind, können eine Einzelperson oder eine Personengruppe, die sich als Opfer einer Rassendiskriminierung fühlen, eine Petition an das CERD einreichen. Bis heute hat der Ausschuss 48-mal im Lichte der Gewährung der Rechte aus der RDK einen Fall aus dem Individualbeschwerdeverfahren beurteilt. Viele der Beschwerden beziehen sich auf soziale und wirtschaftliche Rechte, weil diese essenzielle Lebensbereiche berühren. In der Mehrzahl der Fälle sind die Beschwerdeführenden ausländischer Herkunft oder Minderheitenangehörige. Auffallend ist, dass alle Beschwerden gegen europäische bzw. westliche Staaten gerichtet sind, darunter Länder, welche sich um eine angemessene Umsetzung des Übereinkommens bemühen wie z.B. das mehrfach vorgeladene Dänemark. Die Gründe liegen in der ungleichen Verteilung der Ratifizierung von Artikel 14 RDK, welche vor allem von demokratischen Staaten geleistet wurde, als auch in der tatkräftigen Unterstützung solcher Beschwerden durch unabhängige NGOs in solchen Staaten. Jedes Individualbeschwerdeverfahren dient seinerseits wieder der Klärung der Anwendung des Übereinkommens.

### Die Umsetzung des Übereinkommens in der Schweiz

Mit Blick auf die Erfordernisse, die sich aus der RDK ableiten, wird rasch augenscheinlich, dass die Schweiz – wie die meisten anderen Vertragsstaaten – diesen Verpflichtungen nur

teilweise nachlebt. Eine umfassende Studie, wie sich 20 Jahre Beitritt zum Übereinkommen gegen Rassismus auswirkten, steht bis heute aus.<sup>6</sup> Die grösste Wirkung des Beitritts zur RDK ist die Thematisierung des Phänomens Rassismus und die Auseinandersetzung der Bevölkerung und der Medien damit. In der Schweiz löste die Strafnorm gegen Rassendiskriminierung, deren Anwendung und die Güterabwägung zur Meinungsäusserungsfreiheit die politische Debatte aus. Eine Herausforderung für die Umsetzung aller Menschenrechtsübereinkommen stellen Ungleichheiten (unter Umständen auch Ungleichbehandlungen) dar, die sich aus dem föderalen System ergeben.

## Die Rassismusstrafnorm stellt bis heute das wichtigste Instrument in der Umsetzung des Verbots von Rassendiskriminierung dar.

Bei Ratifizierung hatte die Schweiz zwei Vorbehalte angebracht. Der Vorbehalt gegenüber Artikel 4 RDK gibt der Vereinsfreiheit den Vorrang – auch für Vereine oder Parteien mit erklärtermaßen rassistischen Zielen. Mit dem Vorbehalt gegenüber Artikel 2 Abs. 1 behielt sich die Schweiz die Zulassungspolitik von Ausländern vor. Beide Vorbehalte wurden in den 20 Jahren der Zugehörigkeit zum Übereinkommen nicht zurückgezogen. Dem Individualbeschwerdeverfahren hat die Schweiz 2003 mit der Ratifizierung von Artikel 14 RDK zugestimmt. 2012 entschied das CERD über einen ersten Fall, welcher die Schweiz betraf. Dabei ging es um rassendiskriminierende Auswirkungen des Status der vorläufigen Aufnahme (Aufenthalt F). Der Ausschuss befand, da es sich um die Auswirkungen eines Rechtsstatus handle, seien keine Rechte des Übereinkommens verletzt worden. Er ermahnte jedoch die Schweiz, die Regelungen bezüglich des Status F zu überdenken.<sup>7</sup>

Mit der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR schuf der Bundesrat in Umsetzung von Artikel 7 RDK gleich zu Beginn ein Organ für die Präventions-, Beobachtungs-, Analyse- und Beratungsarbeit. Ob die Form einer ausserparlamentarischen Kommission die dafür geeignetste sei, kann diskutiert werden. Jedenfalls hat sich die EKR in den 20 Jahren ihres Bestehens als unbestechliche Beobachterin und Analystin etabliert, die zudem eine ganze Reihe von Produkten zur Sensibilisierung und Information sowie Beratung aufgebaut hat.<sup>8</sup> Zur Koordination der staatlichen Verpflichtungen auf allen Ebenen wurde 2001 im Eidgenössischen Departement des Innern die Fachstelle für Rassismubekämpfung FRB eingesetzt. Diese bündelt die Umsetzungsbemühungen auf allen staatlichen Ebenen und ist zusammen mit der Direktion für Völkerrecht/EDA auch für die Berichterstattung an das Überwachungsorgan CERD zuständig. Um diese Berichterstattung zu vereinheitlichen, gibt sie u. a. seit 2012 einen Grundlagenbericht heraus.<sup>9</sup>

### Lücken im rechtlichen Schutz

Eine grosse Lücke in der Umsetzung des Übereinkommens in der Schweiz besteht bezüglich Artikel 6 RDK, dem Rechtsschutz der Opfer. Als Prinzip ist die Rechtsgleichheit gewährleistet, das verfassungsrechtliche Diskriminierungsverbot ist aber bezüglich rassistischer Diskriminierung ausser im Strafrecht nicht konkretisiert. Zivilrechtlich muss daher auf kompliziertem Wege auf andere Rechtsbehelfe Rückgriff genommen werden, was Artikel 2, Abs. 1b RDK entgegensteht. Ohne genügenden zivilrechtlichen Schutz kommt die Schweiz der Verpflichtung nach Artikel 5 RDK, die Nichtdiskriminierung in allen Lebensbereichen zu garantieren, nicht genügend nach. So sind der von der EKR erarbeitete und von der FRB herausgegebene Rechtsratgeber und die Existenz eines – von der EKR und den Bera-

tungsstellen finanzierten – Beratungsnetzes für Rassismusopfer als positive, aber behelfsmässige Schritte zu werten. Sie stellen keine grundsätzliche Bestärkung des Rechtsschutzes gegen Rassendiskriminierung dar. Ein Beratungsangebot für Rassismusopfer wurde erst vor ein paar Jahren in die kantonalen Integrationsverpflichtungen aufgenommen. Damit ist das Thema aber allein bei der Integration der ausländischen Bevölkerung verlinkt – ein systemisch fragwürdiger Ansatz. Von Entschädigung an Opfer von rassistischer Diskriminierung kann in der Schweiz überhaupt nicht gesprochen werden. Ein Opferhilfegesetz besteht zwar, kann aber auf diese Art von Diskriminierung nur schwierig angewandt werden.

Die Rassismusstrafnorm Artikel 261<sup>bis</sup> StGB stellt bis heute das wichtigste Instrument in der Umsetzung des Verbots von Rassendiskriminierung dar.<sup>10</sup> Eine Abschaffung dieser Strafnorm, wie sie zum wiederholten Male im Nationalrat gefordert wird, würde eine Kündigung des Übereinkommens zur Folge haben. Es ist deshalb tröstlich, dass der Bundesrat und eine Mehrheit des Parlaments bisher solche Ansinnen stets abgelehnt haben – ja sogar gegenwärtig eine Ausweitung dieser Strafnorm auf das Verbot der homophoben Diskriminierung erwogen wird. Damit würde die Schweiz auf die Linie der Europäischen Kommission gegen Diskriminierung und Intoleranz ECRI einschwenken, welche diese Erweiterung bereits in ihr Programm aufgenommen hat.

Fazit: Es bleibt auch für die nächsten Jahre noch viel gegen rassistische Diskriminierung zu tun – sowohl auf nationaler wie auch auf internationaler Ebene.

*Doris Angst ist Expertin für Menschenrechte und Diskriminierungsschutz. Sie war bis September 2014 Geschäftsführerin der EKR. [dorisangst.hrightsexpert@gmail.com](mailto:dorisangst.hrightsexpert@gmail.com)*

<sup>1</sup> Wichtigste Internetquellen sind: [www.ohchr.org/EN/HR-Bodies/CERD/Pages/CERDIndex.aspx](http://www.ohchr.org/EN/HR-Bodies/CERD/Pages/CERDIndex.aspx) und, sowohl für internationale als auch nationale schweizerische Aspekte, [www.humanrights.ch](http://www.humanrights.ch).

<sup>2</sup> Siehe ausführlich: Angst, Doris, La Convention internationale pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale, In: Hertig Randall Maya, Michel Hotellier (Hg.), Introduction aux droits de l'homme, Genf, Zürich, Basel 2014, S. 268-281.

<sup>3</sup> Der daraus abgeleitete Internationale Tag gegen Rassismus am 21. März wird auch in der Schweiz, organisiert von Kommunen und NGOs, begangen.

<sup>4</sup> [www.admin.ch/opc/de/classified-compilation/19650268/index.html](http://www.admin.ch/opc/de/classified-compilation/19650268/index.html)

<sup>5</sup> [http://tbinternet.ohchr.org/\\_layouts/treatybodyexternal/TBSearch.aspx?Lang=en&TreatyID=6&DocTypeID=11](http://tbinternet.ohchr.org/_layouts/treatybodyexternal/TBSearch.aspx?Lang=en&TreatyID=6&DocTypeID=11)

<sup>6</sup> Der aktuelle Stand der Umsetzung und die Meinung sowohl der Nichtregierungsorganisationen als auch der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus, die unabhängige Berichte an den Ausschuss einreichen, kann am besten auf [humanrights.ch](http://humanrights.ch) verfolgt werden. [www.humanrights.ch/de/menschenrechte-schweiz/unol/anti-rassismuskonvention/](http://www.humanrights.ch/de/menschenrechte-schweiz/unol/anti-rassismuskonvention/)

<sup>7</sup> [www.ekr.admin.ch/dienstleistungen/d524/2012-0011.html?p=1](http://www.ekr.admin.ch/dienstleistungen/d524/2012-0011.html?p=1)

<sup>8</sup> [www.ekr.admin.ch/dienstleistungen/d114.html](http://www.ekr.admin.ch/dienstleistungen/d114.html)

<sup>9</sup> [www.edi.admin.ch/frb/02015/index.html?lang=de](http://www.edi.admin.ch/frb/02015/index.html?lang=de)

<sup>10</sup> Zu ihrer Anwendung siehe die Analyse der EKR und den Kommentar von Niggli, Marcel [www.ekr.admin.ch/dokumentation/d107/1121.html](http://www.ekr.admin.ch/dokumentation/d107/1121.html) Marcel Niggli, Rassen-diskriminierung. Ein Kommentar zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB und Artikel 171c MStG, 2. Aufl., Zürich/Basel/Genf 2007.

## La protection contre la discrimination raciale – un droit fondamental

Cela fait maintenant 20 ans que la Suisse a adhéré à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. Adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU en 1965 et entrée en vigueur en 1969, c'est le plus ancien traité de l'ONU sur les droits humains après la Déclaration universelle des droits de l'homme, proclamée en 1948. Le message fondamental de la convention réside dans les articles 2 à 7. L'Etat partie s'engage à poursuivre une politique d'élimination de la discrimination raciale dans ses propres organes et dans sa législation. Il abroge les dispositions inégalitaires et ne tolère aucune forme de discrimination raciale. L'article 4 de la convention déclare « délits punissables par la loi toute diffusion d'idées fondées sur la haine raciale, toute incitation à la discrimination raciale ». De même, les organisations qui l'encouragent et la participation à ces dernières doivent être interdites. L'Etat partie s'engage également à prendre des mesures préventives dans les domaines de l'enseignement, de l'éducation, de la culture et de l'information pour lutter contre les préjugés racistes et favoriser la compréhension entre les personnes. Le Comité pour l'élimination de la discrimination raciale CERD contrôle l'application de la convention et assure le monitoring. Sur la base des rapports qui lui sont soumis par les Etats, il est habilité à émettre des propositions et des recommandations. En Suisse, l'une des grandes lacunes concerne la protection juridique des victimes. En effet, si l'égalité devant la loi est acquise sur le principe, dans les faits, seul le droit pénal vient concrétiser l'interdiction constitutionnelle de la discrimination raciale. En outre, la Suisse ne propose pas d'offre systématique de conseil et il n'est pas question d'y dédommager les victimes de discrimination raciale.

*Doris Angst, spécialiste des droits humains et de la protection contre la discrimination, a dirigé la CFR jusqu'en septembre 2014. [dorisangst.hrightsexpert@gmail.com](mailto:dorisangst.hrightsexpert@gmail.com)*

## Essere tutelati contro la discriminazione razziale – un diritto umano fondamentale

Venti anni fa, la Svizzera ha aderito alla Convenzione internazionale sull'eliminazione di ogni forma di discriminazione razziale ICERD, adottata dall'Assemblea generale dell'ONU nel 1965 ed entrata in vigore nel 1969. Dopo la Dichiarazione universale dei diritti dell'uomo, proclamata nel 1948, si tratta del più vecchio accordo ONU in materia di diritti umani. I principi fondamentali dell'ICERD sono contenuti negli articoli 2-7. Gli Stati contraenti si impegnano a promuovere una politica volta a eliminare la discriminazione razziale nell'ambito delle istituzioni pubbliche e della legislazione, ad abrogare le norme discriminatorie e a non favorire in alcun modo forme di discriminazione razziale. Vigge poi l'obbligo di punire legalmente ogni diffusione di idee basate sull'odio razziale come pure ogni incitamento alla discriminazione razziale, e di vietare le organizzazioni che propagano la discriminazione razziale nonché l'appartenenza a queste ultime. Le autorità sono inoltre tenute a porre in atto misure preventive nel campo dell'insegnamento, dell'educazione, della cultura e dell'informazione al fine di lottare contro i pregiudizi razziali e di contribuire a una migliore comprensione reciproca. L'attuazione di queste disposizioni è verificata dal Committee on the Elimination of Racial Discrimination CERD. Gli Stati contraenti sottopongono dei rapporti al CERD, che, basandosi su questi ultimi, ha la facoltà di formulare proposte e raccomandazioni. In Svizzera, l'attuazione dell'accordo presenta grosse lacune nell'ambito della tutela giuridica delle vittime. Il principio dell'uguaglianza giuridica è garantito, ma, per quanto riguarda i fenomeni razzisti, il divieto di discriminazione sancito nella Costituzione è concretizzato solo nel diritto penale. Inoltre mancano servizi organici di consulenza e le disposizioni vigenti per l'indennizzo delle vittime di reati sono pressoché inapplicabili ai casi di discriminazione razziale.

*Doris Angst, esperta di diritti umani e tutela dalle discriminazioni, è stata direttrice della CFR fino a settembre 2014. [dorisangst.hrightsexpert@gmail.com](mailto:dorisangst.hrightsexpert@gmail.com)*



© Bertrand Cottet

Ajeeth, 17-jährig, unbegleiteter Minderjähriger aus dem Norden Sri Lankas, Sion, 2015.

Ajeeth, 17 ans, mineur non accompagné originaire du nord du Sri Lanka, Sion, 2015.

Ajeeth, 17 anni, minorenne non accompagnato originario del nord dello Sri Lanka, Sion, 2015.

# « Nous manquons encore de lois pour lutter contre le racisme ordinaire »

Propos recueillis par Rinny Gremaud



© Privé

**Martine Brunschwig-Graf, présidente de la CFR, fait le bilan de 20 ans de lutte contre les discriminations raciales. Elle estime notamment que si la norme pénale a pu avoir une influence sur certains comportements, elle reste insuffisante pour lutter contre le racisme de la vie quotidienne, les discriminations à l'embauche ou à l'octroi de logement, par exemple.**

*En 20 ans, estimez-vous que la norme pénale a contribué concrètement à faire diminuer le racisme en Suisse ?*

Il n'existe pas d'instrument de mesure pour répondre à cette question. Les attitudes racistes sont probablement peu influencées par l'existence d'une norme pénale. Celle-ci n'interdit d'ailleurs à personne de penser ce qu'il veut et de le dire dans un cercle restreint. Par contre, la norme antiraciste a eu une influence sur certains comportements. Elle désigne les actes qui ne sont pas tolérés par la société. Cette ligne rouge a sans doute évité des dérapages. Quant aux comportements, ils doivent être influencés par un travail de prévention, notamment auprès des plus jeunes.

*Depuis l'instauration de la norme pénale contre le racisme, la justice n'a été que très peu saisie. Qu'est-ce qui empêche les personnes lésées de le faire ?*

Nous ne possédons pas de chiffres concernant la totalité des cas dont la justice s'est saisie d'office ou qui ont fait l'objet de dénonciations. Nous nous efforçons d'améliorer le monitoring concernant le règlement des cas juridiques. Les cas qui pourraient relever de

la norme pénale antiraciste se poursuivent d'office pour autant qu'ils soient portés à la connaissance de l'autorité judiciaire et que le procureur estime qu'il y ait lieu de poursuivre.

*Serait-il utile que la Commission fédérale contre le racisme puisse être partie dans les procédures judiciaires ?*

Devenir partie dans une procédure judiciaire n'est pas prévu dans le mandat octroyé par le Conseil fédéral. Une motion a été déposée au Parlement allant dans ce sens. Mais la CFR n'est pas une autorité, elle ne rend pas de décisions, et ne peut donc être partie au sens où l'entendent les motionnaires. Le rôle de la commission est d'une autre nature. Il lui revient de conseiller les autorités, d'émettre des recommandations, de mettre en garde parfois, tout en menant ou participant à des démarches de prévention.

*Au vu des statistiques de condamnation, on remarque que ce sont souvent les mêmes communautés qui saisissent la justice. Par ailleurs, ce ne sont pas celles qui sont le plus souvent victimes de discriminations. Faut-il prendre des mesures incitatives pour qu'il en soit autrement ?*

Il semble en effet que toutes les victimes ne dénoncent pas les actes racistes de la même façon. Ceci tient probablement au fait que toutes les victimes ne savent pas quels sont leurs droits, ou que certaines ont peur de saisir la justice. Il faut donc que l'information soit mieux diffusée et que les services de consultation soient plus ouverts. Par ailleurs, il faut donner aux associations représentant certaines catégories de victimes la possibilité de se porter partie civiles, ce qui n'est actuellement pas le cas.

*L'art. 261<sup>bis</sup> CP est le seul instrument légal de lutte contre les discriminations raciales. Pourquoi est-ce insuffisant ?*

En effet, il manque des dispositions de droit civil pour régler les questions de discrimination raciale dans la vie quotidienne: discriminations à l'embauche, en matière d'octroi de logement, etc. La CFR milite depuis plusieurs années pour que de telles dispositions puissent voir le jour. Actuellement, ni le Conseil fédéral ni le Parlement ne semblent disposés à entrer en matière. Mais il faudra bien régler cela un jour si l'on veut vraiment lutter contre les discriminations.

*Ceux qui militent pour l'assouplissement ou la suppression de la norme pénale prétendent que le délit d'atteinte à l'honneur suffit pour lutter contre le racisme. Pourquoi n'est-ce pas vrai ?*

L'atteinte à l'honneur consiste à accuser un tiers de tenir une conduite contraire à l'honneur ou à proférer des injures. Une grande partie des actes racistes n'entreraient pas dans cette catégorie et, sans l'art. 261<sup>bis</sup> CP, ne seraient pas punissables. Par ailleurs, les actes racistes ne s'attaquent pas qu'à l'individu visé, mais disqualifient une catégorie de personnes en la dénigrant de façon systématique. Ils sont une atteinte à la paix publique et au vivre ensemble.

*Depuis 1995, la société a beaucoup changé. Par exemple, la frontière entre sphères publique et privée s'est largement effacée avec l'usage des médias sociaux. Comment la CFR s'adapte-t-elle à cette réalité ?*

La CFR s'intéresse tout particulièrement aux médias sociaux et juge qu'il serait bon que ceux-ci prennent leurs responsabilités, en rappelant à leurs membres les règles à respecter. Et notamment que le discours de haine, l'appel à la violence et la divulgation de propos racistes ne sont pas tolérés. En outre, la CFR axe sa campagne 2015 sur l'usage positif des réseaux sociaux en mobilisant surtout les jeunes.

La Suisse n'a pas les mêmes problèmes que la France ou l'Allemagne en matière de tensions communautaires. Mais les réseaux sociaux et les médias la rendent perméable aux débats qui animent les pays voisins. Dans ce contexte, la voix de la CFR apparaît relativement modérée... La CFR s'efforce avant tout d'être crédible dans ses prises de positions, ses interventions, les recommandations qu'elle publie et les conseils qu'elle fournit lors de consultations. La prévention, en la matière, est l'affaire de tous. Ainsi, les autorités, dans notre pays, ont toujours veillé, en matière d'éducation, d'aménagement et de logement, à éviter tout communautarisme. Cette politique porte ses fruits, elle mérite d'être encouragée et soutenue. Il faut rappeler encore que nous ne sommes pas une ONG, ni un lobby. Notre rôle n'est pas de pousser des grands cris. Une commission comme la nôtre doit s'efforcer de dire des choses qui peuvent être entendues sur la durée.

*Après 20 années d'activité, comment la CFR se projette-t-elle dans les 20 prochaines ? De quels moyens devrait-elle bénéficier pour mener à bien sa mission à l'avenir ?*

La CFR ne dispose que 2,9 postes à plein temps pour répondre à de grandes attentes. Elle serait très heureuse de pouvoir disposer de moyens supplémentaires. Mais, pour le présent, elle axe sa stratégie sur une collaboration étroite et continue avec tous les acteurs dans le domaine de la lutte contre le racisme et les discriminations. La campagne 2015 de la CFR vise à renforcer la mobilisation, les liens avec les écoles, les associations, les institutions publiques, parapubliques et les milieux privés afin que chacun contribue à renforcer le respect de l'autre.

*Rinny Gremaud est journaliste indépendante.  
rinny.gremaud@gmail.com*

### «Wir haben noch keine Gesetze gegen den alltäglichen Rassismus»

Martine Brunschwig Graf, Präsidentin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus EKR, zieht Bilanz über 20 Jahre Kampf gegen Rassendiskriminierungen. Sie ist der Auffassung, dass die Strafnorm vielleicht einen Einfluss auf gewisse Verhaltensweisen hatte, dass sie jedoch nicht genügt, um gegen den Rassismus im Alltag und die Diskriminierung auf dem Stellen- oder Wohnungsmarkt vorzugehen. Aus diesem Grund macht sich die EKR seit langem für die Einführung entsprechender Bestimmungen im Zivilrecht stark.

Laut Martine Brunschwig Graf wäre es für die EKR kaum möglich, bei Gerichtsverfahren als Partei aufzutreten, da der Auftrag der Kommission auf die Beratung von Behörden und die Prävention ausgerichtet ist. Gut wäre es hingegen, wenn bestimmte Vereine Zivilpartei sein könnten, damit die Opfer einen besseren Zugang zur Justiz hätten.

Im Moment stehen der EKR für ihre Tätigkeiten nur 2,9 Stellenprozente zur Verfügung. Zusätzliche Ressourcen wären willkommen, doch die Strategie ist gegenwärtig eher auf eine enge und dauerhafte Zusammenarbeit mit allen Akteuren im Bereich der Rassismus- und Diskriminierungsbekämpfung ausgerichtet.

Das Interview führte Rinny Gremaud, freie Journalistin.  
 rinny.gremaud@gmail.com

### «Mancano tuttora leggi contro il razzismo ordinario»

Martine Brunschwig Graf, presidente della Commissione federale contro il razzismo CFR, traccia il bilancio dei primi 20 anni di lotta alle discriminazioni razziali. In particolare rileva che, anche se può avere influito su determinati comportamenti, la norma penale contro la discriminazione razziale è insufficiente per lottare contro il razzismo ordinario che si osserva nella vita quotidiana (p. es. nella ricerca di un impiego o di un alloggio). È per questo motivo che la CFR insiste e si mobilita da anni per l'introduzione di apposite disposizioni nel diritto civile.

Secondo Martine Brunschwig Graf, è difficile che la CFR possa essere parte in causa nelle procedure giudiziarie dato che il suo mandato è focalizzato sulla consulenza alle autorità e sulle attività di prevenzione. Alcune associazioni, invece, dovrebbero avere la possibilità di costituirsi parte civile; questo permetterebbe alle vittime di accedere più facilmente alla giustizia.

Per ora la CFR dispone soltanto di 2,9 posti per sbrigare il suo lavoro: mezzi supplementari sarebbero ben accetti, ma per il momento la strategia rimane quella di collaborare strettamente e sistematicamente con tutti gli attori che operano nella lotta al razzismo e alle discriminazioni.

Intervista a cura di Rinny Gremaud, giornalista indipendente.  
 rinny.gremaud@gmail.com



© Bertrand Cottet

Enver Asllanaj und sein Sohn, albanischer Asylsuchender aus Kosovo, Freiburg, 1999.

Enver Asllanaj et son fils, requérant d'asile albanais du Kosovo, Fribourg, 1999.

Enver Asllanaj, richiedente l'asilo albanese del Kosovo, e suo figlio, Friburgo, 1999.

# 20 Jahre Rassismusstrafnorm – ein Blick in die Rechtspraxis

Bewährter Mosaikstein zwischen Hoffnungsträger und Feindbild

Tarek Naguib und Giulia Reimann

Für Menschen, die von Rassismus betroffen sind, ist die Rassismusstrafnorm wichtig, weil sie Unrecht benennt. Interessenorganisationen und die Strafrechtswissenschaft sehen in ihr einen Beitrag zur Stärkung antirassistischer Werte. Allerdings hat sie auch Schwächen: Die Durchsetzung ist nicht durchgehend gewährleistet, einzelne Rechtsfragen müssen noch geklärt werden. Die Staatsanwaltschaften und Gerichte entscheiden nicht in allen Fragen einheitlich. Zudem kann mit dem Strafrecht struktureller Rassismus nur ungenügend erfasst werden.

## Worin liegt der Zweck der Strafnorm?

Das primär geschützte Rechtsgut der Strafnorm ist die Menschenwürde.<sup>1</sup> Sie gehört zum Kerngehalt der Grund- und Menschenrechte.<sup>2</sup> Unter Strafe steht jede Handlung, mit der öffentlich gesagt wird, dass Menschen nicht gleichberechtigt sind, weil sie als Fremde wahrgenommen werden. Dies gilt unabhängig davon, ob der Angriff direkt oder lediglich mittelbar über das Kollektiv erfolgt. In zweiter Linie soll durch Artikel 261<sup>bis</sup> StGB auch der öffentliche Frieden geschützt werden.<sup>3</sup>

Artikel 261<sup>bis</sup> StGB hat einerseits eine *repressive Funktion*, indem er strafbares rassistisches Verhalten sanktioniert. Andererseits soll er auch *präventiv* wirken. Sodann hat die Rassismusstrafnorm *symbolischen* Charakter. Sie soll Unrechtserfahrung anerkennen und dazu beitragen, das menschenrechtliche und grundrechtliche Prinzip der Nichtdiskriminierung als gesellschaftlichen Wert zu stabilisieren.

## Welche Art von Rassismus verbietet die Strafnorm?

Nicht jede Ausprägung des Rassismus ist strafrechtlich verboten. Die Strafnorm beschränkt sich auf eine Reihe von typischen, *krassen* Formen von *Diskriminierungen aufgrund von «Rasse, Ethnie oder Religion»*. Be-

straft wird der *Aufruf zu Hass* oder zur *Diskriminierung* einer Gruppe (Abs. 1) sowie die Verbreitung rassistischer Ideologien bzw. der öffentliche rassistische Vorwurf eines generell unehrenhaften Verhaltens (Abs. 2).<sup>4</sup> Strafbar ist bereits, wenn eine Propagandaaktion nur geplant bzw. eine *systematische Vorbereitungshandlung* begangen wird, mit dem Ziel, zu Hass oder Diskriminierung aufzurufen oder eine rassistische Ideologie zu verbreiten (Abs. 3).<sup>5</sup> Strafbar ist des Weiteren die an ein Individuum oder eine Gruppe gerichtete *Herabsetzung* durch Wort, Schrift, Bild, Gebärden, Tätlichkeiten oder in anderer Weise (Abs. 4, Halbsatz 1).<sup>6</sup> Nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB strafbar ist auch die *diskriminierende Verweigerung von Leistungen*, die für die Allgemeinheit bestimmt sind wie etwa Güter, Dienstleistungen und Mietangebote<sup>7</sup> (Abs. 5).<sup>8</sup> Verboten ist schliesslich das *Leugnen, Verharmlosen oder Rechtfertigen von Völkermord oder Verbrechen gegen die Menschlichkeit* (Abs. 4, Halbsatz 2).<sup>9</sup>

Für die Beurteilung eines Vorfalles sind nicht die tatsächlich verwendeten Ausdrücke je für sich allein genommen entscheidend, sondern die Aussage ist nach dem *Sinn* zu würdigen, der sich aus dem *sozialen Gesamtkontext* ergibt.<sup>10</sup> Dabei sind die Äusserungen aus der Sicht *unbefangener Durchschnittsadressaten* unter den konkreten Umständen zu beurteilen.<sup>11</sup> Strafbar sind sodann nur Handlungen, die *öffentlich* erfolgen.

## Wo liegen die zentralen Problemstellungen?

Während der gut 20 Jahre war die Strafnorm *von verschiedensten Seiten in der Kritik*.<sup>12</sup> Vier Fragestellungen sind im Zentrum: die erste betrifft das Verhältnis zwischen der Meinungsäusserungsfreiheit und dem Schutz vor Diskriminierung. Des Weiteren stellt sich die Frage der Abgrenzung einer nach Artikel

261<sup>bis</sup> StGB nicht strafbaren *privaten* rassistischen Handlung von einer *öffentlichen* Straftat. Ferner ist zu klären, welche Gruppen von der Strafnorm geschützt sind, d. h. auf welche Gruppen ein Angriff erfolgen muss, damit er als rassendiskriminierend im Sinne der Strafnorm gilt. Schliesslich ist der grundsätzlichen Frage nachzugehen, wie die Strafnorm umgesetzt wird, ob sie wirksam ist bzw. was eine Strafnorm und das Recht insgesamt im Kampf gegen Rassismus überhaupt leisten können.

### Wie weit geht die Meinungsäusserungsfreiheit?

Bei der Anwendung der Rassismusstrafnorm muss die *Meinungsäusserungsfreiheit* respektiert werden. Sie dient dem ungehinderten Fluss von Informationen und Meinungen. Insbesondere im politischen Diskurs wird ihr ein hohes Gewicht verliehen<sup>13</sup>. Meinungen dürfen irritieren, provozieren und stören. Vereinfachungen und Übertreibungen<sup>14</sup>, ja gar Generalisierungen, die Personengruppen in ein negatives Licht rücken<sup>15</sup>, sind möglich, soweit sie von durchschnittlichen Dritten ohne Schwierigkeiten als solche erkannt werden können und nicht hetzerisch wirken<sup>16</sup>. Eine rassistische Äusserung soll erst dann sanktioniert werden, wenn durch sie erkennbar zu rassistischer Gewalt, Hass oder Diskriminierung aufgerufen oder Vorbereitungshandlungen zu solchen Handlungen vorgenommen werden. Eine Einschränkung der Meinungsäusserungsfreiheit ist zudem zulässig, wenn ein Individuum in seiner Persönlichkeit bzw. Integrität verletzt wird.<sup>17</sup>

Ein aktuelles Beispiel steht im Zusammenhang mit dem Abstimmungskampf über die Masseneinwanderungsinitiative. Das Regionalgericht Bern-Mittelland hatte ein Plakat zu beurteilen, das bereits im Vorfeld der Abstimmungskampagne in einzelnen Printmedien erschienen war. Das Inserat enthält über die

gesamt Breite die Aussage «Kosovaren schlitzten Schweizer auf».

Direkt darüber steht in kleiner Schrift «Das sind die Folgen der unkontrollierten Masseneinwanderung». Zur bildlichen Untermauerung der Bedrohung von aussen befinden sich unter dem Schriftzug grosse, schwarz gekleidete Beine, die über einen mit weissem Schweizerkreuz markierten roten Bodenbelag herein schreiten. Darunter steht die Aufforderung «Masseneinwanderung stoppen!». Rechts vom Bild findet sich in sehr kleiner Schrift die längere Beschreibung eines Messerangriffes von zwei Kosovaren gegen die «Schwinger-Freunde» Roland G. (38) und Kari Z. (45).

Bei genauem Hinsehen und Lesen könnte der Eindruck entstehen, dass mit dem Plakat vor allem die beschriebenen Vorfälle und die Kriminalität kritisiert werden sollten. Wäre dem so, hätte mit Blick auf die demokratische Funktion die Meinungsäusserungsfreiheit Vorrang. Allerdings zeigt sich die Wahrnehmung weitaus weniger differenziert. So werden Kosovaren mittels heftiger Sprache in grossen Buchstaben pauschal in die Ecke der Kriminalität gerückt («Kosovaren schlitzten Schweizer auf»). Auf diese Weise erscheinen sie in der Wahrnehmung der Öffentlichkeit zwangsläufig als grundsätzlich problematische Gruppe, gegen die etwas getan werden müsse. Daher ist es richtig, dass die Einzelrichterin die angeklagten SVP-Kader im Urteil vom 30. April 2015 schuldig sprach. (Das schriftliche Urteil stand bei Redaktionsschluss noch aus.)

### Wann ist eine rassistische Handlung öffentlich?

Eine zentrale Voraussetzung für die Strafbarkeit gemäss Rassismusstrafnorm ist, dass die rassistische Handlung *öffentlich* begangen wird. Seit einem wegweisenden Urteil des

Bundesgerichts aus dem Jahre 2004 gilt eine Handlung oder Äusserung nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB als öffentlich «wenn sie von unbestimmt vielen Personen oder von einem grösseren, nicht durch persönliche Beziehungen zusammenhängenden Personenkreis wahrgenommen werden kann».<sup>19</sup> Drei Jahre später befand das Bundesgericht zudem, dass es bereits genüge, wenn die «konkrete Möglichkeit einer Wahrnehmung des Vorfalles durch unbeteiligte Dritte bestehe».<sup>20</sup> Im Fall von 2004 stellte sich die Frage, ob ein «Skinhead»-Treffen in einer Waldhütte, an dem nur geladene Gäste teilnehmen konnten, privat oder öffentlich sei. Das Bundesgericht war der Auffassung, dass der Anlass im Sinne der Strafnorm als «öffentlich» gilt, da die Teilnehmer nicht alle «durch persönliche Beziehungen miteinander verbunden» waren.<sup>21</sup>

Oft wird kritisiert, Artikel 261<sup>bis</sup> StGB greife zu sehr in die Privatsphäre ein. Künftig dürfe ja nicht einmal mehr an Stammtischen frei gesprochen werden. Allerdings waren Stammtisch-Gespräche schon früher «so öffentlich, wie sie es heute sind, sofern sie von Dritten wahrgenommen werden können».<sup>22</sup> Aussagen «im Familien- und Freundeskreis oder sonst in einem durch persönliche Beziehungen oder besonderes Vertrauen geprägtes Umfeld» bleiben jedoch stets Privatsache und werden von Artikel 261<sup>bis</sup> StGB nicht erfasst.<sup>23</sup> Für die Geschädigten ist dies allerdings nicht immer befriedigend.

Aufgrund zunehmenden Gebrauchs von sozialen Medien wie Facebook, Twitter oder YouTube erstaunt es nicht, dass auf diesen Plattformen vermehrt auch rassistische Äusserungen auftauchen. Dabei stellt sich die Frage, ob beispielsweise eine Facebook-Timeline

oder ein Twitter-Account öffentlich oder privat ist. Die Tendenz der Gerichtspraxis spricht auch hier für Öffentlichkeit.<sup>24</sup> Privat wäre eine Facebook-Timeline erst dann, wenn die betroffene Person ihre «Posts» nur mit Freunden teilen würde und diese Freunde wiederum alle durch persönliche Beziehungen miteinander verbunden wären. In diesem Sinn «privat» sind Social Media Accounts heute jedoch eher der Ausnahmefall.

## Das primär geschützte Rechtsgut der Strafnorm ist die Menschenwürde.

### Wer ist von der Strafnorm geschützt?

Artikel 261<sup>bis</sup> StGB schützt Personen oder Gruppen, die «wegen ihrer Rasse, Ethnie oder Religion» diskriminiert werden<sup>25</sup>. In der Praxis besteht vereinzelt Unsicherheit, was genau dazugehört. Schwierig ist zum einen die Abgrenzung von Religionen und Sekten.<sup>26</sup> Zum anderen lässt sich nicht immer so einfach beantworten, was unter den Begriff «Ethnie» fällt.<sup>27</sup> «Personen aus dem Balkan» wurden einmal als Ethnie verstanden<sup>28</sup>, ein anderes Mal nicht<sup>29</sup>. Unklar ist auch die Differenzierung zwischen «Ethnie» und «Nationalität». Wörtlich genommen ist nämlich durch Artikel 261<sup>bis</sup> StGB nicht geschützt, wer aufgrund seiner Nationalität diskriminiert wird, da die Nationalität (z. B. «Schweizer»<sup>30</sup> oder «Türken») hier primär ein rechtlicher Status ist, der nicht durch die Rassismusstrafnorm erfasst wird.

In der Regel ebenfalls nicht strafbar sind diskriminierende Äusserungen über «Ausländer» oder «Asylsuchende». Dies bestätigte das Bundesgericht im Jahre 2014 in einem Fall, in dem es die Beschimpfungen «Drecksasylant» und «Sauausländer» als nicht rassistisch im strafrechtlichen Sinne und als blosser «Missfallenskundgebungen» qualifizierte.<sup>31</sup> Das Urteil wurde jedoch kritisiert. Die Meinung in der

rechtswissenschaftlichen Literatur geht davon aus, dass solche Bezeichnungen auch unter Artikel 261<sup>bis</sup> StGB fallen, wenn sie als Sammelbegriff für verschiedene Ethnien, Rassen oder Religionen verwendet werden.<sup>32</sup>

### Wie wird die Strafnorm umgesetzt?

Trotz einer beachtlichen Anzahl an Rechtsfällen – die EKR hat in Ihrer Urteilssammlung seit 1995 665 Rechtsverfahren dokumentiert – zeigen sich bedeutende Schwierigkeiten in der Umsetzung von Artikel 261<sup>bis</sup> StGB. Zwei zentrale Probleme sind die *mangelhafte Abschreckungswirkung* sowie die *Hürden und die Zurückhaltung bei der Durchsetzung der Verbote*<sup>33</sup>.

Oft wird vorgebracht, Artikel 261<sup>bis</sup> StGB nütze überhaupt nichts, Rassismus bestehe nach wie vor. Bezeichnenderweise wird ein solches Argument nie in Zusammenhang mit dem Verbot von Diebstahl gebracht, welches in dieser Hinsicht noch viel weniger präventiv wirkt als die Rassismusstrafnorm. Allerdings hat auch die kriminologische Forschung Skepsis gegenüber der Abschreckungswirkung von Strafnormen geäußert. Immerhin wissen wir, dass im Zuge der ersten Verfahren gegen Holocaustleugner in den 1990er-Jahren das öffentliche Leugnen, Verharmlosen oder Rechtfertigen des Holocaust eingedämmt wurde. Ob dies überhaupt auf die Strafnorm zurückzuführen ist und inwieweit dies auch für andere Tatbestände gilt, bleibe dahingestellt. Hingegen leistet bereits die Existenz der Rassismusstrafnorm einen gewichtigen Beitrag im Kampf gegen Rassendiskriminierung. Den von Rassismus Betroffenen wird signalisiert, dass das Unrecht als solches anerkannt wird und in gewissem Masse ein Ausgleich der Tat stattfindet. Dadurch sind viele Betroffene

eher bereit, sich als gleichwertige Mitglieder der Gesellschaft an dieser zu beteiligen.

Voraussetzung für die Relevanz der Strafnorm ist jedoch, dass Verstöße bis zu einem gewissen Grad auch sanktioniert werden.

Insgesamt betrachtet, haben die Strafuntersuchungsbehörden gute Arbeit geleistet. Allerdings gibt es eine Reihe von Gründen (z. B. fehlendes Interesse, mangelnde Ressourcen), die dazu führen, dass Rechtsverstöße nicht adäquat untersucht werden bzw. Verfahren gar nicht ein-

geleitet werden. Neben möglichem Fehlverhalten der Strafuntersuchungsbehörden mangelt es bei den Betroffenen an genügender Kenntnis über den Verfahrensablauf. Zudem besteht trotz dem an sich einfachen Verfahren ein ungünstiges Verhältnis von Aufwand bzw. Risiken, die ein Strafverfahren mit sich bringt, und dem Nutzen daraus<sup>34</sup>. Das Anzeigeverhalten in der Bevölkerung liegt mutmasslich tief. Ferner können sich viele keinen Anwalt leisten. Auch bestehen bei den Betroffenen Ängste, sich mit einer Anzeige zu exponieren. Häufig sind sodann prozessuale Hindernisse: Während Anzeigen von allen eingereicht werden dürfen, braucht es für die Beteiligung am Strafverfahren, insbesondere am Weiterzug eines Urteils, die Geschädigtenstellung des Beschwerdeführers. Dies ist vielfach nicht der Fall.<sup>35</sup> Ausreichende Beweise sind nicht immer einfach zu erbringen, insbesondere bei mutmasslichen Verstößen wegen diskriminierender Verweigerung einer öffentlichen Leistung (z.B. bei der Ablehnung des Zutritts in eine Diskothek).

### Wie weiter mit der Strafnorm?

Die Ausführungen haben gezeigt, dass sich die Anwendung der Strafnorm trotz verschie-

Es bestehen bei den Betroffenen Ängste, sich mit einer Anzeige zu exponieren.

dener Schwierigkeiten bewährt hat und in den letzten 20 Jahren sich viele Rechtsunsicherheiten der Umsetzung geklärt haben. Die Norm ist ein wichtiger Pfeiler des rechtsstaatlichen Prinzips der Nichtdiskriminierung. Durch sie kann Rassismus als schwerwiegendes Unrecht sanktioniert werden und sie unterstützt jene Menschen, die sich gegen Rassismus einsetzen.

Allerdings hat sich durch die Praxis der Gerichte auch ein grundsätzliches Defizit der Strafnorm gezeigt: Der Fokus auf die Schutzobjekte «Rasse, Ethnie oder Religion» bewirkt, dass rassistische Vorfälle von den Strafbehörden oft nicht erkannt werden. Anstatt lediglich zu prüfen, ob eine Person unter eine der Schutzgruppen fällt, müssen die Strafbehörden unter Berücksichtigung des Gesamtkontextes klären, ob eine rassistische Zuschreibung erfolgt ist. Aufgrund des Grundsatzes, dass eine Strafnorm bestimmt formuliert sein muss, plädieren wir für einen Ausbau um weitere Merkmale wie Nationalität, Ausländer und Asylsuchende.<sup>36</sup>

Eine weitere Schwierigkeit der Strafnorm liegt in der prinzipiellen Begrenztheit des Strafrechts. Struktureller Rassismus kann mit dem Strafrecht vielfach nicht erfasst und sanktioniert werden. Daher braucht es neben einer konsequenten Umsetzung der Rassismusstrafnorm eine Ausweitung des Blickes auf weitere, ergänzende rechtliche Instrumentarien. Dazu ist die Schweiz völkerrechtlich verpflichtet. Die Aufgabe des Rechtsstaates ist dabei, die Vorgaben der RDK, «jede durch Personen, Gruppen oder Organisationen ausgeübte Rassendiskriminierung mit allen geeigneten Mitteln, einschliesslich der durch die Umstände erforderlichen Rechtsvorschriften» (Artikel 2 Abs. 1 Bchst. d) zu verbieten und beenden. Dabei geht es darum zu klären, wie neben dem Strafrecht auch das Privat- und

Verwaltungsrecht als Mittel zu neuen Handlungsmöglichkeiten gegen Diskriminierung möglichst wirksam und verhältnismässig eingesetzt werden können.<sup>37</sup>

*Tarek Naguib, Jurist, ist seit 2012 wissenschaftlicher Mitarbeiter an der ZHAW. tarek.naguib@gmail.com*

*Giulia Reimann, MLaw, ist wissenschaftliche Mitarbeiterin an der Universität Zürich und hat ein einjähriges juristisches Praktikum bei der EKR gemacht. giulia.reimann@rwi.uzh.ch*

- <sup>1</sup> Niggli, Marcel A., Rassendiskriminierung. Ein Kommentar zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB und Artikel 171c MStG, Rn. 328 ff.; vgl. u.a.: EKR 2007-048N (Gewaltsame Übergriffe); 2003-025N (Flugblätter); 1999-039N (Revisionistische Werke); 1997-026N (Antisemitischer Rundbrief); vgl. auch BGE 126 IV 24, 138 I 22, 130 IV 118, 131 IV 25.
- <sup>2</sup> Niggli, Rn. 386; Regula Kiener und Walter Kälin, Grundrechte, Bern, 2013, S. 128 ff.
- <sup>3</sup> EKR 2007-073N (Revisionistisches Flugblatt); 2002-026N (Leugnung Völkermord); 2003-028N (Israel-Kritik); 1197-026N (Antisemitischer Rundbrief).
- <sup>4</sup> EKR 2013-002N (Rassistische Slogans auf Partei-Homepage); 2005-012N (Kenia Massaker).
- <sup>5</sup> EKR 2010-004N (Rechtsextremes Konzert); 2000-010N (Verbreitung einer revisionistischen Zeitschrift).
- <sup>6</sup> EKR 2009-036N (Beschimpfung); 2008-010N (Plakate); 2007-048N (Gewaltsame Übergriffe).
- <sup>7</sup> Umstritten ist, inwieweit auch Angebote von Mietwohnungen und Arbeitsstellen unter den Geltungsbereich der Strafnorm fallen.
- <sup>8</sup> EKR 2011-005N, 2008-020N, 2007-056N (Einlassverweigerungen); 2010-016N (Keine Geschäfte mit Ausländern).
- <sup>9</sup> EKR 2008-006N (Verharmlosung Holocaust); 2007-076N (Leugnung des Armenien-Genozids).
- <sup>10</sup> EKR 2004-022N (Medienmitteilung); BGE 117 IV 27 E. 2c.
- <sup>11</sup> EKR 2004-022N (Medienmitteilung).
- <sup>12</sup> Vgl. auch Arbeitspapier des Bundesamts für Justiz BJ vom Mai 2007 (Hearing betreffend die Rassismusstrafnorm); und EKR, Recht gegen rassistische Diskriminierung – Empfehlung 8 auf S. 65.
- <sup>13</sup> EGMR-Urteil Perinçek/Schweiz, Nr. 27510/08 vom 17. 12. 2013.
- <sup>14</sup> EKR 2003-025N (Pädophile Priester).
- <sup>15</sup> BGE 131 IV 23 E 3.1.
- <sup>16</sup> EKR 2005-012N (Kenia Massaker); 2008-010N (Bundesplatz); 2008-005N (Ankara statt Aarau); 2008-006N (Antisemitische Äusserungen in Zeitschrift).
- <sup>17</sup> Vgl. Müller/Schefer, Grundrechte, S. 384-386.
- <sup>18</sup> Vgl. BGE 131 IV 23.
- <sup>19</sup> BGE 130 IV 111, 113, E. 3.1.
- <sup>20</sup> EKR 2007-048N (öffentlicher Raum).
- <sup>21</sup> BGE 130 IV 111, 120, E. 6.
- <sup>22</sup> Niggli, Rn. 951.
- <sup>23</sup> BGE 130 IV 111, 119, E. 5.2.2.
- <sup>24</sup> EKR 2013-017/018N, 2012-018N, 2010-032N (Facebook); 2013-013/014N (YouTube); 2013-020N (Blog).
- <sup>25</sup> Nicht geschützt sind Institutionen wie zum Beispiel Kirchen oder Religionen oder Religionen an sich (vgl. EKR 2003-025N – Prêtres catholique pédophile).
- <sup>26</sup> EKR 2005-030N.
- <sup>27</sup> Von der Rechtsprechung ausdrücklich als «Ethnie» anerkannt sind etwa «Albaner» z.B. in EKR 2002-009N (Schweizer Fahne mit Aufschrift «Scheiss Albaner»), «Kosovo-Albaner» z.B. in 2001-045N (Abstimmungsplakat: «Kontaktnetz für Kosovoalbaner Nein»), «Portugiesen» z.B. in 1999-029N (T-Shirt mit Aufschrift «We ♥ Portugeses» und Abbildung eines Messers im Rücken, «Italiener» z.B. in 1997-024N (Betitelung von Italiener als «Tangentopoli» und «mani pulite»), «Araber» und «Palästinenser» z.B. in 2004-037N, und «Fahrende» in 2003-008N.
- <sup>28</sup> EKR 2009-041N.
- <sup>29</sup> EKR 2006-009N.
- <sup>30</sup> Eine Ausnahme bildet der Entscheid EKR 2000-014N («Scheiss-Schweizer»).
- <sup>31</sup> BGer 6B\_715/2012 vom 6. Februar 2014.
- <sup>32</sup> Niggli, Rn. 608.
- <sup>33</sup> Diesbezüglich wird es interessant sein, wenn die Ergebnisse einer Studie des Schweizerischen Kompetenzzentrums für Menschenrechte SKRM vorliegen, in welcher der Zugang zum Rechtsverfahren bei Diskriminierungskonflikten untersucht wird. Vgl. zudem EKR, Recht gegen rassistische Diskriminierung, S. 30-34, 38f., 41-45.
- <sup>34</sup> EKR, Recht gegen rassistische Diskriminierung, 2010, S. 30-34, 38f., 41-45.
- <sup>35</sup> EKR 2012-010N, 2002-029N (NGO); 2008-005N, 2005-032N, 2005-031N, 2003-008N (weder Privatkläger noch Opfer); 2005-030N (fehlendes Schutzobjekt).
- <sup>36</sup> Parlamentarische Vorstösse hierzu: Initiative Reynard (13.407); Standesinitiative Genf (13.304).
- <sup>37</sup> Vgl. hierzu EKR, *Recht gegen rassistische Diskriminierung*.

## La norme pénale contre le racisme – retour sur deux décennies de jurisprudence

Approuvé par le peuple en 1994, l'art. 261<sup>bis</sup> CP a permis à la Suisse d'adhérer à la Convention internationale sur l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale. La norme pénale contre le racisme punit la discrimination en raison de l'« appartenance raciale, ethnique ou religieuse ». Sa vocation n'est pas seulement répressive, mais également préventive et symbolique. L'art. 261<sup>bis</sup> CP ne s'applique pas aux convictions personnelles racistes; il n'interdit que les actes de discrimination, et uniquement les actes publics qui doivent constituer une forme grave d'incitation à la haine ou une atteinte à la dignité humaine. Bien que la jurisprudence relative à cette norme se soit établie au cours des 20 dernières années, il reste toujours des questions ouvertes par rapport à qui est exactement protégé par l'art. 261<sup>bis</sup> CP et qui ne l'est pas. Critiqué pour son manque de précision, l'article est aussi considéré comme une entrave à la liberté d'expression. Pour d'autres, au contraire, il ne va pas assez loin. A ces critiques, l'on peut répondre que ces 20 dernières années, les tribunaux ont appliqué la norme au cas par cas, en tenant compte des différents intérêts en jeu, dans le sens de la pratique internationale dans le domaine de la protection des droits humains. La mise en œuvre de la norme pénale contre le racisme se heurte parfois à des difficultés, ce qui peut profondément décevoir les victimes de discrimination. On peut citer la difficulté d'établir les preuves, la faible sensibilisation des autorités judiciaires et d'autres problèmes d'accès à la justice. S'agissant d'un phénomène très répandu, il serait capital de renforcer la protection juridique contre la discrimination en général et les discriminations raciales en particulier. Les discriminations dans le monde du travail et sur le marché du logement ne tombent en effet que de manière restreinte sous le coup de la norme pénale contre le racisme.

*Tarek Naguib est juriste et, depuis 2012, collaborateur scientifique à la Zürcher Hochschule für Angewandte Wissenschaften ZHAW. tarek.naguib@gmail.com*

*Giulia Reimann, MLaw, est collaboratrice scientifique à l'Université de Zurich et a effectué un stage de juriste à la CFR durant un an. giulia.reimann@rwi.uzh.ch*

## Vent'anni di norma penale contro la discriminazione razziale – uno sguardo alla prassi giuridica

Nel 1994 il Popolo si è espresso a favore dell'articolo 261<sup>bis</sup> del Codice penale (CP), consentendo alla Svizzera di aderire alla Convenzione dell'ONU contro la discriminazione razziale. Introdotta per perseguire la « discriminazione contro una persona o un gruppo di persone per la loro razza, etnia o religione », questa norma penale non ha tuttavia un carattere meramente repressivo, ma assolve anche una funzione preventiva e simbolica. L'articolo 261<sup>bis</sup> CP non sanziona le opinioni razziste personali, ma proibisce unicamente gli atti discriminatori. Per essere punibili, questi atti devono essere pubblici e risultare gravemente denigratori o lesivi della dignità umana. Malgrado la giurisprudenza in materia si sia consolidata negli ultimi 20 anni, rimangono ancora delle questioni aperte: chi è tutelato dall'articolo 261<sup>bis</sup> CP e chi no? La norma è taciata di essere troppo vaga. Per alcuni limita in misura eccessiva la libertà di espressione, mentre per altri non è abbastanza incisiva. A tali critiche si può obiettare che in questi 20 anni i tribunali hanno applicato la norma valutando le situazioni caso per caso e tenendo conto dei vari interessi in gioco in base alla prassi vigente a livello internazionale in materia di tutela dei diritti umani. L'attuazione della disposizione si rivela talvolta difficile, ciò che può suscitare grande delusione nelle vittime. Tale situazione può, ad esempio, essere dovuta a difficoltà probatorie, a una mancanza di sensibilità delle autorità di perseguimento penale o ad altre difficoltà di accesso alla giustizia. Considerata la diffusione della discriminazione, sarebbe cruciale rafforzare ulteriormente la tutela giuridica contro tutte le manifestazioni di questo fenomeno, senza limitarsi agli episodi di razzismo. In particolare nell'ambito del mercato del lavoro e dell'alloggio, ma anche in altri contesti, la normativa vigente offre infatti una protezione insufficiente.

*Tarek Naguib, giurista, è collaboratore scientifico della Scuola universitaria di scienze applicate di Zurigo ZHAW. tarek.naguib@gmail.com*

*Giulia Reimann, MLaw, è collaboratrice scientifica all'Università di Zurigo e ha svolto un praticantato di un anno in diritto alla CFR. giulia.reimann@rwi.uzh.ch*



Musiker der Balkan-Brassband «Koçani Orchestar» am Paléo Festival, 2006.

Musiciens du groupe «Koçani Orchestar» au Paléo Festival, 2006.

Musicisti del gruppo «Koçani Orkestar» al Paléo Festival, 2006.

# Möglichkeiten und Grenzen der Urteilsstatistik

Alma Wiecken

Der vorliegende Artikel befasst sich mit der Urteilssammlung zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB der EKR. Es soll erläutert werden, welche Funktion die Datenbank hat, welche Daten verarbeitet werden und welche Aussagen auf Grundlage der Urteilssammlung gemacht werden können. Zusätzlich wird auch auf die polizeiliche Kriminalstatistik und die Urteilsstatistik des BFS eingegangen, um die vorhandenen Differenzen zur Urteilsstatistik der EKR erklären zu können.

Das Interesse der Öffentlichkeit an Statistiken und Zahlen zu rassistischen Vorfällen, Urteilen zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB und Rassismus im Allgemeinen ist gross. Von den Medienschaffenden werden vor allem genaue Zahlen und eindeutige Aussagen wie «Die Muslimfeindlichkeit hat um X Prozent zugenommen» oder «rassistische Diskriminierungen am Arbeitsplatz haben um Y Prozent abgenommen» gewünscht. Das Problem dabei ist, dass es eine Vielzahl von Statistiken zum Thema Rassismus gibt, die jeweils mit anderen Quellen und unterschiedlicher Methodik arbeiten. Die Ergebnisse sind dementsprechend nicht vergleichbar und lassen sich nur bedingt zu einer gemeinsamen Aussage verdichten. Dies führt häufig zu Verwirrungen und Aussagen, die differenziert und relativiert werden müssen.

So hat die im Februar 2014 erschienene Studie *Zusammenleben in der Schweiz* rassistische, antisemitische und fremdenfeindliche Einstellungen der Schweizer Bevölkerung untersucht. Die Studie kam unter anderem zum Schluss, dass muslimfeindliche Einstellungen abgenommen haben. Diese Aussage bezog sich jedoch nur auf die Einstellung gegenüber Muslimen, nicht jedoch auf rassistische Vorfälle gegenüber Muslimen, wie sie von den verschiedenen Beratungsstellen vermehrt dokumentiert werden. Auch die von der EKR geführte Statistik zu Urteilen nach Artikel 261<sup>bis</sup>

StGB bildet nur einen Aspekt des Themenbereichs Rassismus ab. Die Datenbank gibt einen Überblick über strafrechtlich relevante Vorfälle rassistischer Diskriminierung, die den Strafverfolgungsbehörden und Gerichten zur Kenntnis gebracht wurden. Es kann also nicht deutlich genug gesagt werden, dass immer darauf geachtet werden muss, auf welche Quellen sich eine Statistik stützt, welche Methoden angewendet werden und welchem Ziel das jeweilige Monitoring-Instrument dient, bevor Statistiken miteinander verglichen und Schlussfolgerungen gezogen werden.

## Die Urteilssammlung zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB der EKR

Die EKR wurde vom Bundesrat beauftragt, konkrete Tatbestände im Zusammenhang mit Rassismus in der Schweiz sowie ihre individuellen und gesellschaftlichen Auswirkungen zu analysieren. Im Rahmen dieser Aufgabe analysiert und dokumentiert die EKR Urteile und Entscheide zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB. Über die Webseite der EKR ist die Urteilssammlung zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB der Öffentlichkeit zugänglich. Die erfassten Urteile und Entscheide können über die vorgegebene Suchmaske nach verschiedenen Stichworten durchsucht werden. Das interessierte Publikum kann also gezielt nach Einzelfällen suchen und juristische Fachpersonen können sich bequem einen Überblick über den Stand der Rechtsprechungspraxis zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB verschaffen. Zusätzlich erstellt die EKR auch Statistiken zu den Opfergruppen, den Tätergruppen und der Art der Entscheide (formelle/materielle, Freisprüche/Schuldsprüche). Zweck der Urteilssammlung ist es, eine Grundlage für die qualitative Auswertung der Rechtsprechung zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB zu schaffen.

Die der Urteilssammlung zugrunde liegenden Entscheide und Urteile erhält die EKR vom Nachrichtendienst des Bundes NDB. Auf-

grund der Mitteilungsverordnung kantonaler Strafentscheide sind die kantonalen Gerichte und Staatsanwaltschaften verpflichtet, Einstellungsverfügungen, Strafbefehle, Verurteilungen und Freisprüche zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB an den Nachrichtendienst zu schicken. Nichtanhandnahmen sind in der Mitteilungsverordnung nicht explizit genannt, aber dazu später. Die Entscheide werden vom NDB anonymisiert und an die EKR weitergeleitet. Die Vollständigkeit der Urteilsammlung hängt demnach stark davon ab, wie gewissenhaft die kantonalen Gerichte und Staatsanwaltschaften dieser Verpflichtung nachkommen.

Wie oben erwähnt, werden Nichtanhandnahmen, also die Verfügungen der Staatsanwaltschaften, kein Verfahren einzuleiten, in der Mitteilungsverordnung nicht explizit erwähnt und müssen folglich von den kantonalen Behörden nicht an den NDB weitergeleitet werden. Obwohl die EKR dennoch eine gewisse Anzahl Nichtanhandnahmen erhält, ist demnach davon auszugehen, dass der prozentuale Anteil von Nichtanhandnahmen deutlich grösser ist, als es aus den Statistiken der Urteilsammlung der EKR hervorgeht. Auch die polizeiliche Kriminalstatistik (PKS), welche die polizeilich registrierten Straftaten nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB erfasst, bestätigt diese Vermutung. In der PKS werden alle polizeilich registrierten Straftaten betreffend Artikel 261<sup>bis</sup> StGB erfasst. Da Artikel 261<sup>bis</sup> StGB ein Officialdelikt ist, meldet die Polizei in der Regel jede polizeilich registrierte Straftat der Staatsanwaltschaft, die dann einen Entscheid verfügt. Die Zahl der polizeilich registrierten Straftaten müsste also ungefähr (es gibt einige Ausnahmen) mit der Zahl der Entscheide

(Nichtanhandnahmen, Einstellungsverfügungen und Strafbefehle) der Staatsanwaltschaft übereinstimmen. Die Zahl der polizeilich registrierten Straftaten liegt jedoch regelmässig um ein vielfaches höher als das Total der erfassten Entscheide in der Urteilsammlung der EKR. Auf die Vollständigkeit überprüfen kann die EKR die Entscheide nicht, da es keine offizielle Statistik gibt, die Nichtanhandnahmen, Einstellungsverfügungen und Freisprüche erfasst. Eine gewisse Rückkontrolle ist nur bei den Verurteilungen möglich, da

hier ein Abgleich mit der Urteilsstatistik des BFS möglich ist. In der Urteilsstatistik des BFS werden alle im Strafregister eingetragenen Verurteilungen und Strafbefehle nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB erfasst. Der Abgleich zeigt, dass bei den Urteilen ein gewisser Teil (ca. 50 %) der Verurteilungen in der Urteilsammlung der EKR fehlt. Die Vermutung, dass von den kantonalen Behörden nicht alle Entscheide zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB an den NDB weitergeleitet werden, wird dadurch bestätigt.

### Welche Aussagen können überhaupt gemacht werden?

Zu unterstreichen ist noch einmal, dass die Urteilsammlung die Grundlage für eine *qualitative* Auswertung ist. Die Urteilsstatistik des BFS hingegen ist eine rein *quantitative* Auswertung der im Strafregister eingetragenen Verurteilungen nach Artikel 261<sup>bis</sup> StGB und hat im Gegensatz zur Urteilsammlung der EKR einen Anspruch auf Vollständigkeit der zugrunde liegenden Daten.

Die Aussagekraft der Statistiken zu den Opfergruppen, den Tätergruppen, den Tatmitteln usw. ist von den oben genannten Er-

## Zweck der Urteilsammlung ist es, eine Grundlage für die qualitative Auswertung der Rechtsprechung zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB zu schaffen.

kenntnissen über fehlende Entscheide nicht betroffen. Es gibt keinen handfesten Grund für die Annahme, dass z.B. das Verhältnis der verschiedenen Opfergruppen ein grundlegend anderes wäre, wenn die zugrunde liegenden Entscheide zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB vollständig wären. Anders ist es mit den Statistiken zum Verhältnis zwischen materiellen (Verurteilungen und Freisprüche) und formellen (Nichtanhandnahmen, Einstellungsverfügungen) Entscheiden. Wie bereits ausgeführt, ist davon auszugehen, dass in der Urteilssammlung der EKR nur ein sehr kleiner Teil der Nichtanhandnahmen erfasst ist. Aus diesem Grund ist es möglich, dass das Verhältnis zwischen formellen und materiellen Entscheiden zugunsten der materiellen Entscheide verzerrt ist. Es entsteht also der (falsche) Eindruck, dass die Staatsanwaltschaften auch bei noch so aussichtslosen Strafanzeigen ein Verfahren einleiten und nur in seltenen Fällen eine Nichtanhandnahme verfügen würden – obschon vom Gegenteil auszugehen ist.

### Eine möglichst vollständige Urteilssammlung

Obwohl das Hauptanliegen der EKR eine qualitative Auswertung der Entscheide zu Artikel 261<sup>bis</sup> StGB ist, bemüht sich die EKR selbstverständlich dennoch um eine möglichst vollständige Urteilssammlung. Da bei den Verurteilungen ein Abgleich mit der Urteilsstatistik des BFS möglich ist, hat die EKR mit dem BFS Kontakt aufgenommen und einen Abgleich vorgenommen. Die fehlenden Verurteilungen konnten so identifiziert werden. Im Laufe dieses Jahres wird die EKR bei den betreffenden Gerichten und Staatsanwaltschaften gezielt die fehlenden Verurteilungen anfordern. Ziel ist es dann, die Verurteilungen möglichst vollständig auswerten zu können. Ob sich hieraus neue Erkenntnisse ergeben, bleibt abzuwarten.

*Alma Wiecken, MLaw, ist die Juristin der EKR.  
alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

## Possibilités et limites des statistiques relatives au recueil de cas juridiques

Les statistiques des incidents racistes, des arrêts relatifs à l'art. 261<sup>bis</sup> CP et du racisme en général suscitent l'intérêt du public. Toutefois, la multiplication des statistiques sur le sujet, reposant toutes sur une méthodologie et des sources différentes, pose problème. Les résultats ne sont pas comparables entre eux et il est souvent difficile d'en tirer des conclusions, ce qui est source de confusion et atténue leur pertinence.

La CFR analyse et documente les arrêts et les décisions relatives à l'art. 261<sup>bis</sup> CP. Elle publie sur son site Internet un recueil de cas juridiques accessible au public, dont le but est de permettre une analyse *qualitative* de la jurisprudence liée à cet article. Les décisions et arrêts du recueil sont fournis à la CFR par le Service de renseignement de la Confédération. Son exhaustivité est donc fortement tributaire du soin apportés par les tribunaux et les ministères publics cantonaux à transmettre leur jurisprudence. En outre, cette manière de faire exclut des statistiques les décisions de non-entrée en matière rendues par les ministères publics. Bien que la CFR soit informée d'un certain nombre de ces décisions, il y a fort à parier que leur pourcentage réel est nettement plus élevé. Afin de dresser un constat aussi exhaustif que possible, la CFR a pris contact avec l'OFS pour effectuer un comparatif de ses propres chiffres avec les statistiques des arrêts judiciaires. Courant 2015, elle s'adressera aux tribunaux et ministères publics concernés pour leur demander les données qui lui font encore défaut.

*Alma Wiecken, titulaire d'un master en droit, est la juriste de la CFR. alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

## Possibilità e limiti delle statistiche relative alla raccolta di casi giuridici

L'opinione pubblica mostra generalmente un forte interesse per le statistiche relative a episodi di razzismo, sentenze concernenti l'articolo 261<sup>bis</sup> CP e il razzismo in generale. Il problema è che i numerosi dati al riguardo si basano su fonti e metodologie diverse, per cui non sono comparabili e consentono solo in misura limitata di avere un quadro univoco del fenomeno. Spesso tale circostanza genera confusione e porta ad affermazioni che andrebbero contestualizzate. Per agevolare una valutazione qualitativa della giurisprudenza in materia, la CFR analizza e censisce sentenze e decisioni riguardanti l'articolo 261<sup>bis</sup> CP e pubblica sul proprio sito Internet la relativa raccolta. Le sentenze e decisioni contenute nella banca dati vengono segnalate alla CFR dal Servizio delle attività informative della Confederazione. La completezza della raccolta dipende fortemente dal grado di sistematicità con cui i tribunali e i ministeri pubblici comunicano le loro decisioni. In questo contesto, i decreti di non luogo a procedere, vale a dire le decisioni dei ministeri pubblici di non avviare un procedimento, finiscono spesso per essere dimenticati; anche se alla CFR viene notificato un certo numero di decreti, è presumibile che la loro quota sia notevolmente superiore a quanto risulta dalle statistiche basate sulla raccolta delle sentenze della CFR. Affinché quest'ultima sia il più possibile completa, la CFR ha preso contatto con l'Ufficio federale di statistica e provveduto a un confronto con la statistica delle condanne penali. Nel corso di quest'anno, la CFR richiederà sistematicamente le condanne mancanti ai tribunali e ministeri pubblici competenti.

*Alma Wiecken, MLaw, è giurista alla CFR. alma.wiecken@gs-edi.admin.ch*

Strafnorm gegen Rassendiskriminierung: unverzichtbar, aber ungenügend  
La norme pénale contre le racisme : indispensable mais insuffisante  
La norma penale contro la discriminazione razziale: indispensabile, ma insufficiente

# Le racisme dans l'œil des jeunes Romands

Gladys Rastorfer

**Aborder avec des jeunes les questions du racisme, de l'humour et de l'usage d'Internet, c'est entrer dans un monde de paradoxes. Enfants du multiculturalisme, les jeunes s'estiment légitimés à manier les stéréotypes communautaires, surtout pour en rire. Mais ils restent prudents sur les réseaux sociaux.**

«Le racisme, on en a beaucoup parlé à l'école. Dès qu'on est petit, on nous sensibilise aux différentes cultures et aux religions, on n'arrête pas de nous dire qu'il faut être tolérant.» Pour Aurélien, maturant lausannois de 19 ans, le racisme, c'est ce que ses figures d'autorité, parents et professeurs, lui ont toujours décrits comme un fléau.

Est-ce pour autant qu'il ne tient jamais un propos raciste? «En fait, c'est pas vraiment du racisme au premier degré, mais ça m'arrive de vanner des potes sur leur origine, par exemple, ou de faire des blagues sur les Juifs. Je n'appelle pas ça du racisme.»

Comme Aurélien, beaucoup de jeunes, en milieu urbain du moins, se disent hautement conscients de vivre dans un monde multiculturel, cosmopolite et traversé de flux migratoires. Enfants de la mobilité, de la mondialisation, ils ont grandi avec des voisins de toutes les couleurs, ont été éduqués aux religions multiples, ont eu à l'école des camarades allophones.

## Jouer avec les clichés

«Pour ça, la Suisse est très différente de la France, il y a beaucoup plus de brassages culturels, estime Thomas, 20 ans. Comme ado, j'avais pas mal d'amis des Balkans, des musulmans. Moi, je suis d'origine juive. En venant de communautés différentes, on entretenait

un humour qui se fondait sur les stéréotypes liés à nos cultures. On se moquait de soi-même, et ça nous permettait de nous moquer des autres aussi.»

Apparemment, l'éducation à la diversité n'a pas toujours les effets que l'on croit. Sensibilisés dès l'enfance aux différences et au respect entre les communautés, les jeunes s'estiment d'autant plus légitimés à manier les stéréotypes raciaux ou communautaires lorsqu'ils servent une cause humoristique. Quitte à ce que, par conséquent, ces stéréotypes circulent plus librement. Autrement dit, l'éducation à la diversité n'est pas synonyme de retenue ou de politiquement correct. «C'est pas parce qu'on est plus conscient de

L'éducation  
à la diversité  
n'est pas synonyme  
de retenue ou  
de politiquement  
correct.

vivre dans un monde multiculturel qu'on est forcément plus gentil avec les autres, ou plus politiquement correct, explique Mathieu, 20 ans. Au contraire, je crois que plus on a conscience de nos différences, plus on se sent libre de se vanner, de jouer sur les clichés.»

Lorsqu'on interroge des jeunes sur leur rapport au racisme, la question des limites de l'humour est toujours en embuscade. Le rire est-il le paravent du racisme, son catalyseur ou sa soupape? «Forcément, ça dépend, répond Anne-Lise, 19 ans. Il y a des humoristes comme Dieudonné qui s'en prennent seulement aux Juifs, et à force, ça veut quand même dire qu'ils sont antisémites. Mais il y en a d'autres qui se moquent de toutes les communautés, y compris de la leur, et ce n'est pas pareil.»

## Shoah vs Mahomet

A côté d'elle, Mathias, qui a le même âge, n'est pas d'accord: «Dieudonné, moi, il me fait rire, et je n'ai pas honte de le dire. Je ne

me considère pas comme antisémite. Mais je pense qu'en matière d'humour, les jeunes sont capables d'aller beaucoup plus loin que les générations d'avant. Les choses sensibles, comme les camps de concentration, on peut tout à fait en rire. Parce qu'on n'a pas vécu la guerre, et nos parents non plus. Plus on s'éloigne de cette époque, plus on se permet d'en rire.»

La discussion qui se poursuit avec Mathias, Anne-Lise, et trois autres jeunes gens à la sortie d'un lycée, révèle un autre paradoxe: d'un côté, ils se disent capables de rire de tout, en particulier de la Shoah. De l'autre, certains estiment que s'en prendre aux croyances religieuses n'est pas acceptable, en particulier s'agissant des caricatures de Mahomet. «Les croyances religieuses, c'est sacré», lâche même Mathias. Un camarade prend le relais: «Je ne comprends pas qu'on puisse rire d'un truc dont on sait que ça va blesser des gens.»

Et les chambres à gaz? «Je comprends que ça peut aussi heurter, dit Mathias. C'est pour ça que j'évite de le faire avec n'importe qui. Mais il faut dire, aussi, qu'on tolère les caricatures de Mahomet, et en même temps, on a l'impression que les Juifs, ils sont toujours mieux protégés. C'est deux poids, deux mesures. Parce que les médias, c'est les Juifs qui les contrôlent. C'est comme la CIA...»

### Théories du complot

Ce type d'affirmations découle directement de la large circulation sur Internet de théories du complot en tous genres. Visionnées même avec un degré d'attention superficiel, elles finissent par se déposer en strates dans le fond des consciences et ressortent comme si elles tenaient de l'évidence à l'occasion de discus-

sions anodines. Et ce, apparemment, quel que soit le niveau d'éducation.

En effet, dans un centre de loisirs d'un quartier populaire à Lausanne, des jeunes entre 16 et 22 ans, apprentis ou en rupture de scolarité, tiennent, par exemple, un discours tout aussi confus et amalgamant à propos des Juifs, d'Israël et du sionisme. Un exemple extrême: «C'est clair que l'Etat islamique, c'est pas vraiment des musulmans, affirme Mehdi. L'islam dit que tuer, c'est un péché. L'Etat islamique, c'est un truc inventé par les Etats-Unis et les Juifs pour diaboliser les musulmans. C'est comme le 11 Septembre.»

En cela, Internet est vertigineux. Les théories du complot les plus fumeuses circulent désormais sans frontières de communauté, de classe sociale ou de niveau d'éducation. Et ceux qui les relaient n'assument pas la responsabilité de ce qu'ils diffusent. «Ça m'est arrivé de partager un lien vers des sites qui disent ça, avoue Amet, mais je n'ai pas vraiment vérifié. Après, c'est ceux qui lisent qui doivent se faire leur propre avis.»

### «Juste des idées»

Chez les maturants, l'usage de Facebook est plus avisé. «Je n'aime pas aborder les sujets sensibles sur Facebook, dit Aurélien. Quand on publie quelque chose, on ne sait jamais par qui ça peut être vu. Alors je ne partage pas n'importe quoi. Ça ne m'empêche pas de dire ce que je pense quand je suis avec des amis ou des gens que je connais bien. Mais Facebook, c'est comme si on disait des choses en public.»

Par ailleurs, à les en croire, la diffusion de contenus mettant en cause des communautés

## Les jeunes ont une conscience aiguë de la différence entre parole privée et parole publique.

ethniques ou religieuses ne relève pas vraiment du racisme. Amet: « C'est pas du racisme ou de l'antisémitisme, c'est juste des idées. »

Entrer en dialogue avec des jeunes sur la question du racisme, de l'humour et de l'usage d'Internet se révèle d'autant plus déstabilisant que leur discours est toujours paradoxal. Distinguant complètement la théorie de la pratique, ils sont capables d'affirmer une chose et son contraire, tout en restant certains d'être cohérents avec eux-mêmes. A les écouter, un élément, toutefois, émerge clairement: les jeunes ont une conscience aiguë de la différence entre parole privée et parole publique. Plus réservés qu'on le croit dans l'usage qu'ils font des réseaux sociaux, ils sont davantage conscients que leur aînés du caractère éminemment médiatique des réseaux sociaux. A leurs yeux - comme aux yeux de la loi - parler entre soi, ou s'exprimer par médias interposés, qu'ils soient officiels ou participatifs, n'induit pas la même responsabilité. Dans leur rapport aux propos racistes, c'est peut-être en cela que les jeunes se distinguent de leurs aînés.

*Gladys Rastorfer est journaliste indépendante.  
gladys.rastorfer@gmail.com*

## Rassismus in den Augen junger Romands

Im Gespräch mit 19-jährigen jungen Erwachsenen aus Lausanne über Rassismus, Humor und das Internet entdeckt man eine Welt voller Paradoxien. Die Jugendlichen wurden von früher Kindheit an für den Respekt zwischen den Gemeinschaften sensibilisiert, fühlen sich aber deshalb umso mehr legitimiert, mit den Stereotypen über Rassen und Gemeinschaften zu spielen, insbesondere wenn sie dem Humor dienen.

Dabei steht allerdings immer auch die Frage nach den Grenzen des Humors im Raum. Ist das Lachen der Schutzschild des Rassismus, sein Katalysator oder sein Ventil? Hier gehen die Meinungen auseinander und es treten Paradoxien zutage: Einerseits sagen die Jungen, sie könnten über alles lachen, auch über die Shoah, andererseits finden einige, dass es inakzeptabel sei, sich über den Glauben lustig zu machen, insbesondere im Zusammenhang mit den Mohammed-Karikaturen.

Ein Teil dieser paradoxen Behauptungen kommt direkt von der weiten Verbreitung von Verschwörungstheorien aller Art im Internet. Auch wenn diese nur oberflächlich zur Kenntnis genommen werden, lagern sie sich schliesslich immer irgendwo im Bewusstsein ab und tauchen in den unverfänglichsten Diskussionen wieder auf, als wären sie selbstverständlich. Und dies offenbar vollkommen unabhängig vom Bildungsgrad.

Hingegen zeigen sich die Jugendlichen sehr vorsichtig im Gebrauch der sozialen Medien, sodass rassistisch oder antisemitisch gefärbter Humor eher im persönlichen Umgang zirkuliert als über das Internet. Dies ist vielleicht in Bezug auf rassistische Äusserungen der deutlichste Unterschied zwischen den Jugendlichen und den älteren Generationen.

*Gladys Rastorfer ist freie Journalistin.  
gladys.rastorfer@gmail.com*

## Il razzismo visto dai giovani

Affrontare il problema del razzismo e questioni correlate quali l'umorismo e l'utilizzo di Internet con dei giovani losanesi di 19 anni significa scoprire un mondo ricco di paradossi. Essendo stati sensibilizzati sin da piccoli alle differenze e al rispetto tra le comunità, essi si sentono a maggior ragione legittimati a giocare con gli stereotipi relativi a razze e gruppi sociali, specialmente per riderci sopra.

Il problema del limite fino al quale si può spingere l'ironia è tuttavia sempre in agguato. L'umorismo è un paravento, un catalizzatore o una valvola di sfogo per il razzismo? A questo proposito, le opinioni divergono ed emergono i paradossi. Se da un lato i giovani interpellati si dicono capaci di ridere di tutto, in particolare della Shoah, dall'altro alcuni di loro ritengono inaccettabile prendersi gioco della religione, soprattutto quando si tratta delle caricature di Maometto.

In parte, simili affermazioni paradossali sono una conseguenza diretta dell'ampia circolazione in Internet di teorie del complotto di ogni sorta. Anche quando vengono recepite in modo superficiale, queste teorie finiscono comunque per sedimentarsi nelle coscienze, per poi riaffiorare come delle verità acquisite nelle chiacchierate tra amici. E il fenomeno sembra essere indipendente dal livello di istruzione.

I giovani sono per contro molto prudenti quando si esprimono sui social media. È più facile che facciano battute a sfondo razzista o antisemita parlando tra loro che su Internet, ed è forse proprio questo approccio che li distingue dalle generazioni precedenti.

*Gladys Rastorfer è una giornalista indipendente.  
gladys.rastorfer@gmail.com*



© Bertrand Cottet

Bibiche Olenda Kukulú, Flüchtling aus der Demokratischen Republik Kongo, in der Schweiz seit 1999, Biel, 2011.  
Bibiche Olenda Kukulú, réfugiée de la République démocratique du Congo, en Suisse depuis 1999, Bienne, 2011.  
Bibiche Olenda Kukulú, rifugiata della Repubblica Democratica del Congo, in Svizzera dal 1999, Bienne, 2011.

# «Wenn man ausgegrenzt wird, hat man kein Zuhause mehr»

Urs Güney

Sechs junge Erwachsene treffen sich am Gewerblich-industriellen Bildungszentrum in Zug zum Gespräch über Rassismus und Vorurteile: Welche Rolle spielen Diskriminierungen in ihrem Alltag und was kann dagegen getan werden? Die 19- bis 20-Jährigen absolvieren alle eine Lehre. Marijana, Martina und Nahla sind künftige Fachfrauen Gesundheit, Alessio, Kim und Martin lassen sich zu Informatikern ausbilden.

*Kommt Rassismus in eurem Alltag vor?*

*Nahla:* An einem Vorstellungsgespräch wurde ich einmal gefragt, ob meine Eltern vor dem Krieg eingewandert sind oder danach. Die Frage fand ich unangebracht. Ich habe in dem Moment verstanden, dass ich in dem Betrieb nichts verloren habe.

*Alessio:* Beim Fussball bin ich Rassismus schon begegnet – wenn etwa Bananen nach dunkelhäutigen Spielern geworfen werden.

*Marijana:* Von manchen Clubs weiss man, dass Albaner dort nicht willkommen sind. Abgewiesen werden sie mit dem Argument, dass zum Beispiel der Dresscode nicht stimme.

*Kim:* Es gibt aber auch Clubs, wo sich einzelne Gruppen unter sich treffen. Die Serben lassen keine Albaner rein und die Albaner keine Serben. Das ist vielleicht noch wegen dem Krieg, viele können aber auch über solche Grenzen hinweg befreundet sein.

*Marijana:* Zum Teil haben die Eltern noch stärkere Vorbehalte. Für mich spielt es keine Rolle, ob jemand Serbe oder Bosnier oder Shipi ist. Aber meine Eltern sehen das weniger locker.

*Woher kommen die Vorurteile?*

*Martin:* Entscheidend ist vermutlich, was man in den ersten Lebensjahren kennengelernt hat.

*Martina:* Die Menschen sind aber offener geworden. Ich denke, dass Probleme mit Rassismus früher grösser waren.

*Alessio:* Trotzdem verbreiten manche Politiker rassistische Ansichten. Was man vor den Abstimmungen zur Beschränkung der Einwanderung gehört hat, war für Ausländer, die schon hier leben, sicher nicht angenehm.

*Nahla:* In den Nachrichten wird jetzt viel über den Islam berichtet. Im Betrieb spürt man das dann auch. Patienten sagen: «Sie kommen doch aus dieser Religion.» Dann wird man mit Extremisten in einen Topf geworfen.

*Martina:* In der Schule gab es oft Auseinandersetzungen zwischen Schweizern und Leuten aus den Balkanländern. Als diese wegen dem Krieg hierher kamen, war es für die Schweizer etwas Neues, mit dem sie sich erst zurechtfinden mussten.

*Marijana:* Wer vor Krieg flüchtet, hat es schwer hier. Integration ist nicht einfach, wenn man ausgegrenzt wird.

*Wie kann man auf Vorurteile reagieren?*

*Nahla:* Es schlägt auf die Stimmung. Ich frage mich immer, ob ich jetzt etwas sagen soll, wenn ich auf Vorurteile stosse. Oft lasse ich es bleiben und gehe lieber auf Distanz.

*Kim:* Durch den Rassismus entsteht eine Kluft. Man grenzt sich immer mehr von einander ab und giesst noch mehr Öl ins Feuer. Das ist ein Kreislauf.

*Marijana:* Wenn man ausgegrenzt wird, hat man kein Zuhause mehr. Man ist in der ursprünglichen Heimat ein Ausländer und auch in der Schweiz.

*Kim:* Meine Mutter kommt aus Thailand. Die einen betrachten mich als Schweizer, die andern als Thailänder, aber irgendwie stehe ich immer dazwischen.

«Zum Teil haben die Eltern noch stärkere Vorbehalte»

*Wo seht ihr die grössten Probleme in der Schweiz? Wer ist besonders von Rassismus betroffen?*

*Marijana:* Moslems werden Opfer der Terroristen. Viele Menschen haben heute schon Angst, wenn sie jemanden mit Vollbart auf der Strasse sehen.

*Martina:* Asylsuchende werden auch häufig Opfer. Sie möchten Unterschlupf hier, aber werden nicht von allen akzeptiert.

*Marijana:* Das Problem ist, dass immer von ein paar schlechten Beispielen auf die ganze Gruppe geschlossen wird.

*Mit welchen Orten verbindet ihr das Thema?*

*Martina:* In der Stadt ist man an verschiedene Nationalitäten gewöhnt. Im Dorf bleiben Schweizer eher unter sich.

*Marijana:* Der Arzt, der 1972 meine Mutter zur Welt gebracht hatte, war aus Afrika. Meine Grossmutter hatte Angst vor ihm und wollte ihm meine Mutter nicht in die Hände geben. Das war damals noch so ungewohnt in Bosnien.

*Kim:* Als meine Eltern im Dorf meiner Mutter geheiratet haben, wollten alle meinen Vater anfassen, weil sie noch nie einen Mann bleich wie Käse gesehen haben.

*Was kann man gegen Rassismus tun und wer sollte etwas unternehmen?*

*Nahla:* In den Medien wird vieles vereinfacht dargestellt. Dadurch werden Ängste geschürt.

*Kim:* Ja, jeder nutzt schlimme Ereignisse für die eigene Propaganda. Und in der Zeitung *Blick* wird richtig gegen Völker gehetzt. Von da verbreiten sich dann die Vorurteile.

*Marijana:* Strafen und Bussen nutzen auch

nicht dagegen. Das steigert nur noch den Hass, wenn man auch noch wegen dem bezahlen muss, den man ohnehin nicht leiden kann.

*Martina:* Es würde viel helfen, wenn wir alle zusammen offener und die Leute so akzeptieren würden, wie sie sind.

*Nahla:* Das wird sich ändern. Wir Jungen von heute sehen es anders und haben mehr Verständnis. In 20 Jahren wird es bestimmt nochmals offener sein.

*Kim:* Ich kenne einen Schweizer, der mit Albanern zusammen aufgewachsen ist. Er spricht sogar selbst alba-

nisch. Andererseits habe ich einen türkischen Kollegen, der sich wie der grösste Bünzli-Schweizer verhält. Er ist sogar in der freiwilligen Feuerwehr. Heute ist vieles möglich.

*Könnt ihr denn selbst etwas gegen Rassismus tun?*

*Marijana:* Ich wehre mich dagegen, wenn mich jemand auf diese Art beleidigt. Sich für andere einzusetzen, empfinde ich als schwieriger. Wo soll man einschreiten und wo greift man in die Freiheit der andern zu stark ein?

*Nahla:* Ich lasse mir Vorurteile nicht gefallen, aber diskutiere nicht viel darüber, sondern setze für mich einfach einen Punkt.

*Martin:* Wenn ich höre, wie jemand unter die Räder kommt, frage ich nach den Gründen für die geäusserten Meinungen. Das gibt manchmal tolle Gespräche, wenn die Leute selbst nicht mehr erklären können, warum sie ein bestimmtes Bild im Kopf haben. Manchmal wird auch klar, dass sie es völlig unreflektiert irgendwo übernommen haben.

*Wie schätzt ihr das Zusammenleben in der Schweiz insgesamt ein?*

«Das Problem ist,  
dass immer von  
ein paar schlechten  
Beispielen auf  
die ganze Gruppe  
geschlossen wird.»

*Nahla:* Vieles funktioniert gut, aber in der Schule sehe ich auch, wie sich Gruppen nach Herkunft aufteilen. Andererseits kenne ich viele gemischte Kollegengruppen, die miteinander ausgehen.

*Kim:* Wir sind im Kollegenkreis alles durcheinander – Serben, Shipi, Kroaten, Türken, Asiaten und Schweizer – wenn du offen bist und keine Vorurteile hast, geht das gut. So funktioniert Integration.

*Alessio:* In unserem Betrieb arbeiten viele verschiedene Nationalitäten, aber schliesslich geht es nur um die Arbeit. Da kommt man gut miteinander aus. Auch in den Pausengesprächen denken eigentlich alle ähnlich und verstehen sich gut.

*Martin:* Angefangen hat es mit Unwissenheit – heute haben wir das Internet, jetzt wissen wir alles. Und über das Internet geht es überall hin. Das macht es einfacher. Man kennt einen Youtuber von hier oder dort und denkt dann «Hey, ihr dort in diesem Land, ihr habt aber noch coole Youtuber.» Das Internet bringt die Welt in Ordnung.

*Urs Güney hat Germanistik studiert und ein Praktikum bei der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB absolviert. Ausserdem schreibt er als freier Journalist für NZZ Campus und andere Publikationen. urs\_guene@gmx.ch*

### «Lorsqu'on est discriminé, on n'a plus de chez soi»

Urs Güney a rencontré six jeunes adultes du Centre de formation des arts et métiers et de l'industrie de Zoug pour évoquer le racisme et les préjugés. Agés de 19 ou 20 ans, ils effectuent tous un apprentissage dans le domaine de la santé ou de l'informatique. Le racisme, ils le connaissent par certains clubs qui ne laissent entrer aucun Albanais sous des prétextes fallacieux. L'un des jeunes a déjà été confronté personnellement aux préjugés lors d'un entretien d'embauche, où un responsable lui a demandé si ses parents étaient arrivés avant ou après la guerre. A la question de savoir qui est particulièrement touchés par le racisme, les jeunes interrogés répondent qu'actuellement, à cause du terrorisme, ce sont surtout les musulmans. De nombreuses personnes ont peur quand elles croisent quelqu'un qui porte une longue barbe. Les demandeurs d'asile, très mal acceptés par la population, sont un autre groupe particulièrement discriminé. Les jeunes interrogés estiment que les médias ont tendance à donner des informations de manière simpliste et qu'ils contribuent ainsi à attiser les peurs et les préjugés au sein de la population. Cela étant, ils trouvent que globalement, les jeunes d'aujourd'hui voient les choses de manière différente et font preuve de davantage de compréhension. Leurs cercles d'amis réunissent souvent Serbes, Albanais, Croates, Turcs, Asiatiques et Suisses : lorsqu'on fait preuve d'ouverture et qu'on oublie les préjugés, l'intégration fonctionne bien.

*Urs Güney est journaliste indépendant. Il a effectué un stage d'une année au Service de lutte contre le racisme SLR. [urs\\_guene@gmx.ch](mailto:urs_guene@gmx.ch)*

### «Quando si viene emarginati, non si ha più una casa»

Presso il centro di formazione per le arti e mestieri e l'industria di Zugo, Urs Güney ha incontrato sei apprendisti del settore sanitario e informatico tra i 19 e i 20 anni per discutere di razzismo e pregiudizi. Secondo i giovani, il razzismo si manifesta ad esempio in alcuni locali notturni, che con motivazioni spesso pretestuose non lasciano entrare gli albanesi. Una delle persone racconta di essersi imbattuta in pregiudizi in occasione di un colloquio di lavoro, durante il quale le è stato chiesto se i suoi genitori erano immigrati prima o dopo la guerra. Alla domanda su quali siano le categorie particolarmente colpite dal fenomeno, gli intervistati hanno risposto che, a causa del terrorismo, al momento sono soprattutto i musulmani a risentirne: molte persone hanno già paura vedendo per strada una barba lunga e folta. Anche gli asilanti, che non sono accettati, vengono indicati tra le vittime. Stando ai giovani, i media in molti casi offrono ricostruzioni semplicistiche, contribuendo così a fomentare paure e diffondere pregiudizi. La loro generazione vede però molte cose in modo diverso e mostra più comprensione; spesso infatti i gruppi di amici sono composti da persone di origine diversa come serbi, albanesi, croati, turchi, asiatici e svizzeri. Quando si dimostra apertura e non si hanno pregiudizi, gli effetti sono positivi, perché è così che funziona l'integrazione.

*Urs Güney ha studiato germanistica e assolto un praticantato di un anno al Servizio per la lotta al razzismo SLR. Attualmente scrive come giornalista indipendente per NZZ Campus e altre pubblicazioni. [urs\\_guene@gmx.ch](mailto:urs_guene@gmx.ch)*

# «Noi? Non siamo razzisti, però...»

Raffaella Brignoni

**Viaggio, attraverso le voci di due giovani ticinesi, all'interno del fenomeno tra pregiudizi e stereotipi. Lo studente universitario: «Si cerca di non valutare le persone in base alla razza o alla religione, ma la politica a volte influenza negativamente il giudizio».**

«Sono stato educato al rispetto degli altri, a non giudicare in base alla nazionalità o alla religione. Mi sono sempre imposto di rispettare questi insegnamenti ricevuti in famiglia, ma devo dire la verità: a volte mi è successo di pensare che molti stranieri, non avendo voglia di lavorare, se ne approfittassero della politica di accoglienza della Svizzera e delle nostre assicurazioni sociali. A parole dimostro apertura, seguendo il modello insegnatomi in casa, ma in realtà spesso mi ritrovavo a ragionare per stereotipi e pregiudizi. Perché? Credo che un certo modo di fare politica in maniera demagogica influenzi in maniera strisciante l'atteggiamento verso le minoranze, fomentando la divisione della società e non aiutando a costruire una convivenza pacifica.»

Ad accettare di parlare con *Tangram* è Nicola. Il giovane ha 21 anni, vive a Lugano e studia scienze della mediazione interlinguistica e interculturale all'Università degli studi dell'Insubria a Como. Per andare in facoltà attraversa ogni giorno materialmente la frontiera che divide la Svizzera dall'Italia, è una sorta di frontaliere alla rovescia, ma prima ha dovuto superare i suoi confini culturali: «A parole ci possiamo dichiarare non razzisti, ma quando accadono avvenimenti negativi, che hanno per protagoniste persone di altre culture, l'associazione con la cittadinanza o la religione spesso si trasforma nella prima superficiale risposta. Penso che il razzismo nasca proprio dalla mancanza di conoscenza dell'altro. Proprio per comprendere meglio il mondo, al di là degli steccati, ho fatto questa scelta di studio alla quale però non sarei mai arrivato,

se non avessi prima compiuto un'esperienza molto intensa che mi ha messo in contatto con cittadini di tutto il mondo», continua il ragazzo. Nicola, nel corso dell'ultimo anno di liceo, ha svolto uno stage professionale come volontario a Casa Astra a Ligornetto, l'unico centro di prima accoglienza del Canton Ticino. Una struttura che accoglie chi, per diversi motivi, si ritrova senza un posto dove dormire, senza un lavoro che gli permetta di essere autonomo.

## **I pregiudizi si sconfiggono con la conoscenza reciproca**

«Confrontandomi da vicino con altre realtà ho avuto una lezione di vita e ho scoperto come siano infondati e pericolosi i pregiudizi. Ho conosciuto persone di religione musulmana sempre col sorriso sulle labbra nonostante le difficoltà delle loro esistenze e uomini dell'Europa dell'est alla ricerca disperata di lavoro, con la voglia di sudare per mantenersi e riscattarsi. Altri islamici meno simpatici e alcuni rumeni di cui ho diffidato, ma lo stesso discorso potrei farlo per i residenti e gli svizzeri: non tutti ci piacciono, non tutti meritano la nostra fiducia. Ho così imparato a non fermarmi all'apparenza, a non nascondersi dietro alle frasi fatte, ma a valutare le persone per le loro azioni e non per altre ragioni», annota lo studente universitario. Per Nicola la convivenza pacifica può dunque essere resa possibile unicamente attraverso la reciproca conoscenza. Non la vede allo stesso modo suo cugino: Michele, 25 anni, ha studiato a Ginevra scienze economiche e sociali e attualmente lavora come consulente finanziario in una grossa fiduciaria. Sul tema di come combattere il razzismo hanno proprio approcci diversi.

## **«A scuola bisognerebbe insegnare storia delle religioni»**

Se per Nicola una buona idea potrebbe essere ad esempio l'insegnamento di storia delle religioni alle scuole dell'obbligo, Michele la

Wie denken Jugendliche über Rassismus und Vielfalt  
Les jeunes face au racisme et à la diversité : enquêtes  
Razzismo e diversità visti dai giovani: inchieste

20 Jahre | 20 ans | 20 anni

pensa in maniera diametralmente opposta: «Non sono d'accordo. La scuola deve insegnare il catechismo, il nostro è un cantone cattolico e se non conosciamo neppure la nostra religione come possiamo capire quella degli altri?». Michele è netto nel suo modo di intendere la convivenza: «Chi viene in Svizzera deve rispettare i nostri usi e costumi, altrimenti non potrà mai integrarsi. Non vedo perché lo sforzo di adattamento lo debbano fare i residenti. Vogliamo fare un passo indietro e trattare anche noi le donne come nel Medioevo?», aggiunge riferendosi all'Islam. «E chi commette un reato deve essere espulso dalla Svizzera. Non sono razzista, ma abbiamo troppi stranieri che ci creano problemi, per cui aspetto che il Consiglio federale adotti le misure di contingentamento così come decise dal popolo con votazione democratica del 9 febbraio del 2014.»

Ma che cos'è davvero l'Islam? Chi sono i musulmani? E gli ebrei? E gli africani? E quelli dell'Europa dell'est? Chi è lo straniero? Colui che ci ruba il lavoro? Chi sfruttiamo o chi ha il diritto di migrare?

Dalla discussione con i due giovani emerge una spaccatura sul modo di intendere la convivenza con gli stranieri e il conseguente modello di quella che i nostri intervistati ritengono il modello di una società giusta ed equa rispetto ai diritti degli svizzeri e degli «ospiti».

### Il confronto con lo studio federale fa emergere il peso del dibattito pubblico

Il nostro, avendo come campione unicamente due voci, non può essere considerato un sondaggio scientifico. È un lavoro giornalistico che ha come oggetto la percezione

del razzismo nei giovani. È comunque interessante confrontare le risposte che abbiamo ottenuto con lo studio commissionato dal Servizio per la lotta al razzismo presentato lo scorso mese di febbraio, «Convivenza in Svizzera 2010 – 2014», che è il primo tassello di un monitoraggio che sarà svolto a cadenza biennale, a partire dal 2016, dall'Ufficio federale di statistica. Dalla ricerca affiorano timori, preoccupazioni e immagini stereotipate come quelle che sono uscite parlando con Nicola e Michele. Timori verso gli stranieri in generale – sottolinea la ricerca – che sono determinati non solo da fattori e convinzioni individuali,

ma anche da discorsi e dibattiti pubblici come quello acceso sulla politica degli stranieri. Timori che possono trasformarsi nell'adozione di comportamenti razzisti o in fenomeni di intolleranza.

I ricercatori sono partiti dal presupposto che le persone non vanno classificate secondo stereotipi, si deve prevenire la discriminazione, le culture hanno tutte lo stesso valore, non si possono suddividere le persone in razze. Che cosa è uscito dal sondaggio sviluppato con metodi scientifici? Sono emerse opinioni sistematicamente negative o dettate da pregiudizi sugli ebrei (11% dei partecipanti allo studio) e sui musulmani (19%). Gli atteggiamenti antisemiti si sono registrati in particolare in Ticino, fra chi vive in campagna, e fra i cittadini per i quali l'appartenenza nazionale è importante. Da rimarcare – e non sorprende visto il clima esasperato soprattutto nei cantoni di frontiera – l'esplosione di atteggiamenti xenofobi sul posto di lavoro: nel 2014 la quota si attestava al 12 per cento (4 punti percentuali oltre il margine di errore). Per il 27 per cento degli intervistati la nazionalità delle persone

La convivenza  
pacifica può dunque  
essere resa possibile  
unicamente attraverso  
la reciproca  
conoscenza.

con cui si lavora è importante. Non solo, esiste una graduatoria di desiderata. In ufficio o in cantiere con tutti? Quasi tutti, tranne albanesi, arabi, turchi, africani e russi. E il fenomeno di questo tipo di xenofobia, strettamente legata a motivi economici, è quello che alimenta maggiormente atteggiamenti razzisti. Dove per razzismo prendiamo la definizione data dai ricercatori per i quali con tale parola «si intende la percezione lesiva della dignità individuale fondata su caratteristiche biologiche o culturali attribuite in maniera stereotipa a singoli individui o gruppi per disprezzarli, umiliarli o distruggerli».

Indicazioni, quelle che affiorano, che portano i ricercatori a presupporre che la Svizzera manterrà probabilmente il blocco sulla politica dell'integrazione e degli stranieri e si sarà, conseguentemente, confrontati con episodi di discriminazione e violenza. Non c'è di che stupirsi, la demagogia in politica ha un gran fiuto nel percepire il senso d'incertezza dei cittadini ai quali, in cambio del loro voto, amplifica le paure offrendo la promessa di soluzioni a problemi spesso infondati. Così le reali distorsioni del mercato del lavoro, del sistema sanitario, dei trasporti e il malaffare continuano a prosperare indisturbati. C'è un rischio in più, e la sua potenza può essere devastante, se nelle società si introduce e si rafforza la questione razziale. Ce lo insegna la storia da secoli e secoli.

### Quel senso di minaccia che arriva dallo straniero

Una sensazione di minaccia e di fastidio per lo straniero dettata in parte dalle «trasformazioni portate dalla globalizzazione che cambia il mondo del lavoro e della vita privata, ma che non vengono accettate acriticamente». Le espressioni razzistiche sono dunque « motivate » (volutamente tra virgolette) e misurate in funzione «della sensazione di essere estraneo e disturbato nella propria società».

L'11 febbraio 2015 il Consiglio federale ha deciso di introdurre un monitoraggio della convivenza in Svizzera che sarà svolto ogni due anni dall'Ufficio federale di statistica nel quadro del censimento della popolazione. La rilevazione sistematica degli atti di discriminazione e degli atteggiamenti razzisti è ritenuta necessaria dal Governo e risponde agli standard internazionali.

Con la prima fase pilota – «Convivenza in Svizzera 2010 – 2014» – si è creato uno strumento in grado di raccogliere regolarmente, a completamento dei dati disponibili, informazioni significative sugli atteggiamenti della popolazione, sulle cause delle azioni e delle idee che li caratterizzano e sull'efficacia delle contromisure attuate. Il progetto pilota è stato accompagnato da un gruppo di lavoro composto da rappresentanti di organi di cinque dipartimenti e di due commissioni extraparlamentari: la Commissione federale della migrazione e la Commissione federale contro il razzismo.

L'obiettivo è migliorare l'attività di mediazione. In proposito, la maggioranza degli interpellati (dato 2014) ritiene che la Svizzera faccia abbastanza per l'integrazione degli stranieri. Minoritaria la posizione di chi giudica l'operato eccessivo (19 %) e chi insufficiente (22 %).

L'indice della xenofobia sembra stabilizzarsi su un gruppo critico di circa un quarto degli intervistati. Qui le differenze tra intervistati sono nette: se il 30 per cento degli svizzeri è toccato dal fenomeno, tra gli stranieri residenti questa quota scende al 5 per cento. Il tutto in uno scenario non sempre di totale consapevolezza. La conferma arriva dal fatto che la maggioranza (56 %) degli intervistati considera il razzismo un problema sociale serio. È un problema perché «io non sono razzista però i terroni non hanno voglia di lavorare, gli slavi sono violenti e sono bravissimi a farsi dare l'invalidità e gli arabi, dai, sono incivili: con il burqa che fanno indossare alle donne e poi quello che stanno facendo quelli dell'ISIS... Noi non siamo così».

Fa bene la Svizzera a monitorare il fenomeno se servirà a migliorare le politiche di mediazione.

Raffaella Brignoni, studi in scienze politiche, è giornalista.  
raffaella.brignoni@areaonline.ch

### «Wir? Wir sind nicht rassistisch, aber ...»

Wie nehmen junge Tessiner Rassismus wahr? Der 21-jährige Student Nicola sagt, man sei zwar dazu erzogen worden, andere nicht nach ihrer Nationalität oder ihrer Religion zu beurteilen, und man bezeichne sich selber als nicht rassistisch. Doch bei negativen Vorkommnissen im Zusammenhang mit Personen aus anderen Kulturen assoziiere man dies im ersten Moment trotzdem mit der Staatsangehörigkeit oder der Religion. Und er fügt hinzu: «Ich denke, Rassismus entsteht aus der fehlenden Kenntnis des Fremden». Für Nicola ist ein friedliches Zusammenleben daher nur möglich, wenn man einander kennt. Sein 25-jähriger Cousin Michele ist Finanzberater und er denkt völlig anders über das Zusammenleben: «Wer in die Schweiz kommt, muss unsere Sitten und Gepflogenheiten respektieren, anders kann er sich nie integrieren. Ich sehe nicht ein, weshalb die Anpassung von den Einheimischen ausgehen soll». Laut den beiden Interviewten ist der Rassismus bisweilen auch eine Reaktion auf die hitzige Debatte über die Fremdenpolitik. Nicola meint: «Ich glaube, dass eine gewisse Art von demagogischer Politik nach und nach das Verhalten gegenüber den Minderheiten beeinflusst». Dem widerspricht Michele: «Wir haben zu viele Ausländer, die uns Probleme machen».

Die Meinung von nur zwei Personen ist gewiss nicht repräsentativ. Das Interview kann nur als journalistischer Beitrag zur Frage der Wahrnehmung von Rassismus durch junge Erwachsene gewertet werden. Es ist aber trotzdem interessant, ihre Antworten mit den Ergebnissen der Studie «Zusammenleben in der Schweiz 2010–2014» zu vergleichen, die im vergangenen Februar von der Fachstelle für Rassismusbekämpfung vorgestellt wurde und den Ausgangspunkt eines zweijährlichen Monitorings bildet, das 2016 aufgenommen wird. In der Befragung treten in der Tat die gleichen Ängste und stereotypen Bilder auf wie im Gespräch mit Nicola und Michele.

Raffaella Brignoni studierte Politikwissenschaften und arbeitet als freie Journalistin.  
raffaella.brignoni@areaonline.ch

### «Nous? Nous ne sommes pas racistes, mais ...»

Comment les jeunes Tessinois perçoivent-ils le racisme? Nicola, un étudiant de 21 ans, estime que même si l'on a été éduqué à ne pas juger les autres en fonction de leur nationalité ou de leur religion et qu'on ne se considère pas comme raciste, «lors d'événements négatifs où des personnes d'autres cultures sont impliquées, la première réponse – superficielle – consiste à établir un lien avec leur nationalité ou leur religion». Et Nicola d'ajouter: «Je pense que le racisme naît de la méconnaissance de l'autre.» Pour lui, il est indispensable de se connaître pour vivre ensemble de manière pacifique. Son cousin Michele, 25 ans, consultant financier, est d'un tout autre avis. Il a une idée bien précise du vivre ensemble: «Les personnes qui viennent en Suisse doivent respecter nos us et coutumes, sans quoi elles ne pourront jamais s'intégrer. Je ne vois pas pourquoi ce serait aux locaux de faire des efforts d'adaptation.» Selon ces deux jeunes, le racisme devient parfois une sorte de réponse au débat qui fait rage sur la politique des étrangers. «Je crois que la politique démagogique pratiquée par certains influence de façon insidieuse notre attitude envers les minorités», avance Nicola. Ce à quoi Michele réplique: «Il y a chez nous trop d'étrangers qui causent des problèmes.»

Si l'opinion exprimée par deux personnes n'a pas la valeur d'un sondage, et si cet entretien n'est qu'une démarche journalistique visant à cerner comment les jeunes perçoivent le racisme, il est toutefois intéressant de comparer les avis obtenus avec les résultats de l'étude «Vivre ensemble en Suisse 2010-2014». Présentée en février de cette année par le Service de lutte contre le racisme, cette étude constitue le point de départ d'un monitoring que l'Office fédéral de la statistique réalisera tous les deux ans dès 2016. On y retrouve les mêmes peurs et images stéréotypées que dans l'entretien avec Nicola et Michele.

Raffaella Brignoni, licenciée en sciences politiques, est journaliste. raffaella.brignoni@areaonline.ch



© Bertrand Cottet

Julien Pellet betet in der Synagoge von Lausanne, 2013.  
Julien Pellet prie à la Synagogue de Lausanne, 2013.  
Julien Pellet mentre prega nella sinagoga di Losanna, 2013.

# « Beaucoup de jeunes se sentent très seuls quand ils sont discriminés »

Propos recueillis par Joëlle Scacchi



© CFR

**Roman Helfer s'est engagé dans la campagne *No Hate Speech* (Non aux discours de haine) du Conseil de l'Europe au niveau suisse et européen. A 21 ans, il est déjà conscient de l'importance mais également des difficultés que représente la lutte contre les discriminations. Il nous livre ici les moments forts de son expérience. Rencontre avec un jeune militant déterminé à faire progresser la cause des droits humains.**

*Quelle était le principal défi de la campagne contre les discours de haine en ligne No Hate Speech ?*

La difficulté mais aussi le principal intérêt de cette campagne était de pouvoir réunir tous les types de discrimination dans un seul projet, qu'il s'agisse de discriminations liées à l'origine, à la couleur de peau, au genre, à l'orientation sexuelle, ou autre. On a eu la chance de travailler avec de nombreuses organisations très bien structurées, très spécialisées dans un domaine particulier et le but est de continuer à collaborer sur la thématique commune des discours de haine sur Internet.

*En tant que délégué européen pour le Conseil suisse des activités de jeunesse, le CSAJ, quel était votre rôle ?*

J'ai représenté le CSAJ, qui a coordonné la campagne en Suisse, lors de plusieurs rencontres au niveau international. Au niveau personnel, c'était très enrichissant. En avril 2014 j'ai notamment participé à une rencontre des coordinateurs de la campagne à Bruxelles.

J'ai aussi participé au forum *No Hate Speech* en Azerbaïdjan, qui a réuni 250 personnes actives dans la campagne. Je me suis retrouvé modérateur d'un groupe qui devait débattre des droits des personnes LGBT et j'ai pu me rendre compte à quel point les sensibilités pouvaient être différentes selon les pays. Nous devons nous mettre d'accord, mais c'était difficile et chacun devait faire des concessions. Il y a encore des sujets qui sont particulièrement difficiles.

*Quand ça devient concret, les choses se compliquent...*

Oui, pour toute forme de discrimination, les principes sont souvent faciles à accepter, mais c'est dans la pratique que les difficultés surgissent. On veut bien en théorie accepter toutes les religions, mais la construction de lieux de culte est moins évidente à faire passer et les discussions sont nécessaires. Les jeunes ne sont pas un groupe idyllique, prêts à faire passer les droits de l'homme avant toute chose sans discussions. Ils sont le reflet de la société dans laquelle ils vivent, très imprégnés de leur éducation, de leur vécu. Pour mobiliser et informer les jeunes, il reste beaucoup à faire.

*Y a-t-il eu un événement personnel qui vous a poussé à vous engager ?*

Je suis actif dans le mouvement syndical et j'ai toujours été très sensible à la lutte contre les discriminations envers les femmes ou envers les homosexuels. J'ai fait un apprentissage de cuisiner à 16 ans et très tôt été confronté à l'injustice. Notamment par rapport à mes collègues étrangers, méprisés et sous-payés. J'ai réalisé le déracinement et l'effort qu'ils devaient faire pour faire un travail mal rémunéré, peu considéré. J'ai appris à les connaître et j'ai été très admiratif. J'ai réalisé qu'on ne pouvait pas se fermer aux autres, car il y avait tellement à apprendre de leur situation. C'est

cette expérience humaine qui m'a ouvert les yeux et rendu sensible à la valeur des gens, quel que soit leur origine ou leur statut social.

Plus tard, j'ai fait une maturité commerciale et réalisé à quel point on pouvait juger les autres selon le niveau d'éducation.

*Qu'est-ce qui touche le plus les jeunes ?*

Ce n'est pas les grands principes de bases ni la théorie qui permet de toucher les jeunes. Les jeunes doivent pouvoir ressentir les choses, échanger, se questionner. Je crois beaucoup à l'éducation participative. Il faut la liberté et l'espace pour exprimer leurs réalités.

*Sur le site européen de la campagne, une plate-forme permet de signaler des agressions verbales. A-t-elle été beaucoup utilisée ?*

A l'échelle européenne, ça a très bien marché – malheureusement ! Il y a eu beaucoup de signalements sur cette plate-forme. Mais à ma connaissance, il n'y a eu aucune ou très peu de conséquences juridiques. La plate-forme informe sur les mesures qui peuvent être prises, par exemple une plainte pénale dans certains cas ou le signalement à Facebook, qui vaut toujours la peine. Même si en réalité c'est souvent sans résultats, j'en ai fait personnellement l'expérience. Les contenus que j'ai signalés n'ont jamais été supprimés et pourtant c'était des contenus graves et clairement inacceptables. Il ne faut pas se décourager et continuer sur cette voie. Signaler pour combattre mais aussi signaler pour exister et faire partie d'un réseau. Beaucoup de jeunes se sentent très seuls quand ils sont discriminés. Les discours de haine sur Internet ont la particularité de ne jamais cesser, et de

nous poursuivre tous les jours si on a le malheur d'en devenir la cible. La personne qui est seule dans sa chambre, même si le téléphone mobile et l'ordinateur sont éteints, continue d'être la cible des discours de haine car son profil Facebook continue d'être actif. On ne sait pas comment gérer cette situation ni comment réagir.

**Il faut des lois pour protéger l'agressé, mais il faut aussi mobiliser la masse silencieuse, la pousser à agir et la responsabiliser.**

*Un des buts de la campagne était de promouvoir une meilleure utilisation d'Internet. Quels sont les recommandations à ce sujet ?*

Généralement, une personne se fait agresser par un ou deux agresseurs. La société dans son ensemble n'est pas agressive. Avec les réseaux sociaux, le fait de ne pas défendre la personne victime fait des autres utilisateurs des complices. Pour montrer son désaccord, ça demande un effort supplémentaire, car sur Facebook par exemple, il n'existe aucun symbole prévu. Seul le symbole « like » existe.

Il faut des lois pour protéger l'agressé, mais il faut aussi mobiliser la masse silencieuse, la pousser à agir et la responsabiliser. Si un agresseur se retrouve face à une victime entourée et soutenue par une masse d'autres personnes, il ne va pas continuer. L'agresseur cherche avant tout à faire le buzz, à faire le malin, à se valoriser, mais s'il remarque qu'il n'est ni suivi ni soutenu, il arrête. On ne retire aucune gloire à être raciste, xénophobe ou homophobe.

Cette campagne est pertinente dans le sens où elle mobilise les personnes passives. On n'arrivera certainement pas à changer l'agresseur, mais, par contre, on peut le faire taire si on mobilise d'autres personnes qui s'opposent à lui.

*La campagne No Hate Speech touche à sa fin. Les buts de la campagne ont-ils selon vous été atteints ?*

Oui, je pense qu'une prise de conscience a eu lieu. C'est surtout dû à la campagne européenne, où des résolutions spécifiques à la sécurité sur Internet ont été prises, notamment au Conseil de l'Europe. On peut dire qu'il y a une prise en considération du problème qui est nouvelle. C'était d'ailleurs tout l'intérêt de cette campagne, c'est qu'elle abordait une nouvelle thématique.

Un autre objectif de la campagne était d'éduquer aux droits de l'homme et dans ce domaine il y a encore énormément à faire. Je me suis rendu compte que les droits de l'homme étaient méconnus des jeunes, qui ne savaient généralement pas comment ces droits étaient nés ni qui les avait créés. Par contre, ce qui est très intéressant, c'est de voir à quel point tout le monde y adhère quand ils sont expliqués !

La campagne sert avant tout à ouvrir le dialogue et la discussion entre des personnes différentes pour expliquer que, quel que soit la particularité de la personne dans son identité, il y a des principes de base qui doivent être respectés.

Un autre but consistait à mobiliser les gens et, même si la campagne prend fin, nous avons pu mettre sur pied un réseau d'activistes, issus des organisations de jeunesse ou enseignants et étudiants, qui sont prêts à mettre sur pied un mouvement qui puisse perdurer.

*Quelles sont les actions qui vous ont le plus marqué ?*

Dans le cadre de la campagne suisse, trois événements m'ont beaucoup marqué. Le premier était une séance d'information et de formation à Genève, regroupant de nombreux

jeunes. Nous avons pu échanger et discuter avec des personnes d'horizons très divers, qui avaient aussi des sensibilités et des convictions très différentes.

Le 27 septembre, dans le cadre du festival des organisations de jeunesse de Genève, nous avons fait une action de sensibilisation. Nous nous sommes promenés avec des masques et des T-shirts de la campagne *No Hate Speech*. Grâce au théâtre de rue, nous avons essayé de sensibiliser les passants à la problématique de la discrimination sur les médias sociaux. Nous avons simulé des agressions verbales. C'était évidemment choquant pour le public. Nous avons repris des propos qui s'échangent très librement sur la toile.

Le troisième événement important de la campagne Suisse a eu lieu le 10 décembre 2014. Nous avons rencontré le conseiller fédéral Burkhalter. De nombreux jeunes de toutes les régions linguistiques de Suisse étaient présents. Il y avait une grande mixité d'âges et d'origines mais tous partageaient cette conviction : il faut un monde sans discriminations.

*Joëlle Scacchi était responsable de rédaction de Tangram. Elle a travaillé pour la CFR entre janvier 2010 et avril 2015. joelle.scacchi@gmail.com*

Envie de vous impliquer ou de rester informé ?

Contactez-nous à [info@nohatespeech.ch](mailto:info@nohatespeech.ch)

[www.nohatespeech.ch](http://www.nohatespeech.ch)

[www.nohatespeechmovement.org](http://www.nohatespeechmovement.org)

## «Viele diskriminierte Jugendliche fühlen sich sehr allein»

Roman Helfer engagierte sich in der vom Europarat lancierten Kampagne *No hate speech* gegen Online-Hasreden. Für den jungen Aktivist und europäischen Delegierten der Schweizerischen Arbeitsgemeinschaft der Jugendverbände SAJV ist Sinn und Zweck der Kampagne die Zusammenfassung aller Arten von Diskriminierung in einem einzigen Projekt. Er stellte fest, dass die meisten Jugendlichen nur sehr wenig über Menschenrechte wissen und dass Jugendliche keineswegs eine idyllische Gruppe bilden, die bereit ist, den Menschenrechten diskussionslos hohe Priorität einzuräumen. Grosse Prinzipien allein reichen nicht aus. Jugendliche müssen die Dinge fühlen, sich austauschen und hinterfragen können und den notwendigen Raum erhalten, um ihre eigene Wirklichkeit auszudrücken.

Angesichts der Hasreden betont Roman Helfer, wie wichtig es ist, verbale Angriffe zu melden, sei es auf der Feedback-Plattform der Europaratskampagne, mittels einer Strafanzeige oder auf Facebook. Denn etwas zu melden bedeutet auch, zu existieren und sich zu vernetzen, sich nicht mehr alleine zu fühlen. Viele Jugendliche, die Opfer von Hasreden werden, fühlen sich isoliert und wissen nicht, wie sie reagieren sollen. Eines der Ziele der Kampagne bestand darin, die Benutzenden zu mobilisieren und sie zum Handeln zu bewegen, sodass die Opfer verteidigt und Aggressoren entmutigt werden.

Obwohl Roman Helfer bereits sehr früh für die Diskriminierung von Frauen und Homosexuellen sensibilisiert war, wurde er erst als 16-jähriger Kochlehrling direkt mit der Ungerechtigkeit konfrontiert, als er seine unterbezahlten ausländischen, wenig geschätzten und manchmal entwurzelten Kolleginnen und Kollegen sah. Ihre Bekanntschaft zu machen und ihren Alltag zu teilen war eine Erfahrung, die ihm die Augen öffnete.

*Das Interview führte Joëlle Scacchi, Redaktionsverantwortliche des Tangram von Januar 2010 bis April 2015. joelle.scacchi@gmail.com*

[www.nohatespeech.ch](http://www.nohatespeech.ch)  
[www.nohatespeechmovement.org](http://www.nohatespeechmovement.org)

## «Tanti giovani si sentono molto soli quando sono discriminati»

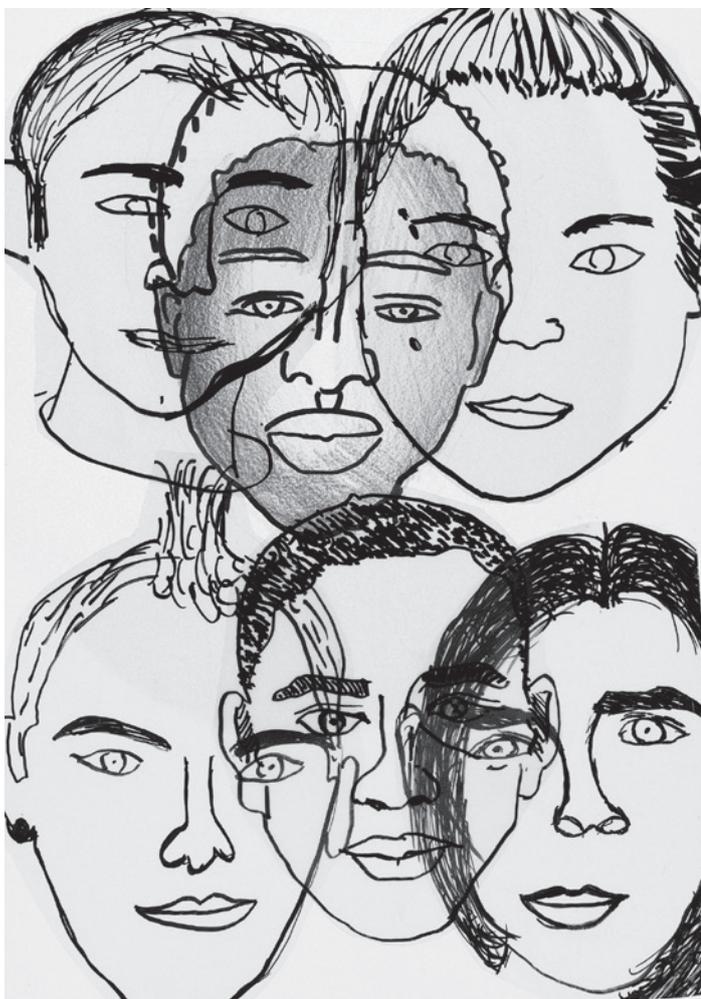
Roman Helfer si è impegnato nella campagna *No hate speech* contro l'istigazione all'odio on-line promossa dal Consiglio d'Europa. Per il giovane militante, che ricopre anche il ruolo di delegato europeo della Federazione svizzera delle associazioni giovanili FSAG, il fatto di includere tutte le forme di discriminazione in un unico progetto costituisce la maggior sfida ma anche il motivo di interesse principale della campagna. Roman si è reso conto che i giovani sono perlopiù scarsamente informati sui diritti umani e non sono per forza votati all'idealismo, e dunque nemmeno pronti ad anteporre sempre e comunque i diritti umani a qualsiasi altra considerazione. I grandi principi non bastano ai giovani, che devono avere la possibilità di misurarsi con la realtà, scambiare opinioni, interrogarsi e disporre degli spazi necessari per esprimersi.

Per quanto riguarda le istigazioni all'odio, Roman Helfer sottolinea quanto sia importante segnalare gli attacchi verbali, servendosi della piattaforma allestita a tale scopo nel quadro della campagna del Consiglio d'Europa, mediante una denuncia penale o comunicando i casi su Facebook. Segnalare questi episodi significa infatti anche affermare la propria esistenza e non sentirsi soli, ma parte di una comunità. Molte giovani vittime di istigazioni all'odio si sentono molto isolate e non sanno come reagire. Uno degli obiettivi della campagna era di mobilitare gli utenti e di incitarli a reagire per difendere le vittime, scoraggiando così gli aggressori.

Da sempre sensibile alle discriminazioni nei confronti delle donne e degli omosessuali, Roman a 16 anni ha toccato con mano l'ingiustizia durante il suo apprendistato di cuoco, soprattutto vedendo i suoi colleghi stranieri sottopagati, disprezzati e talvolta sradicati. Incontrarli e condividere con loro il vissuto quotidiano è stata per lui l'esperienza che gli ha aperto gli occhi.

*Joëlle Scacchi, già responsabile della redazione di Tangram, ha lavorato per la CFR dal gennaio 2010 all'aprile 2015. joelle.scacchi@gmail.com*

[www.nohatespeech.ch](http://www.nohatespeech.ch)  
[www.nohatespeechmovement.org](http://www.nohatespeechmovement.org)



© Bertrand Cottet

Kampagne «Lausanne avec couleurs» des Büros für Einwanderer der Stadt Lausanne, 2009.

Campagne «Lausanne avec couleurs» organisée par le Bureau lausannois pour les Immigrés, 2009.

Campagna «Lausanne avec couleurs» organizzata dall'Ufficio losannese per gli immigrati, 2009.

# «Missbräuchliche Meldungen müssen uns gemeldet werden»

Was Facebook gegen rassistische Inhalte macht

Urs Güney



© Privat

Immer wieder finden sich rassistische Inhalte auf Facebook. Eva-Maria Kirschsieper, Head of Public Policy für Deutschland, Österreich und die Schweiz, erklärt, welche Rezepte die Plattform dagegen hat. Damit diese effektiv wirken, braucht es wachsame Nutzerinnen und Nutzer. Und den Einsatz von Facebook – auch ausserhalb des Internets.

Wer rassistische Inhalte auf Facebook entdeckt, kann die Plattform mit wenigen Klicks über das Reporting-Tool «Beitrag melden» benachrichtigen. Verschwindet der Beitrag dann sofort?

Mitarbeitende von Facebook überprüfen die Mitteilung zunächst. Sie entfernen sie, wenn sie gegen die Nutzungsbedingungen verstösst. Als Hassbotschaften verletzen rassistische Inhalte die Gemeinschaftsstandards. Bei der Meldung können Sie angeben, dass der betreffende Beitrag verletzend ist in Bezug auf Rasse, Geschlecht, Neigungen oder Fähigkeiten. In der Regel sind problematische Inhalte nach wenigen Tagen gelöscht.

Wer setzt die Standards konkret durch?

Wer diese Kontrolle vornimmt, ist speziell geschult, auch etwa um rechtliche und kulturelle Unterschiede zu berücksichtigen. Die Verwendung des Hakenkreuzes zum Beispiel ist in Deutschland verboten. In vielen Ländern Asiens ist das gleiche Zeichen ein gängiges

Symbol mit anderer Bedeutung – hier besteht kein Grund, es zu entfernen.

Welche Konsequenzen hat es, wenn man rassistische Inhalte postet?

Wer gegen die Nutzungsbestimmungen verstösst, erhält eine E-Mail. Darin machen wir auf die Unangemessenheit des geposteten Inhalts aufmerksam und weisen die Person an, ihr Handeln zu überdenken. Verletzt jemand wiederholt die Gemeinschaftsstandards – indem etwa immer wieder Hassreden gepostet werden, sperren wir das Profil. Ist ein Profil allerdings einzig darauf ausgelegt, Hassbotschaften zu verbreiten, sperren wir es sofort.

Kann man sich gegen das Entfernen von Beiträgen wehren, wenn man sie für unproblematisch hält?

Letztlich entscheiden die Mitarbeitenden in den Community Operations anhand der Richtlinien, ob etwas gegen die Gemeinschaftsstandards verstösst. Das ist im Einzelfall nicht immer einfach. Humoristische Posts müssen von ernsthaften unterschieden werden – Ironie und Satire sollen ja auf Facebook durchaus möglich sein. Wird ein gemeldeter Beitrag nicht gelöscht, erklären wir unsere Überlegungen. Wir schreiben der Person, die das Reporting-Tool genutzt hat, dass eine offene Diskussion auf Facebook erlaubt ist. Selbst dann, wenn gewisse Inhalte befremdlich oder beleidigend wirken können. Es gibt ja durchaus Möglichkeiten, Beiträge auszublenden, die man nicht sehen will, selbst wenn diese die Nutzungsbedingungen nicht verletzen.

Sucht Facebook auch von sich aus nach rassistischen Inhalten, um Hassbotschaften einzudämmen?

«Als Hassbotschaften verletzen rassistische Inhalte die Gemeinschaftsstandards.»

Vorgehen gegen Hassreden im Internet  
Agir contre les discours de haine sur Internet  
Agire contro l'istigazione all'odio in Internet

20 Jahre | 20 ans | 20 anni

Angehts der Menge an Beiträgen, die täglich gepostet werden, sind wir darauf angewiesen, dass uns missbräuchliche Inhalte gemeldet werden. Wir ermutigen die Menschen auf Facebook, von sich aus Ideen, Inhalte und Veranstaltungen kritisch zu bewerten. Zudem arbeitet Facebook mit zivilgesellschaftlichen Organisationen zusammen. So wollen wir verhindern, dass das Netzwerk zur Verbreitung rassistischen Gedankenguts genutzt wird.

*Wie sehen solche Kooperationen konkret aus?*

Facebook unterstützt Institutionen, die Experten in der Rassismusbekämpfung sind. In Deutschland beispielsweise haben wir zusammen mit «Laut gegen Nazis» und «Netz gegen Nazis» ein Faltblatt erstellt. Darin klären diese Institutionen auf, wie man Rassismus in sozialen Medien erkennt. Und zwar selbst dann, wenn es sich um eher versteckte Formen handelt, die sich vordergründig an gesellschaftlichen Themen abarbeiten. Wir unterstützen die Organisationen dabei, ihre Botschaft zu verbreiten, und versuchen, Strategien der *counter speech* bekannt zu machen. Wir zeigen so, dass man Hassreden nicht einfach hinnehmen muss, sondern solche Diskussionen beeinflussen kann. Mit der EKR prüfen wir derzeit, ob und in welcher Form solche Partnerschaftsmodelle auch auf die Schweiz übertragbar wären. Lokale Partnerschaften sind ein gutes Instrument gegen Bewegungen, die Wellen von Hassbotschaften verbreiten.

*Regelmässig fallen auf Facebook Politiker mit rassistischen Aussagen auf. Was verleitet sie dazu, sich in sozialen Medien hemmungslos – manchmal gar in strafbarer Weise – zu äussern?*

Sich über individuelle Beweggründe auszulassen, wäre höchst spekulativ. Das kann aus einem akuten Impuls heraus geschehen oder aus einem dezidierten Interesse daran, dieses Gedankengut unter die Leute zu bringen. Facebook wird viel als Kanal der politischen Kommunikation genutzt. Gerade Politikern würde ich unterstellen, dass sie sich der Wirkung des Mediums und der Öffentlichkeit, die sie dadurch erreichen, durchaus bewusst sind.

*Ist alles öffentlich, was auf Facebook geschieht?*

Nein, jeder entscheidet selber, wer das Publikum seiner Beiträge ist. Auf Facebook gibt es das persönliche Profil, in dem man mit Freunden vernetzt ist. Es ist für den privaten Kontakt zwischen Menschen bestimmt. Mit individuellen Einstellungen kann man den Kreis derjenigen festlegen, für die ein Beitrag bestimmt ist. Daneben gibt es die Möglichkeit, sich eine sogenannte Seite zu erstellen. Die Seite ist mit allem, was auf ihr geteilt und gepostet wird, bewusst und absichtlich öffentlich. Dies ist ein Kommunikationskanal für Personen und Institutionen der Öffentlichkeit.

«Ist ein Profil  
allerdings einzig  
darauf ausgelegt,  
Hassbotschaften zu  
verbreiten, sperren  
wir es sofort.»

*Beschränkt sich denn die Prüfung der Inhalte auf diese öffentlichen Seiten?*

Nein, man kann auch Inhalte in privaten Profilen melden. Sogar aus geschlossenen Gruppen, zu denen man sich zusammenfinden kann, werden rassistische Inhalte entfernt – wenn sie uns bekannt werden. Gruppen, zu denen man selbst keinen Zugang hat, kann man als Ganzes prüfen lassen. Wir wollen nicht zulassen, dass sich darin Radikale gegenseitig in ihren Haltungen bestärken.

*Bei der Überprüfung berücksichtigt Facebook den nationalen Gesetzesrahmen. Nimmt Facebook auch mit Behörden Kontakt auf, wenn strafrechtlich relevante Inhalte entdeckt werden?*

Mit Strafverfolgungsbehörden arbeiten wir zusammen, wenn diese sich an uns wenden, und lassen ihnen, soweit wir rechtlich dazu verpflichtet sind, Materialien im Rahmen von Ermittlungen zukommen. In einem halbjährlichen Transparenzbericht legt Facebook die Anzahl von Behördenanfragen in einer globalen Übersicht offen. Darin ist auch der prozentuale Anteil der Anfragen angegeben, zu denen Daten weitergegeben werden mussten.

*Gepostete Inhalte stammen letztlich von den Nutzern, nicht von Facebook. Inwieweit ist das Unternehmen aber dennoch für das verantwortlich, was im Netzwerk geschieht?*

Facebook ist eine Plattform der freien Meinungsäusserung. Wir wollen es den Menschen ermöglichen, sich über Dinge auszutauschen, die sie beschäftigen. Facebook darf aber nicht genutzt werden, um Menschen zu mobben oder um Rassismus zu verbreiten. Deshalb schränken wir die sehr offene Grundhaltung in diesen Punkten ein. In welcher Form solche Inhalte auch immer eingebracht werden: Sie sind missbräuchlich und werden verbannt.

*Urs Güney hat Germanistik studiert und ein Praktikum bei der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB absolviert. Ausserdem schreibt er als freier Journalist für NZZ Campus und andere Publikationen. [urs\\_guene@gmx.ch](mailto:urs_guene@gmx.ch)*

## «Il faut nous signaler les contenus illicites»

Les contenus racistes sont récurrents sur Facebook. *Tangram* a interrogé Eva-Maria Kirschsieper, responsable des relations publiques de la plate forme pour l'Allemagne, l'Autriche et la Suisse, à ce sujet. Elle explique que les contenus signalés par les utilisateurs sont évalués par les collaborateurs Facebook. Les messages sont supprimés s'ils violent les conditions d'utilisation de la plate forme communautaire, notamment s'il s'agit de messages de haine à contenu raciste. En règle générale, les contenus problématiques sont rapidement effacés. Si la personne récidive, son profil est bloqué. C'est aussi le cas, sans préavis, si l'on remarque que le profil a été spécialement créé pour diffuser des messages de haine. Facebook ne fait pas proactivement la chasse aux contenus racistes et est tributaire des signalements de contenus illicites. Les responsables du réseau social collaborent également avec différentes organisations de la société civile, afin d'éviter que le réseau ne propage d'idéologie raciste. Madame Kirschsieper explique que tout n'est pas public sur Facebook et que chaque utilisateur peut décider qui peut avoir accès à ses publications. Elle souligne toutefois que Facebook peut supprimer les contenus interdits portés à sa connaissance même s'ils sont destinés à des groupes fermés et que le réseau coopère en outre sur demande avec les autorités pénales. Enfin, Madame Kirschsieper souligne que Facebook est une plateforme régie par la liberté d'expression qui doit permettre à tout un chacun de discuter de ses préoccupations. Une approche très libérale dont le réseau se détache le cas échéant, car il ne doit pas être utilisé pour harceler des gens ou diffuser des contenus racistes.

*Propos recueillis par Urs Güney, journaliste indépendant.  
urs\_gueney@gmx.ch*

## «Segnalateci i contenuti inappropriati»

Spesso si trovano contenuti razzisti in Facebook. Secondo Eva-Maria Kirschsieper, *Head of Public Policy* di Facebook per la Germania, l'Austria e la Svizzera, i contributi segnalati mediante l'apposito link vengono esaminati dai collaboratori della società ed eliminati se violano le condizioni d'uso. Le incitazioni all'odio razziale infrangono infatti gli standard della comunità di Facebook. Di regola i contenuti problematici sono cancellati in breve tempo. Se un utente contravviene ripetutamente agli standard appena citati, il suo profilo viene bloccato; se un profilo è esclusivamente finalizzato a diffondere istigazioni all'odio, il blocco è immediato. Facebook non esegue tuttavia autonomamente ricerche di contenuti razzisti, ma dipende dalle segnalazioni degli utenti. La società collabora inoltre con organizzazioni della società civile per impedire che il proprio social network diventi uno strumento per la propagazione di ideologie razziste. Non tutto in Facebook è pubblico, afferma Eva-Maria Kirschsieper, ma ogni persona è libera di scegliere con chi condividere i propri contributi. Facebook coopera con le autorità di perseguimento penale su richiesta di queste ultime. Malgrado sia una piattaforma per il libero scambio di opinioni che intende consentire alle persone di discutere di argomenti che stanno loro a cuore, la rete sociale non può essere strumentalizzata per atti di mobbing e per diffondere messaggi razzisti, conclude Eva-Maria Kirschsieper: su questi aspetti, Facebook ha quindi posto delle restrizioni alla sua filosofia aziendale estremamente liberale.

*Intervista a cura di Urs Güney, giornalista indipendente.  
urs\_gueney@gmx.ch*

# Les effets psychosociaux du racisme : l'étude de la stigmatisation

Pascal Wagner-Egger

Les recherches en psychologie sociale sur le phénomène du racisme et de la discrimination se sont d'abord concentrées sur l'auteur de la discrimination en étudiant les facteurs de personnalité ou les contextes sociaux qui favorisent son apparition. Ces dernières décennies, certains travaux ont tenté d'étudier le point de vue de la victime de la discrimination, afin de mettre en évidence les effets psychologiques dont elle pouvait souffrir et les moyens qu'elle mettait en œuvre pour minimiser les conséquences de la discrimination subie. Nous évoquerons dans cet article tour à tour les questions de l'estime de soi, de la santé physique et psychique, et les réactions possibles à cette expérience de la stigmatisation.

## Qu'est-ce que la stigmatisation ?

Après le sociologue Erving Goffman<sup>1</sup>, les psychologues sociaux se sont intéressés depuis quelques décennies aux effets psychologiques – néfastes pour la plupart – endurés par les victimes du racisme. La notion de stigmaté nous vient des Grecs, qui considéraient que toute marque corporelle visible était le signe visible du caractère infra-humain de son porteur (esclave, criminel, traître, etc.). Les psychologues sociaux définissent le stigmaté comme une caractéristique associée à des traits et stéréotypes négatifs qui auront pour effet une perte de statut et l'attribution à un groupe discriminé (« noirs », « obèses », « homosexuels », etc.<sup>2</sup>). Une caractéristique de ces stigmatés est que, le plus souvent, ils ne peuvent être cachés aux yeux des autres. Ainsi, la discrimination ne peut pas être évitée, ce qui aura nombre de conséquences fâcheuses pour la personne qui en sera la victime. De nombreuses recherches en psychologie sociale ont montré que ces conséquences peuvent atteindre la façon dont on se perçoit (l'estime de soi, par exemple), mais aussi la santé physique et psychique des individus stigmatisés.

## L'estime de soi

La malheureusement fameuse étude de Clark & Clark (1947) sur les préférences des poupées chez des enfants noirs de 3 à 7 ans aux Etats-Unis a montré qu'environ trois quarts de ces enfants préféraient les poupées à peau blanche plutôt que les poupées à peau noire (bien que, dès 3 ans, ils identifiaient correctement leur couleur de peau comme étant plus proche des poupées noires). Ainsi les enfants noirs dès leur plus jeune âge souffraient – et sans doute souffrent encore – d'un sentiment d'infériorité. Etre stigmatisé c'est donc posséder une identité sociale dévalorisée, alors qu'avoir une bonne estime de soi est l'un des besoins fondamentaux de tout être humain, selon les psychologues.

Néanmoins, 20 ans de recherches sur l'estime de soi chez les personnes stigmatisées (p.ex. Noirs, Chicanos, femmes, homosexuels, délinquants juvéniles, personnes physiquement ou mentalement handicapées, etc.) n'ont globalement pas montré chez ces populations une estime de soi moyenne plus faible que chez les groupes de personnes non stigmatisées. Toutefois, il ne faudrait pas conclure de cette absence de différence que le racisme vécu n'a pas d'effet sur l'estime de soi, mais plutôt que les personnes stigmatisées utilisent des stratégies pour rehausser leur estime de soi menacée. Par exemple, on a pu observer que la communauté noire fournissait un support social permettant de préserver une identité positive chez les adolescents noirs. Un autre phénomène a permis de montrer que l'estime de soi des personnes discriminées peut ne pas être trop atteinte par le racisme : les individus en général traitent l'information relative au soi de façon sélective, en ne retenant principalement dans la construction de leur identité que les éléments favorables au soi.

Les chercheuses et chercheurs en psychologie sociale ont identifié et mesuré en particulier trois stratégies permettant aux personnes stigmatisées de préserver une bonne estime de soi<sup>3</sup>: la comparaison de soi avec d'autres individus également stigmatisés plutôt qu'avec les membres des groupes dominants, l'attribution des événements négatifs aux préjugés et à la discrimination plutôt qu'à soi, et le désengagement des domaines dans lesquels les individus sont stigmatisés. Un exemple de cette dernière stratégie serait pour une femme souffrant du stéréotype de son infériorité par rapport aux hommes dans le domaine des mathématiques, de diminuer l'importance que les mathématiques ont pour la définition de son identité. Notons au passage l'effet pervers possible d'une telle stratégie, qui participe à la reproduction sociale (Bourdieu) des inégalités en détournant ici les femmes du domaine typiquement masculin des sciences.

### La santé physique et psychique

Malgré l'efficacité de ces stratégies, il n'en demeure pas moins que dans des situations de discrimination intense, elles ne suffisent plus: des recherches ont montré que plus les femmes ou les personnes noires américaines se percevaient comme victimes de discrimination stable et chronique due à leur appartenance de genre ou ethnique, et plus elles présentaient des troubles psychiques et physiques. Par exemple, une méta-analyse relativement récente de 134 études (menées entre 1987 et 2007) sur les effets de la discrimination a conclu aux effets négatifs de la discrimination à la fois sur le plan physique et psychique, en un syndrome qui s'apparente à celui du stress:

Une méta-analyse  
a conclu aux effets  
négatifs de la  
discrimination  
à la fois sur le plan  
physique et psychique,  
en un syndrome qui  
s'apparente à celui  
du stress.

stress physiologique (p. ex. taux élevé de cortisol), mais aussi psychologique, au travers de sentiments de détresse et de dépression<sup>4</sup>. Au niveau du comportement, ces effets sont associés à davantage de comportements malsains (comme le tabagisme, l'alcool, le surpoids, etc.), et une diminution des comportements de santé (p. ex. la pratique du sport, sommeil suffisant, etc.). Néanmoins, divers facteurs sont à même de réduire ces effets néfastes de la discrimination, comme le support social ou les stratégies connues de gestion du stress.

### Les réactions à la discrimination

Ainsi, la discrimination vécue semble bien avoir une multitude de conséquences négatives, tant au niveau des émotions, de la cognition, des motivations et des comportements. Mais quelles sont les réactions à cette discrimination subie? Dans un travail de synthèse, trois types de réactions au rejet ont été identifiées: (1) les réponses prosociales, (2) le retrait et l'évitement, et (3) les réponses antisociales comme l'agressivité<sup>5</sup>. Si le rejet provoque chez les victimes d'abord un sentiment de vulnérabilité, celui-ci s'accompagne d'un besoin accru d'acceptation, donc d'une réaction d'abord prosociale afin de restaurer le lien. Mais si des rejets ultérieurs viennent contrer cette réaction prosociale, celle-ci va faire place à des comportements d'évitement, voire, si le rejet n'est pas ainsi évité, à des comportements antisociaux comme l'agressivité. Ainsi, une recherche menée en Belgique en 2002 a montré que si l'origine ethnique, l'origine sociale ou la discrimination perçue à l'encontre des personnes immigrées en général n'étaient pas liées à des croyances

favorables à l'usage de la violence physique (l'accord avec des affirmations telles que « Si quelqu'un te fait un sale coup, tu dois te venger » p.ex.), le sentiment de discrimination personnelle l'était par contre (p.ex. « Dans la rue, je risque plus de subir un contrôle d'identité que la plupart des Belges »)<sup>6</sup>.

Aussi personnelles soient-elles, les réactions à la discrimination dépendent également de l'idéologie ambiante: une recherche de Brenda Major et ses collègues a montré que plus les répondants membres des minorités aux Etats-Unis (p.ex. Noirs, Latinos) adhéraient à l'idéologie de la mobilité individuelle (c'est-à-dire au « rêve américain »: le fait que les pauvres puissent individuellement bénéficier de l'ascenseur social), et moins ils avaient tendance à ressentir de la discrimination de la part de la majorité blanche<sup>7</sup>. Ainsi, l'idéologie peut contribuer de façon pernicieuse à rendre la discrimination invisible aux yeux même de ceux qui en sont les victimes, et d'autres travaux en psychologie sociale ont montré que les membres des groupes défavorisés (et donc discriminés) ont tendance à considérer le système social qui leur est pourtant défavorable comme paradoxalement plus juste que les membres des groupes dominants, selon un phénomène qui n'est pas sans rappeler la « fausse conscience » décrite par Marx.

En conclusion, la discrimination subie, ou stigmatisation, est une expérience fortement pathogène qui peut affecter la santé mentale et physique des victimes. L'idéologie dominante peut même la rendre moins visible, mais des stratégies psychosociales peuvent heureusement aider les individus à la supporter, sans y remédier véritablement. C'est là le rôle de la politique, qui ces dernières années en Suisse n'en prend pas le chemin...

Pascal Wagner-Egger est lecteur et co-directeur de l'Unité de psycholinguistique et psychologie sociale appliquée de l'Université de Fribourg. [pascal.wagner@unifr.ch](mailto:pascal.wagner@unifr.ch)

<sup>1</sup> Goffman Erving, *Stigmate, les usages sociaux des handicaps*, Éditions de Minuit, 1975

<sup>2</sup> Croizet J.-C., Leyens J.-Ph., *Mauvaises réputations: Réalités et enjeux de la stigmatisation sociale*, Paris: Armand Colin, 2003

<sup>3</sup> Crocker J. & Major B., Social Stigma and Self-esteem: The Self-protective Properties of Stigma. *Psychological Review*, 96, 1989, 608-630

<sup>4</sup> Pascoe E. A. & Smart Richman L., Perceived Discrimination and Health: A Meta-Analytic Review. *Psychological Bulletin*, 135(4), 2009, 531-554

<sup>5</sup> Smart Richman L. & Leary M. R., «Reactions to Discrimination, Stigmatization, Ostracism, and Other Forms of Interpersonal Rejection: A Multimotive Model», *Psychological Review*, 116(2), 2009, 365-383

<sup>6</sup> Galand B. & Dupont E., «L'impact de la discrimination perçue et de l'intégration scolaire sur l'adoption de croyances favorables à l'usage de la violence physique», *Cahiers internationaux de psychologie sociale*, 55, 2002, 64-72

<sup>7</sup> Major B., Gramzow R. H., McCoy S. K., Levin S., Schmader T., & Sidanius J., «Perceiving Personal Discrimination: The Role of Group Status and Legitimizing Ideology», *Journal of Personality and Social Psychology*, 82(3), 2002, 269-282

## Psychosoziale Folgen des Rassismus: Untersuchungen zur Stigmatisierung

Die berühmte soziologische Untersuchung von Clark & Clark (1947) hat gezeigt, dass dunkelhäutige Kinder im Alter zwischen drei und sieben Jahren vorzugsweise mit weissen Puppen spielen, was darauf hindeutet, dass bereits sehr kleine dunkelhäutige Kinder an einem Gefühl der Minderwertigkeit leiden.

Allerdings konnte die sozialpsychologische Forschung der letzten 20 Jahre nicht nachweisen, dass stigmatisierte Personen ein geringeres Selbstwertgefühl haben als nicht stigmatisierte. Tatsächlich entwickeln stigmatisierte Personen gewisse Strategien, um ihr gefährdetes Selbstwertgefühl zu stärken. So spielen beispielsweise die Unterstützung, die sie in der eigenen Gemeinschaft finden, und der selektive Umgang mit Informationen über sich selber für die Konstruktion ihrer Identität eine wesentliche Rolle. Die Forschung konnte drei Strategien beobachten und messen: a) den Vergleich mit anderen, ebenfalls stigmatisierten Individuen und nicht mit Mitgliedern dominanter Gruppen, b) die Zuschreibung negativer Erfahrungen auf Vorurteile und Diskriminierungen und nicht auf eigene Defizite sowie c) die Vermeidung stigmatisierender Erfahrungen.

Diese Strategien genügen allerdings nicht, wenn die Stigmatisierung sehr tiefgreifend ist. Eine Meta-Analyse von 134 Studien schloss auf negative physische und psychische Folgen der Diskriminierung mit einem stressähnlichen Syndrom, das zu Verstimmung und Depression führt.

Drei Typen von Reaktionen auf Diskriminierung wurden identifiziert: (1) prosoziale Reaktionen, (2) Rückzug und Vermeidung und (3) antisoziale Reaktionen wie Aggressivität. Andere Forschungen zeigen, dass die Reaktionen auf die Diskriminierung auch von der vorherrschenden Ideologie abhängen. So kann die Diskriminierung fatalerweise sogar für die Opfer unerkannt bleiben.

*Pascal Wagner-Egger ist Lektor und Ko-Leiter des Bereichs Psycholinguistik und Angewandte Sozialpsychologie der Universität Freiburg. [pascal.wagner@unifr.ch](mailto:pascal.wagner@unifr.ch)*

## Le conseguenze psicosociali del razzismo. Studio sulla stigmatizzazione

Il noto studio sociologico condotto da Kenneth e Mamie Clark (1947) ha mostrato come alcuni bambini di colore di età compresa tra i 3 e i 7 anni, tra una bambola nera e una bianca preferissero la seconda. Ha inoltre messo in evidenza il senso di inferiorità che affligge questi bambini sin dai primi anni di vita.

Nonostante le ricerche condotte negli ultimi 20 anni, non è stato possibile dimostrare che le persone vittime di stigmatizzazione hanno una considerazione di sé inferiore rispetto a quelle non stigmatizzate. Infatti, i soggetti discriminati mettono in atto strategie per rafforzare la propria autostima ogni volta che la sentono minacciata. Fattori quali il sostegno della comunità di appartenenza e la percezione selettiva delle informazioni relative alla propria persona permettono loro di preservare un'identità positiva. Le strategie adottate per rafforzare l'autostima personale sono: 1) misurarsi con altre vittime di discriminazione piuttosto che con soggetti appartenenti a gruppi maggioritari; 2) ricondurre episodi negativi a pregiudizi e comportamenti discriminatori, anziché alla propria persona; 3) evitare di impegnarsi in settori nei quali si è stigmatizzati.

Eppure, in situazioni di forte discriminazione, queste strategie non sono più efficaci. Da una metanalisi di 134 studi è emerso che gli effetti della discriminazione sul benessere psicofisico di chi ne è vittima sono assimilabili a quelle di una sindrome da stress accompagnata da sensazioni di sconforto e depressione.

Infine, sono state individuate tre tipologie di reazione alla discriminazione: 1) reazioni prosociali; 2) isolamento sociale ed evitamento; 3) reazioni antisociali come l'aggressività. Altre ricerche mostrano come le reazioni possano essere condizionate dall'ideologia dominante, la quale può rendere la discriminazione invisibile persino agli occhi delle vittime.

*Pascal Wagner-Egger è lettore e condirettore dell'unità di psicolinguistica e psicologia sociale applicata dell'Università di Friburgo. [pascal.wagner@unifr.ch](mailto:pascal.wagner@unifr.ch)*



Mustafa Memeti, Imam der neuen Moschee im Haus der Religionen in Bern, begrüsst die Gläubigen, 2015.

Mustafa Memeti, imam de la nouvelle mosquée de la Maison des religions à Berne, salue les fidèles, 2015.

Mustafa Memeti, imam della nuova moschea nella Casa delle religioni di Berna, mentre saluta i fedeli, 2015.

# «Occorrono modelli positivi da sostituire a quelli tradizionali»

Intervista di Veronica Galster a Paolo Bernasconi



© Privato

**Paolo Bernasconi, ex procuratore in Ticino, è molto impegnato politicamente e negli ultimi anni si è battuto in prima linea nella lotta al razzismo e alla xenofobia, oltre**

**che contro il degrado del dibattito politico in Ticino, principalmente innescato dal domenicale della Lega dei Ticinesi. Di seguito ci rivela le sue preoccupazioni in merito al razzismo e alla xenofobia in Svizzera, e spiega come secondo lui sia importante puntare sui giovani e sulla loro educazione per arginare il problema.**

*Signor Bernasconi, i recenti risultati di uno studio commissionato dal Servizio per la lotta al razzismo hanno rilevato forti pregiudizi verso gli stranieri in Svizzera, soprattutto verso i musulmani, che spesso sfociano in xenofobia e razzismo. A suo modo di vedere qual è il livello di razzismo in Svizzera in generale e in Ticino in particolare?*

La paura dell'altro caratterizza ogni essere vivente. È diffusa anche fra gli esseri umani, in ogni cultura. A differenza degli altri esseri viventi, l'essere umano è progredito e, nei millenni, in tutte le culture, ha saputo sostituire la paura con quegli atteggiamenti che caratterizzano l'essere umano, anzitutto la solidarietà.

La solidarietà rappresenta il principale indicatore del livello di progresso umano. Tutte le religioni la praticano, tutte le Costituzioni, in forme diverse, la proteggono e la promuovono, salvo nelle dittature. Purtroppo, nel cammino delle civiltà, mai nulla è acquisito. Nella nostra cultura occidentale, di radice cristiana,

domina il comandamento «ero straniero, mi avete ospitato». Dall'altra parte, risuona l'urlo di paura, e di egoismo: «la barca è piena». Questo slogan politico ferisce la tradizione cristiana occidentale e ferisce la tradizione svizzera, violando il preambolo della Costituzione federale del nostro Paese che, testualmente, promuove lo «spirito di solidarietà e di apertura al mondo». La paura, che è soltanto un istinto, sbriciolando le colonne della Svizzera, acceca le persone. L'eguaglianza di

La solidarietà rappresenta il principale indicatore del livello di progresso umano.

tutti gli esseri umani, scolpita così faticosamente nelle Convenzioni internazionali e nelle Costituzioni, viene corrosa, giorno per giorno, dalla paura nei confronti dell'altro, del diverso. Gli accecati suddividono le persone fra bianchi, neri, gialli, colore della pelle, costumi e lingue diverse invece di suddividerli fra persone solidali e persone egoiste. Se non fosse drammatico nelle sue conseguenze, l'accanimento contro i minareti e il burqa, ossia presenze assolutamente isolate e innocue nel territorio svizzero, farebbe soltanto ridere.

ce di suddividerli fra persone solidali e persone egoiste. Se non fosse drammatico nelle sue conseguenze, l'accanimento contro i minareti e il burqa, ossia presenze assolutamente isolate e innocue nel territorio svizzero, farebbe soltanto ridere.

*Il razzismo in Svizzera, secondo lei, è aumentato o ha semplicemente cambiato «bersaglio»?*

La mancanza di rispetto verso il principio dell'uguaglianza fra tutti gli esseri umani, principio cristiano e principio così profondamente svizzero, in questi anni conduce addirittura a promuovere categorie diverse di svizzeri, ancora una volta violando la Costituzione federale: si pretende di distinguere fra i diritti degli svizzeri da più generazioni rispetto agli svizzeri che hanno ottenuto la cittadinanza soltanto da una generazione.

*A questo proposito, si sta discutendo a livello federale sulla possibilità o meno di*

*espellere anche i criminali naturalizzati, non solamente quelli stranieri. Cosa ne pensa?*

I partiti politici promotori della paura e dell'odio stanno addirittura sabotando il principio di uguaglianza previsto dalla Costituzione federale, secondo cui non si discrimina fra svizzeri: la Costituzione non prevede categorie di svizzeri, ma solo il principio d'uguaglianza, il resto è sfregio della nostra Costituzione, che è la base della Svizzera.

Semmai si può migliorare la verifica di polizia, oggi carente, nella procedura di concessione della cittadinanza. Oggi, infatti, la polizia si limita a chiedere al candidato se ci siano procedimenti pendenti a suo carico, senza nemmeno verificare. Esiste comunque la possibilità di revoca della cittadinanza nel caso in cui questa sia stata ottenuta con una falsa dichiarazione.

*Alcuni partiti di destra utilizzano le paure della gente creando un sentimento d'insicurezza per fomentare xenofobia e razzismo e guadagnare voti. Quali sono i rischi di una società che va in questa direzione?*

Nella storia di tutti i Paesi, e quindi anche nella storia e nell'attualità politica svizzera, ci sono sempre stati quei personaggi politici che hanno sfruttato la paura della gente e che anzi soffiano sul fuoco della paura, esclusivamente per i loro fini elettorali e di potere. Nascono i capi-popolo, coloro che gridano nelle piazze, sui giornali e sui social media. Insegnando accuratamente la storia a tutta la cittadinanza e nelle scuole, tutti possono capire quali sono i disastri per l'umanità ai quali hanno condotto questi capi-popolo. Anche il terrorismo di etichetta «islamica» viene strumentalizzato per criminalizzare tutto il mondo islamico. Io ho lavorato per vent'anni, come magistrato,

contro le infiltrazioni in Svizzera delle Brigate rosse italiane e della Rote Armee Fraktion tedesca, ma all'epoca, nessuno si sognava di criminalizzare tutti gli italiani o tutti i tedeschi.

*Sull'onda di queste paure vengono ad esempio rimessi in discussione dei principi acquisiti oltre che il diritto internazionale: quali sono le conseguenze a medio e lungo termine di questo smantellamento, anche sul piano dei rapporti con gli altri Stati?*

I caporioni politici che urlano sulle piazze e sui giornali e che soffiano sul fuoco della paura irrazionale, stanno portando la Svizzera all'isolamento nella comunità internazionale. Pagheremo molto caro, anche in termini di benessere e in termini di qualità della vita. Il nostro Paese, anche all'estero, non viene più vissuto grazie al rispetto dovuto alla stabilità delle nostre istituzioni: purtroppo anche all'estero hanno dovuto constatare che la prevedibilità e la certezza del diritto, così caratteristiche nella storia svizzera, stanno vacillando sempre più.

*Quali strumenti ha lo Stato per combattere o quantomeno arginare questa deriva?*

Dunque, lo Stato, ma con lui tutta la cittadinanza, deve giorno per giorno, anzitutto nell'educazione, in famiglia, nello sport, nelle scuole, costantemente insegnare i valori della Costituzione, ossia «la solidarietà e l'apertura verso il mondo». Soprattutto abituare la gioventù e gli adolescenti alla convivenza fondata su questo rispetto, indipendentemente dalle origini e dalle «razze». Anzi, si deve continuamente ricordare che sono state le differenze culturali a fare grande la Svizzera.

*La scuola potrebbe fare di più a suo modo di vedere? In che modo?*

## La Costituzione non prevede categorie di svizzeri, ma solo il principio d'uguaglianza.

Per esempio i docenti di storia potrebbero fare qualcosa: oggi si magnificano imprese di condottieri senza spiegare che hanno promosso il genocidio di popoli interi. Si parla di guerre e di battaglie senza mai spiegare quali siano le sofferenze delle popolazioni e delle famiglie. Si deve sempre spiegare la giornata della memoria, il giardino dei giusti, raccontare delle persone che si sono sacrificate per salvare i perseguitati e fornire modelli di dissenso civile, come quelli della «Weisse Rose» contro il nazismo. Modelli positivi da sostituire a quelli tradizionali.

*È preoccupato per quanto sta accadendo negli ultimi anni in termini di razzismo e xenofobia in Svizzera?*

Per decenni ho lavorato all'interno di organizzazioni umanitarie di portata planetaria. Questi ultimi anni sono assorbito sempre più da questioni locali e molto più elvetiche, proprio perché partiti politici di destra, soffiando sulla paura verso l'altro, stanno sgretolando le migliori tradizioni svizzere. Anch'io ho paura: perché sta prevalendo la spirale dello scontro, invece che la spirale del dialogo, la spirale della violenza, invece che la spirale della tolleranza.

Il peggio si vive oggi in Ticino: il condizionamento ambientale minaccia tutti coloro che impiegano un frontaliere e persino una persona italiana residente in Ticino. Si rinnega la cultura italiana che è parte integrante proprio della nostra storia svizzera. Ci vorrebbe la mobilitazione generale.

*Veronica Galster, licenciata in scienze politiche, è giornalista. veronica.galster@areaonline.ch*

## «Es braucht positive statt traditionelle Vorbilder»

Der frühere Staatsanwalt Paolo Bernasconi ist politisch sehr engagiert und kämpfte in den letzten Jahren an vorderster Front gegen Rassismus und Fremdenhass. Im Interview mit *Tangram* hat er ausgeführt, dass jedes Lebewesen Angst vor dem Fremden hat. Im Lauf der Jahrtausende ist der Mensch jedoch fähig geworden, diese Angst durch eine andere Verhaltensweise, vor allem durch die Solidarität, zu überwinden. «Ich war fremd, und ihr habt mich aufgenommen», steht im Evangelium. Und die Bundesverfassung hält das Bestreben zur Stärkung der «Solidarität und Offenheit gegenüber der Welt» in der Präambel fest. Die Solidarität ist der wichtigste Gradmesser des menschlichen Fortschritts. Doch auf dem Weg zur Zivilisation gibt es kein endgültiges Ziel.

«Das Boot ist voll», sagen Angst und Egoismus der Menschen, und diese Gefühle werden im Interesse der Macht nur zu gerne angeheizt. Angst macht blind und zersetzt Tag für Tag die so mühevoll in internationale Übereinkommen und Verfassungen eingemeisselte Gleichheit aller Menschen. Zusätzlich Öl ins Feuer giessen manche politischen Rechtsparteien, indem sie die besten schweizerischen Traditionen untergraben und unser Land in die internationale Isolation treiben. Gemäss Bernasconi werden wir dieses Abdriften teuer bezahlen, auch in Bezug auf unseren Wohlstand und unsere Lebensqualität.

Der Staat und die gesamte zivile Gesellschaft müssen dieser Entwicklung Einhalt gebieten, indem sie unablässig die Werte der Verfassung, nämlich «die Solidarität und Offenheit gegenüber der Welt», vermitteln, vor allem in der Familie, im Sport und in der Schule. Die Kinder und Jugendlichen müssen das respektvolle Zusammenleben lernen und immer wieder daran erinnert werden, dass gerade die kulturellen Unterschiede die Schweiz gross machen. Im Geschichtsunterricht könnten zum Beispiel Persönlichkeiten vorgestellt werden, die sich für das Wohl der Verfolgten eingesetzt haben. So würden positive statt traditionelle Vorbilder geschaffen.

Das Interview führte die Journalistin Veronica Galster.  
veronica.galster@areaonline.ch

## «Il nous faut remplacer les modèles traditionnels par des modèles positifs»

Politiquement très engagé, l'ancien procureur tessinois Paolo Bernasconi s'est consacré ces dernières années à la lutte contre le racisme et la xénophobie. Interrogé par *Tangram*, Paolo Bernasconi explique que la peur de l'autre est présente dans tout être vivant. Au cours des millénaires, l'être humain a cependant su la remplacer par d'autres attitudes, notamment – et surtout – la solidarité. «J'étais étranger, et vous m'avez accueilli», dit l'Évangile. Quant au préambule de notre Constitution fédérale, il mentionne explicitement «l'esprit de solidarité et d'ouverture au monde». La solidarité est le principal indicateur des progrès de l'être humain.

Mais rien n'est jamais acquis dans le processus de civilisation. «La barque est pleine!», hurlent la peur et l'égoïsme, des sentiments que d'aucuns n'hésitent pas à attiser afin de gagner en pouvoir. Or, la peur rend aveugle. Elle ronge jour après jour l'égalité entre tous les êtres humains qu'il a été si difficile de faire figurer dans les conventions internationales et les constitutions. Attisant le feu, certains partis politiques de droite s'en prennent aux meilleures traditions suisses, isolant notre pays sur la scène internationale. Nous payerons très cher cette dérive, notamment en termes de bien-être et de qualité de vie.

Pour l'enrayer, l'État, et avec lui tous les citoyens, doivent transmettre sans relâche les valeurs de la Constitution que sont «l'esprit de solidarité et d'ouverture au monde», et cela, surtout au sein de la famille, dans le sport et dans les écoles. Il lui faut aussi apprendre aux jeunes et aux adolescents à vivre ensemble dans le respect, et rappeler constamment que c'est aux différences culturelles que la Suisse doit d'être ce qu'elle est aujourd'hui. Les professeurs d'histoire pourraient par exemple parler de ceux qui se sont sacrifiés pour sauver la vie de personnes persécutées, et fournir des modèles positifs qui remplaceraient les modèles traditionnels.

Propos recueillis par la journaliste Veronica Galster.  
veronica.galster@areaonline.ch



## Bürgerinitiative in Losone

Das neue Bundesasylzentrum von Losone im Tessin ist bei einem Teil der lokalen Bevölkerung zwar auf Vorurteile und Ablehnung gestossen, doch hat es vor allem auch eine bemerkenswerte Solidaritätsbewegung in Gang gesetzt.

Im Oktober 2014 beginnen einige Einwohnerinnen und Einwohner von Losone über die Möglichkeiten der Kontaktaufnahme mit den im Bundeszentrum untergebrachten Personen nachzudenken. Sie verfolgen keine bestimmten Absichten und haben keine politischen oder religiösen Ziele, sondern finden es einfach sinnvoll, mit den Asylsuchenden, die Schwieriges erlebt haben und einer unsicheren Zukunft entgegenblicken, in Kontakt zu kommen und ihnen eine Begegnungsmöglichkeit mit den Einheimischen zu bieten. Antonio Lisi ist für die Öffentlichkeitsarbeit der Gruppe zuständig. Er sagt dazu: «Wir sind vom Grundsatz ausgegangen, dass wir nichts verallgemeinern wollen, auch wenn einige Profiteure und Geschäftemacher darunter sein mögen, wie es sie wohl in jeder Gemeinschaft gibt, und wir finden, dass alle Menschen ein Recht auf unseren Respekt haben.»

Dank ihrem persönlichen Einsatz, einigen Spenden und dem kostenlos zur Verfügung stehenden Kirchgemeindezentrum kann die Gruppe nun jede Woche einen Freizeittagnachmittag mit Spielen, Zeichnen, Lesen, Pingpong und anderen Aktivitäten organisieren. Sie arbeitet eng mit dem Staatssekretariat für Migration (SEM) zusammen, von dem das Bundeszentrum in Losone geführt wird. Die Gruppe organisiert auch Sammlungen von nützlichem Material für die Asylsuchenden.

Bei den mehrheitlich jungen männlichen Asylsuchenden kommt die Bürgerinitiative gut

an. Derzeit nehmen rund 50 von ihnen an diesen Begegnungstreffen teil. Antonio Lisi sagt: «Der wöchentliche Kontakt ist wirklich bereichernd – für uns genauso wie für sie.»

*Joëlle Scacchi, EKR.*

## Initiative citoyenne à Losone

Le nouveau centre fédéral pour requérants d'asile de Losone au Tessin a suscité sentiments de rejet et a priori au sein d'une partie de la population locale. Mais pas seulement. Il a surtout donné lieu à un magnifique mouvement de solidarité.

En octobre 2014, plusieurs habitants de Losone ont commencé à réfléchir à la meilleure façon d'accueillir les personnes qui allaient occuper le centre fédéral. Sans idée préconçue ni objectifs politiques ou religieux, le groupe d'amis a estimé que les requérants d'asile, qui avaient des passés difficiles et un futur incertain, méritaient d'être rencontrés et entourés. Antonio Lisi, chargé par le groupe des relations publiques, précise: «Nous sommes partis du principe que même s'il pouvait y avoir quelques profiteurs ou margoulins, comme il en existe d'ailleurs dans toutes les communautés humaines, nous refusons de faire des amalgames et considérons que toutes les personnes ont droit à notre estime.»

Grâce à leur investissement personnel, à quelques dons et à la mise à disposition gratuite d'un centre paroissial, le groupe d'amis organise chaque semaine un après-midi de détente avec jeux, dessin, lecture, ping-pong et autres activités. Il collabore étroitement avec le Secrétariat d'Etat aux migrations SEM, qui gère le centre fédéral de Losone, et organise des collectes de matériel qui répondent au mieux aux besoins des requérants.

Cette initiative citoyenne a eu du succès auprès des requérants d'asile, qui sont en majorité de jeunes hommes. Ils sont aujourd'hui une cinquantaine à participer à ces rencontres. Pour Antonio Lisi: «Le contact hebdomadaire est vraiment très enrichissant autant pour nous que pour eux.»

*Joëlle Scacchi, CFR.*

### Iniziativa civica a Losone

Il nuovo centro federale per richiedenti l'asilo di Losone in Ticino ha suscitato sentimenti di rifiuto e pregiudizi in una parte della popolazione locale, ma non solo: ha anche dato origine a un ammirevole movimento di solidarietà.

Nell'ottobre del 2014, vari abitanti di Losone hanno iniziato a riflettere sul modo migliore per accogliere le persone che avrebbero occupato il centro. Senza preconcetti né obiettivi politici o religiosi, il gruppo di amici ha ritenuto che i richiedenti l'asilo, avendo un passato difficile alle spalle e un futuro incerto, meritassero un po' di vicinanza e calore umano. Antonio Lisi, il portavoce del gruppo, precisa: «Siamo partiti dal principio che anche se tra loro ci dovesse essere qualche opportunisto o imbrogliatore, come capita del resto in tutte le collettività, non è giusto fare di tutta un fascio, poiché riteniamo che tutti abbiano diritto alla nostra stima».

Grazie all'impegno dei protagonisti, a qualche donazione e alla messa a disposizione gratuita di un centro parrocchiale, ogni settimana il gruppo di amici organizza un pomeriggio di svago con giochi, disegni, letture, partite di ping-pong e altre attività. Il gruppo, che collabora strettamente con la Segreteria

di Stato della migrazione, a cui è affidata la gestione del centro federale di Losone, promuove inoltre collette di oggetti che possono servire ai richiedenti l'asilo. Questa iniziativa civica è stata accolta con favore dai richiedenti l'asilo, per lo più giovani di sesso maschile. Per dirla con Antonio Lisi: «Il contatto settimanale è molto arricchente tanto per noi quanto per loro».

*Joëlle Scacchi, CFR.*

### Aktion «Einlass für alle!»

«Kenn dich nicht!», «das ist ein privater Anlass!»: So nebenher wird das offenbar beim Eingang von Bars und Klubs in Luzern immer häufiger gesagt, um junge Ausländerinnen und Ausländer fernzuhalten. In Luzern haben sich von Eintrittsverboten betroffene und in verschiedenen Organisationen aktive Jugendliche mobilisiert, damit solche Sätze nicht mehr fallen. Diskriminierungen sollen gemeldet und Klubs und Bars aufgefordert werden, eine andere Haltung einzunehmen.

Mit ihrer Aktion *Einlass für alle! Gegen rassistische Einlassverbote in Klubs und Bars* verfolgen die Jugendlichen das Ziel, dass sich die unlautere Praxis möglichst rasch ändert. Matthias Bieri, einer der Initianten, sagt dazu: «Wir alle machen das auf freiwilliger Basis und wollen eine maximale Wirkung mit minimalen Mitteln erzielen.»

Die im Oktober 2014 gestartete Aktion hat eine Facebookseite mit dem Titel *Aktion Einlass für alle*. Es werden Erfahrungsberichte gesammelt, «Tests» beim Eingang von Bars und Klubs durchgeführt, Orte genannt, die sich gegen solche Diskriminierungen einsetzen und es wird die öffentliche Meinung mobilisiert.

Joëlle Scacchi, EKR.

### Action en faveur du droit d'entrer pour tous

«Je ne te connais pas!», «c'est une soirée privée!»: ces petites phrases anodines seraient de plus en plus souvent prononcées à l'entrée des bars et des discothèques lucernoises pour écarter certains jeunes étrangers. A Lucerne, des jeunes visés par ces interdictions d'entrée et des jeunes actifs dans différentes organisations se sont mobilisés pour que cela cesse. Le but: dénoncer les discriminations et encourager les discothèques et les bars à adopter la bonne attitude.

Ils comptent faire changer ces pratiques au plus vite avec l'action *Einlass für Alle! Gegen rassistische Einlassverweigerung in Klubs und Bars* (Droit d'entrer pour tous! Contre les interdictions racistes d'entrer dans les discothèques et les bars). Matthias Bieri, un des initiants, précise: «Nous sommes tous bénévoles et devons atteindre un maximum d'effet avec un minimum de moyens.»

Lancée en octobre 2014, l'action a sa page Facebook *Aktion Einlass für alle*. Elle fait appel aux témoignages, effectue des «tests» à l'entrée des bars et des discothèques, mentionne les établissements qui s'engagent contre de telles discriminations et mobilise l'opinion publique.

Joëlle Scacchi, CFR.

## Iniziativa a favore del diritto d'ingresso per tutti

Fraresi apparentemente banali come «Non ti conosco» e «È una serata privata» parrebbero pronunciate con sempre maggiore frequenza all'ingresso di bar e discoteche di Lucerna per selezionare il pubblico. Alcuni giovani stranieri che si sono visti negare il diritto di entrare in un locale, unitamente a un gruppo di giovani attivi in diverse organizzazioni, hanno deciso di mobilitarsi contro queste pratiche: il loro obiettivo è di denunciare le discriminazioni e incoraggiare i gestori dei locali a tenere un comportamento corretto.

Per combattere il dilagare di simili divieti dal retrogusto razzista, i giovani hanno lanciato un'iniziativa a favore del diritto di ingresso per tutti in bar e discoteche (*«Einlass für Alle! Gegen rassistische Einlassverweigerung in Klubs und Bars»*). Mathias Bieri, uno dei promotori, precisa che siccome tutti i membri del gruppo operano su base volontaria è necessario raggiungere il massimo effetto con il minimo dei mezzi.

Lanciata nell'ottobre del 2014, l'iniziativa ha già la sua pagina Facebook (*«Aktion Einlass für alle»*): raccoglie testimonianze, effettua «prove» all'entrata dei locali, menziona quelli che si impegnano contro questo tipo di discriminazione e promuove la sensibilizzazione dell'opinione pubblica.

Joëlle Scacchi, CFR.

# Fachstelle für Rassismusbekämpfung

## Service de lutte contre le racisme

### Servizio per la lotta al razzismo

#### Rassistische Diskriminierung in der Schweiz – Bericht der FRB 2014

Im März 2015 veröffentlichte die Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB ihren zweiten Bericht zu rassistischer Diskriminierung in der Schweiz.

Verschiedene Institutionen erfassen rassistische oder diskriminierende Verhaltensweisen und Einstellungen. Der Bericht zieht diese *Datensammlungen* sowie die im Februar publizierten Umfrageergebnisse zu den rassistischen Einstellungen erstmals zusammen, um Trends aufzuzeigen.

Es zeigt sich, dass die Zahl der rassistischen Straftaten von 1992 bis 2007 angestiegen, seither aber rückläufig ist. Die Zahl der Vorfälle, welche von Beratungs- und Meldestellen gemeldet wurden, steigt dagegen weiterhin an. Hauptmotive der Diskriminierung sind Nationalität und Herkunft. Besonders häufig kommt sie bei der Arbeitssuche und im beruflichen Alltag vor. Männer sind dabei häufiger betroffen als Frauen und jüngere Personen häufiger als ältere.

Neben diesem Überblick über die Problemlage stellt der Bericht Lösungsansätze in verschiedenen Lebensbereichen vor und zeigt die Aktivitäten der Kantone im Rahmen der Kantonalen Integrationsprogramme KIP seit Januar 2014 auf. Der Einsatz gegen Diskriminierung ist Teil der Integrationsförderung: diskriminierte Menschen in allen Kantonen müssen kompetente Beratung erhalten und diskriminierende Strukturen sind abzubauen.

Der Bericht erläutert zudem die wichtigsten Begriffe, die rechtlichen Grundlagen und die institutionellen Zuständigkeiten.

Der Bericht *Rassistische Diskriminierung in der Schweiz – Bericht der Fachstelle für Rassismusbekämpfung 2014* kann in Deutsch, Französisch und Italienisch als gedruckte Broschüre bestellt werden und auf der Internetseite der FRB heruntergeladen werden. [www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb) > *Berichterstattung und Monitoring*

Der Bericht stützt sich auf umfangreiche Vorarbeiten. Die entsprechenden Studien sind einzeln auf der Internetseite der FRB einseh- und herunterladbar. Sie werden an dieser Stelle kurz vorgestellt.

#### Rassistische Diskriminierung in der Schweiz: Nachweise aus verschiedenen Quellen

Rassismus und rassistische Diskriminierung umfassen eine Vielzahl an unterschiedlichen Phänomenen, entsprechend gibt es kein umfassendes und einheitliches System zur Erhebung von Daten.

Angesichts der grossen Heterogenität der Daten aus bestehenden Instrumenten stellte sich die Frage, ob und wie diese zu verdichteten Aussagen zusammengezogen werden können. Diese Prüfung nahm das Schweizerische Forum für Migrationsfragen der Universität Neuchâtel SFM im Auftrag der FRB vor.

Die Gesamtstudie steht auf Deutsch, die Zusammenfassungen auf Französisch und Italienisch auf der Internetseite der FRB zur Verfügung. [www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb) > *Berichterstattung und Monitoring*

*Didier Ruedin, Rassistische Diskriminierung in der Schweiz: Nachweise aus verschiedenen Quellen, Schweizerische Forum für Migrationsfragen SFM, Neuenburg 2014.*

## Begrifflichkeiten zum Thema Rassismus im nationalen und im internationalen Verständnis

Bei Themen wie Rassismus und rassistische Diskriminierung ist bereits die Verständigung auf die Begrifflichkeiten eine Herausforderung und kann mit politischen und rechtlichen Konsequenzen verbunden sein.

2014 liess die FRB in Zusammenarbeit mit Expertinnen und Experten des Eidgenössischen Departements für auswärtige Angelegenheiten EDA eine interne Studie zu den wichtigsten Begriffen in Zusammenhang mit dem Thema Rassismus und zu deren Verwendung im nationalen und im internationalen Kontext erarbeiten.

Die juristisch ausgerichtete Studie eignet sich als Nachschlagewerk zu punktuellen Fragen, vermittelt in ihrer Gesamtlektüre aber auch die weltanschaulichen, politischen, wissenschaftlichen und rechtlichen Auseinandersetzungen zu den behandelten Themen.

Die Studie steht Deutsch und Französisch auf der Internetseite der FRB zur Verfügung. [www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb) > *Recht und Beratung*

*Tarek Naguib, Nadine Bircher, Tiziana Fuchs, Begrifflichkeiten zum Thema Rassismus im nationalen und im internationalen Verständnis – Eine Auslegeordnung unter Berücksichtigung des Völker- und Verfassungsrechts, Expertise im Auftrag der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB, Eidgenössisches Departement des Innern EDI, Winterthur/Bern, 2014*

## Zusammenleben in der Schweiz 2010-2014: Verbreitung und Entwicklung von Rassismus, Fremdenfeindlichkeit, Muslimfeindlichkeit und Judenfeindlichkeit

Unter der Leitung der FRB hat das Forschungsinstitut gfs.bern von 2010 bis 2014 ein

Monitoring-Instrument zum Zusammenleben in der Schweiz entwickelt.

Dazu wurden rassistische und diskriminierende Einstellungen in repräsentativen Befragungen erhoben. Die Umfragen fanden in den Jahren 2010, 2012 und 2014 in Form von rund einstündigen persönlichen Interviews (*face to face*) mit je 1000 Schweizerinnen und Schweizern sowie 700 Ausländerinnen und Ausländern statt. Erhoben wurden Verbreitung und Entwicklung von rassistischen, fremdenfeindlichen, muslimfeindlichen und jüdenfeindlichen Einstellungen.

Das Pilotprojekt wurde im Auftrag des Bundesrates und begleitet von Amtsstellen aus fünf Departementen sowie der EKR und der EKM entwickelt. Am 11. Februar 2015 beschloss der Bundesrat, das Erhebungsinstrument im Rahmen der Volkszählung langfristig einzuführen. Das zukünftige Monitoring besteht aus einer Befragung, die im Zweijahresrhythmus vom Bundesamt für Statistik BFS im Rahmen der Omnibuserhebung durchgeführt wird. In den Zwischenjahren werden vertiefte Untersuchungen in spezifischen Lebensbereichen, wie zum Beispiel der Arbeitswelt, vorgenommen.

Der Bericht zum Pilotprojekt (in Deutsch, Französisch und Italienisch) steht auf der Internetseite der Fachstelle zur Verfügung. [www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb) > *Berichterstattung und Monitoring*

*Claude Longchamp, Martina Imfeld, Stephan Tschöpe, Meike Müller, Philippe Rochat, Johanna Schwab, gfs.bern, Zusammenleben in der Schweiz 2010-2014: Verbreitung und Entwicklung von Rassismus, Fremdenfeindlichkeit, Muslimfeindlichkeit und Judenfeindlichkeit, Studie im Auftrag der Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB, Dezember 2014.*

## Leitfaden zum Schutz vor Diskriminierung in der öffentlichen Verwaltung

Das Personal der öffentlichen Verwaltung sieht sich heute in seinem Berufsalltag mit einer zunehmend vielfältigen Kundschaft konfrontiert.

Vor diesem Hintergrund hat sich eine Arbeitsgruppe, bestehend aus den Verantwortlichen für den Diskriminierungsschutz der Kantone der lateinischen Schweiz, mit dem Thema *Diversity Management* auseinandergesetzt. Sie hat sich mit der Frage befasst, wie für die ganze Bevölkerung, einschliesslich der Migrantinnen und Migranten, ein gleichberechtigter, diskriminierungsfreier Zugang zu den Dienstleistungen sichergestellt werden kann. Aus der Diskussion dieser Fragestellung in der Arbeitsgruppe ist ein Leitfaden entstanden.

Der Leitfaden *Schutz vor Diskriminierung – Wie die Sensibilisierung für den Schutz vor Diskriminierung in der öffentlichen Verwaltung angeregt, gefördert und entwickelt werden kann* ist als internes Hilfsmittel gedacht und soll eine Zielrichtung für die praktische Arbeit in einem von kultureller Vielfalt geprägten Umfeld vorgeben. Er enthält praktische Überlegungen, die die Erarbeitung einer Sensibilisierungsstrategie in der öffentlichen Verwaltung im Bereich der rassistischen Diskriminierung unterstützen sollen. Diese Überlegungen werden mit Beispielen von umgesetzten Sensibilisierungsmassnahmen aus dem Arbeitsalltag der Arbeitsgruppenmitglieder untermauert.

Der Leitfaden *Schutz vor Diskriminierung – Wie die Sensibilisierung für den Schutz vor Diskriminierung in der öffentlichen Verwaltung angeregt, gefördert und entwickelt werden kann* kann auf Deutsch und Französisch bei der FRB bestellt werden.  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)

## Weitere Informationen

Fachstelle für Rassismusbekämpfung FRB  
Inselgasse 1, 3003 Bern  
[www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb)  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
058 464 10 33

## Deuxième rapport du SLR sur la discrimination raciale en Suisse

En mars 2015, le Service de lutte contre le racisme SLR a publié son deuxième rapport sur la discrimination raciale en Suisse.

Différentes institutions recensent les conduites et opinions racistes ou discriminatoires. Pour la première fois, le rapport du SLR réunit ces données ainsi que les résultats de l'enquête « Vivre ensemble » sur les positions racistes, publiée en février dernier, afin de faire ressortir des tendances.

Il apparaît notamment que les infractions sanctionnées sur le plan pénal ont progressé entre 1992 et 2007 avant de régresser ces dernières années. En revanche, le nombre de cas signalés aux services de conseil n'a cessé d'augmenter. La nationalité et l'origine sont les principaux motifs de discrimination. Les hommes et les jeunes sont les plus touchés par la discrimination, qui se manifeste en particulier dans le domaine de l'emploi (embauche et quotidien professionnel).

Le rapport décrit également les solutions envisagées dans différents domaines de la vie quotidienne et offre un aperçu des activités des cantons dans le cadre des Programmes d'intégration cantonaux PIC depuis janvier 2014. La lutte contre la discrimination va de pair avec la promotion de l'intégration: les victimes de discrimination doivent être conseillées par des personnes compétentes et les obstacles structurels doivent être supprimés.

Enfin, le rapport présente les principaux concepts liés à la discrimination, le cadre légal et les instances compétentes.

Publié en français, allemand et italien, le rapport *Discrimination raciale en Suisse – rap-*

*port du Service de lutte contre le racisme 2014* peut être commandé en version papier ou téléchargé sur le site Internet du SLR. [www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Rapports et monitoring

Le rapport du SLR repose sur des études préliminaires détaillées qui sont brièvement présentées ci-après. Elles peuvent être consultées et téléchargées sur le site Internet du SLR.

### Discrimination raciale en Suisse: données disponibles

Le racisme et la discrimination raciale recouvrent une grande diversité de phénomènes et il n'existe pas de système qui soit susceptible de récolter toutes les données qui s'y rapportent.

Compte tenu de la grande hétérogénéité des données produites par les outils existants, la question s'est posée de savoir dans quelle mesure il était possible d'agréger ces données. Le Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel SFM a été chargé d'examiner la question.

La version intégrale de cette étude (en allemand) ainsi que des résumés en français et en italien sont disponibles sur le site Internet du SLR. [www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Rapports et monitoring

*Didier Ruedin, Rassistische Diskriminierung in der Schweiz: Nachweise aus verschiedenen Quellen, Forum suisse pour l'étude des migrations et de la population de l'Université de Neuchâtel SFM, Neuchâtel 2014*

### Notions en lien avec le racisme: acceptations en Suisse et au plan international

Quand on aborde des sujets tels que le racisme et la discrimination raciale, s'entendre

sur les définitions des notions utilisées n'est pas seulement une gageure, mais une nécessité étant donné les conséquences que ces acceptions peuvent avoir sur les plans politique et juridique.

En collaboration avec des spécialistes du Département fédéral des affaires étrangères DFAE, le SLR a mandaté en 2014 une étude interne pour définir les principales notions de ce domaine et déterminer l'usage qui en est fait en Suisse et au plan international.

Cette analyse propose un panorama des réflexions juridiques, philosophiques, politiques, scientifiques et juridiques qui entrent en jeu lorsqu'il s'agit de définir des notions et d'en établir l'usage, mais c'est aussi un document de référence à consulter ponctuellement sur des questions précises.

Publiée en français et en allemand, cette étude est disponible sur le site Internet du SLR. [www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Droit et conseil > Bases juridiques

*Tarek Naguib, Nadine Bircher, Tiziana Fuchs, Notions en lien avec le racisme: acceptions en Suisse et au plan international. Un état des lieux de la pratique, du droit constitutionnel et du droit international. Expertise réalisée sur mandat du Service de lutte contre le racisme SLR, Département fédéral de l'intérieur DFI, Winterthur et Berne, 2014*

### **Vivre ensemble en Suisse 2010 – 2014. Situation et évolution du racisme, de la xénophobie et de l'hostilité à l'égard des musulmans et des Juifs**

Sous l'égide du SLR, l'institut de recherches gfs.bern a mis au point, entre 2010 et 2014, un instrument de monitoring de la cohabitation en Suisse.

Appliqué dans le cadre de plusieurs enquêtes représentatives, il a permis de recen-

ser les opinions racistes et discriminatoires de la population. Les enquêtes ont eu lieu en 2010, 2012 et 2014 sous la forme d'entretiens en face à face d'environ une heure réalisés avec 1000 Suisses et 700 étrangers à chaque édition. Elles visaient à étudier la situation et l'évolution d'opinions racistes, xénophobes et hostiles à l'égard des musulmans et des juifs.

Développé à la demande du Conseil fédéral, ce projet pilote a associé les services de cinq départements ainsi que la Commission pour les questions de migration CFM et la Commission fédérale contre le racisme CFR. Le 11 février 2015, le Conseil fédéral a décidé d'introduire un instrument de monitoring à long terme, lequel consistera en une enquête réalisée tous les deux ans par l'Office fédéral de la statistique OFS dans le cadre de l'enquête Omnibus du nouveau recensement de la population. Dans l'intervalle, on procédera à une étude approfondie dédiée à un domaine spécifique, comme le monde du travail.

Publié en français, allemand et italien, le rapport sur le projet pilote est disponible sur le site Internet du SLR.

[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch) > Rapports et monitoring

*Claude Longchamp, Martina Imfeld, Stephan Tschöpe, Meike Müller, Philippe Rochat, Johanna Schwab, gfs.bern, Vivre ensemble en Suisse 2010 – 2014. Situation et évolution du racisme, de la xénophobie et de l'hostilité à l'égard des musulmans et des juifs. Etude réalisée sur mandat du Service de lutte contre le racisme SLR, décembre 2014*

## Guide pratique : protection contre la discrimination dans l'administration

Le personnel de l'administration publique est aujourd'hui confronté à une diversité toujours croissante de sa clientèle.

Dans ce contexte, une réflexion autour de la gestion de la diversité a été menée par un groupe de travail composé de responsables du dossier « protection contre la discrimination » des cantons latins. Ce groupe de travail s'est penché sur la question de savoir comment garantir un accès aux services équitable et exempt de discrimination pour l'ensemble de la population, y compris les personnes migrantes. Le guide *Protection contre la discrimination : comment inciter, motiver et mettre en place un processus de sensibilisation au sein de l'administration* est le produit de ce travail de réflexion.

Ce guide a été conçu comme un outil interne servant à orienter le travail pratique dans un contexte de diversité culturelle. Il contient des considérations d'ordre pratique visant à accompagner la mise en place d'une démarche de sensibilisation à la discrimination raciale au sein de l'administration. Ces considérations sont agrémentées d'exemples de mise en œuvre de mesures de sensibilisation issues de l'expérience des membres du groupe de travail.

Publié en français et en allemand, le guide *Protection contre la discrimination : comment inciter, motiver et mettre en place un processus de sensibilisation au sein de l'administration* peut être commandé auprès du SLR. [ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)

## Informations complémentaires

Service de lutte contre le racisme SLR

Inselgasse 1, 3003 Berne

[www.slr.admin.ch](http://www.slr.admin.ch)

[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)

058 464 10 33

## Secondo rapporto del SLR sulla discriminazione razziale in Svizzera

Nel marzo del 2015 il Servizio per la lotta al razzismo SLR ha pubblicato il suo secondo rapporto sulla discriminazione razziale in Svizzera.

Per delineare le tendenze del fenomeno sono stati combinati per la prima volta i dati rilevati regolarmente da diverse istituzioni sui comportamenti razzisti o discriminatori e i risultati dell'inchiesta sugli atteggiamenti razzisti pubblicati nel febbraio del 2015.

Emerge così che il numero dei reati razzisti è cresciuto tra il 1992 e il 2007 per poi calare costantemente. Gli episodi registrati dai consultori continuano invece ad aumentare. La discriminazione è dovuta soprattutto alla nazionalità e alla provenienza ed è particolarmente frequente sul mercato del lavoro e nella vita professionale. Gli uomini ne sono vittima più delle donne, i giovani più degli anziani.

Oltre a dare un quadro generale, il rapporto presenta le soluzioni nei singoli ambiti di vita e riassume le attività svolte nel contesto dei programmi d'integrazione cantonali introdotti nel gennaio del 2014. La lotta alla discriminazione è parte della promozione dell'integrazione: i Cantoni hanno pertanto il dovere di garantire consulenze professionali alle vittime della discriminazione e di abbattere le strutture discriminatorie.

Il rapporto fornisce infine informazioni sui concetti più importanti, sulle basi legali e sulle competenze istituzionali in materia.

Il rapporto *Discriminazione razziale in Svizzera*, disponibile in tedesco, francese e italiano, può essere ordinato in formato cartaceo oppure scaricato dal sito Internet del SLR:

[www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Resoconto periodico e monitoraggio.

Il rapporto si fonda su ampi studi preliminari che sono illustrati brevemente qui di seguito e che possono essere consultati e scaricati dal sito Internet del SLR.

## Discriminazione razziale e razzismo in Svizzera: dati disponibili

Poiché il razzismo e la discriminazione razziale comprendono un ampio ventaglio di fenomeni, manca un sistema globale e unitario per raccogliere dati in materia.

Vista la grande eterogeneità dei dati è sorta la domanda se e in che modo fosse possibile sintetizzarli. Incaricato dal SLR, il Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione dell'Università di Neuchâtel ha cercato di rispondervi.

Lo studio integrale è disponibile in tedesco, con sintesi in francese e italiano, sul sito del SLR: [www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Resoconto periodico e monitoraggio.

*Didier Ruedin, Rassistische Diskriminierung in der Schweiz: Nachweise aus verschiedenen Quellen, Forum svizzero per lo studio delle migrazioni e della popolazione, Neuchâtel 2014.*

### Accezioni del concetto di razzismo nel contesto nazionale e internazionale

Razzismo e discriminazione razziale sono due temi in cui già intendersi sui termini è molto difficile e ogni accezione scelta può avere conseguenze politiche e giuridiche.

Nel 2014, il SLR ha commissionato uno studio giuridico sulle definizioni più importanti in uso in Svizzera e all'estero in relazione al razzismo. Elaborato in collaborazione con esperti del Dipartimento federale degli affari esteri, lo studio non funge soltanto da opera di consultazione su singoli aspetti, ma fornisce anche un quadro generale delle controversie filosofiche, politiche, scientifiche e giuridiche che caratterizzano i temi trattati.

Lo studio è disponibile in tedesco e in traduzione francese sul sito Internet del SLR: [www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Resoconto periodico e monitoraggio.

*Tarek Naguib, Nadine Bircher, Tiziana Fuchs, Begrifflichkeiten zum Thema Rassismus im nationalen und im internationalen Verständnis – Eine Auslegeordnung unter Berücksichtigung des Völker- und Verfassungsrechts, perizia commissionata dal SLR, Dipartimento federale dell'interno DFI, Winterthurl/Berna, 2014.*

### Convivenza in Svizzera 2010 – 2014: diffusione e sviluppo di razzismo, xenofobia, ostilità antimusulmana e antisemitismo

Sotto la guida del SLR, l'istituto di ricerca gfs.bern ha sviluppato tra il 2010 e il 2014 uno strumento per il monitoraggio della convivenza in Svizzera.

In un progetto pilota articolato su tre inchieste rappresentative sono stati rilevati la diffusione e lo sviluppo degli atteggiamenti razzisti, xenofobi, ostili ai musulmani e antisemiti. Le inchieste sono state condotte nel 2010, 2012 e 2014 sotto forma di interviste personali («face to face») di circa un'ora con un campione di 1000 svizzeri e 700 stranieri.

Elaborato su mandato del Consiglio federale, il progetto pilota è stato seguito dai servizi di cinque dipartimenti federali, dalla CFR e dalla Commissione federale della migrazione. L'11 febbraio 2015 il Consiglio federale ha deciso di inserire questo strumento di rilevazione nell'ambito del censimento della popolazione. Il futuro monitoraggio prevede un'inchiesta realizzata a ritmo biennale dall'Ufficio federale di statistica nel quadro della rilevazione Omnibus. Negli anni intercalari saranno condotte inchieste approfondite in ambiti specifici, quali il mondo del lavoro.

Il rapporto sul progetto pilota è disponibile in traduzione italiana sul sito Internet del SLR: [www.frb.admin.ch](http://www.frb.admin.ch) > Resoconto periodico e monitoraggio.

*Claude Longchamp, Martina Imfeld, Stephan Tschöpe, Meike Müller, Philippe Rochat, Johanna Schwab, Gfs.bern, Diffusione e sviluppo di razzismo, xenofobia, ostilità antimusulmana e antisemitismo, rapporto conclusivo dello studio «Convivenza in Svizzera 2010–2014» commissionato dal SLR, dicembre 2014.*

## Guida alla tutela dalla discriminazione nelle amministrazioni pubbliche

Nella sua attività quotidiana, il personale delle amministrazioni pubbliche è confrontato con una clientela sempre più eterogenea.

Tenuto conto di questo sviluppo, un gruppo di lavoro costituito dai responsabili preposti alla tutela dalla discriminazione delle Città e dei Cantoni latini ha avviato una riflessione sulla gestione della diversità, in particolare su come può essere garantito a tutta la popolazione, compresi i migranti, un accesso paritario e non discriminatorio ai servizi pubblici. Da questa riflessione è scaturita una guida che propone una serie di considerazioni pratiche, corredate di esempi concreti tratti dall'attività dei membri del gruppo di lavoro, per elaborare una strategia di sensibilizzazione alla discriminazione razziale nelle amministrazioni pubbliche.

La guida è disponibile in francese e in traduzione tedesca (la traduzione italiana è in corso) e può essere ordinata al SLR: [ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch).

Protection contre la discrimination: comment inciter, motiver et mettre en place un processus de sensibilisation au sein de l'administration, *guide pratique élaboré par un groupe de travail composé de responsables du dossier «protection contre la discrimination» des villes et des cantons latins, Berna, marzo 2015.*

### Maggiori informazioni

Servizio per la lotta al razzismo SLR  
Inselgasse 1, 3003 Berna  
[www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb)  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
058 464 10 33

## Finanzhilfen für Projekte zur Rassismusbekämpfung

### Nächster Eingabetermin für Grossprojekte: 15. September 2015

Die Fachstelle für Rassismusbekämpfung unterstützt Projekte gegen Rassismus. Projekte haben folgenden Bedingungen zu entsprechen:

- Ausdrückliche Auseinandersetzung mit Rassismus.
- Keine Unterstützung von Strukturen.

### Kleinprojekte

Kleinprojekte können das ganze Jahr eingegeben werden:

- Kleinprojekte sind Projekte, die ein Gesamtbudget von maximal CHF 10 000 aufweisen.
- Der maximal ausgeschüttete Beitrag beträgt CHF 5 000.
- Kleinprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

### Grossprojekte

- Grossprojekte sind Projekte, deren Gesamtkosten CHF 10 000 übersteigen.
- Gesuche für Grossprojekte werden zweimal jährlich behandelt. Eingabetermine sind: 15. März und 15. September.
- Ausnahme: Grossprojekte, welche die Aktionswoche gegen Rassismus betreffen, müssen bis spätestens Anfang Februar eingereicht werden.

### Eingabeformulare

Eingabeformulare können auf der Homepage der Fachstelle für Rassismusbekämpfung heruntergeladen werden: [www.edi.admin.ch/ara](http://www.edi.admin.ch/ara).

### Schulprojekte

In Absprache mit der Erziehungsdirektorenkonferenz (EDK) betreut die Organisation [education21](http://www.education21.ch), entstanden aus der Fusion der Stiftung Bildung und Entwicklung SBE mit der Stiftung Umweltbildung Schweiz SUB, die Projekte im schulischen Bereich. Die nächsten Eingabetermine sind:

- 15.09.2015
- 31.01.2016
- 31.03.2016

Weiterführende Informationen und Eingabeformulare auf: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

#### **Kontakt**

Fachstelle für Rassismusbekämpfung  
Inselgasse 1  
3003 Bern  
Tel. 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/frb](http://www.edi.admin.ch/frb)

## Aides financières pour des projets contre le racisme

### Prochain délai pour grands projets: 15 septembre 2015

Le Service de lutte contre le racisme octroie des aides financières pour des projets contre le racisme. Les projets doivent satisfaire aux conditions suivantes:

- traiter expressément le thème du racisme;
- ne pas avoir pour but le soutien de structures.

### Petits projets

Les petits projets peuvent être déposés à tout moment de l'année:

- sont qualifiés de petits projets ceux dont le budget ne dépasse pas 10 000 francs;
- le montant maximal alloué s'élève à 5 000 francs;
- les petits projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

### Grands projets

- sont qualifiés de grands projets les projets dont le budget dépasse 10 000 francs;
- ils sont soumis aux dates limites de dépôt de projet: 15 mars et 15 septembre;
- exception: les grands projets qui concernent la semaine d'actions contre le racisme doivent être soumis au plus tard début février.

### Formulaires de demande

Les formulaires de demande sont téléchargeables sur le site du SLR:

[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

## Projets scolaires

En accord avec la Conférence suisse des directeurs de l'instruction publique CDIP, l'organisation éducation21, née de la fusion entre la Fondation éducation et développement FED et la Fondation suisse d'éducation pour l'environnement FEE, gère les projets relevant du domaine scolaire. Les délais de dépôt des dossiers sont:

- 15.09.2015
- 31.01.2016
- 31.03.2016

Informations et formulaires de demande sur: [www.education21.ch](http://www.education21.ch)

### Contact

Service de lutte contre le racisme SLR  
SG – Département fédéral de l'intérieur  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Berne  
Tél: 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)

## Aiuti finanziari per progetti contro il razzismo

### Prossimo termine per la presentazione delle domande: 15 settembre 2015

Il Servizio per la lotta al razzismo SLR sostiene progetti contro il razzismo che soddisfano le seguenti condizioni:

- trattare espressamente il tema del razzismo;
- non essere finalizzati al sostegno di strutture.

### Piccoli progetti

Le domande di sussidio per progetti di piccola entità possono essere presentate in ogni momento dell'anno:

- sono considerati di piccola entità i progetti con un budget globale inferiore a 10 000 franchi;
- il sussidio massimo versato è di 5 000 franchi;
- progetti previsti per la settimana contro il razzismo sono da presentare per inizio febbraio al più tardi.

### Grandi progetti

- Sono considerati grandi i progetti con un costo globale superiore a 10 000 franchi.
- Sono previsti i seguenti termini di presentazione: 15 marzo e 15 settembre.
- Eccezione: i progetti previsti per la settimana contro il razzismo sono da presentare entro l'inizio di febbraio.

### Moduli per le domande di aiuto finanziario

I moduli per le domande di aiuto finanziario possono essere scaricati dal sito Internet del SLR: [www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara).

## Progetti in ambito scolastico

In accordo con la Conferenza svizzera dei direttori cantonali della pubblica educazione, i progetti in ambito scolastico sono gestiti dal 1° gennaio 2013 dalla Fondazione Education21, nata dalla fusione della Fondazione educazione e sviluppo e della Fondazione svizzera per l'educazione ambientale. I termini per la presentazione delle domande sono:

- 15.09.2015
- 31.01.2016
- 31.03.2016

Per ulteriori informazioni e per scaricare i moduli per le domande di aiuto finanziario: [www.education21.ch](http://www.education21.ch).

### Contatto:

Servizio per la lotta al razzismo  
SG – Dipartimento federale dell'interno  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Berna  
Tel. 031 324 10 33  
[ara@gs-edi.admin.ch](mailto:ara@gs-edi.admin.ch)  
[www.edi.admin.ch/lara](http://www.edi.admin.ch/lara)



<b>TANGRAM</b> (dreisprachig/trilingue)	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
35 20 Jahre / 20 ans / 20 anni	2015	
34 Humor, Satire und Ironie/Humour, satire et ironie/ Umorismo, satira e ironia	2014	
33 Anti-Schwarzer Rassismus/Racisme anti-Noirs/Il razzismo contro i Neri	2014	
32 Extremismus/Extrémisme/Estremismo	2013	
31 Die Anderen/L'Autre/L'Altro	2013	
30 Jenische, Sinti/Manouches und Roma in der Schweiz – Yéniches, Manouches/Sintés et Roms en Suisse – Jenisch, Sinti/Manouches e Rom in Svizzera	2012	
29 Berufswelt – Le domaine de l'emploi – Il settore dell'impiego	2012	
28 Stadt – Land/Ville – Campagne/Città – Campagna	2011	
27 Politischer Diskurs/Le discours politique/Il dibattito politico	2011	
26 Sicherheit – Sicherheiten/Sécurité – Sûreté/Sicurezza – Sicurezza	2010	
25 Muslimfeindlichkeit/Hostilité envers les musulmans/ Ostilità verso i musulmani	2010	
24 Strukturelle Diskriminierung/Discrimination structurelle/ Discriminazione strutturale	2009	
23 Mehrfachdiskriminierung/Discrimination multiple/ Discriminazione multipla	2009	
22 Multikulturelle Gesellschaft/Société multiculturelle/ Società multiculturale	2008	
21 Internet/Internet/Internet	2008	
20 Monitoring/Monitorage/Monitoraggio	2007	
19 Jugend/Jeunesse/Gioventù	2007	
18 Öffentlicher Raum/Espace public/Spazio pubblico	2006	
17 10 Jahre gegen Rassismus/10 ans de lutte contre le racisme/ 10 anni di lotta contro il razzismo	2005	
16 Gesundheit/Santé/Sanità	2004	
15 Sport/Sport/Sport	2004	
14 Religion in der Schule/La religion à l'école/La religione a scuola	2003	
13 Medien/Les médias/I media	2003	
12 Rassismusbekämpfung international/La lutte contre le racisme sur le plan international/Lotta al razzismo sul piano internazionale	2002	
11 Arbeitswelt/Le monde du travail/Il mondo del lavoro	2001	***
10 Rassismus und Geschlecht/Femmes et hommes face au racisme/ Donne e uomini di fronte al razzismo	2001	***
9 Gemeinsam gegen Rassismus/Ensemble contre le racisme/ Insieme contro il razzismo	2000	

\*\*\* Diese Ausgabe ist in Papierform vergriffen. Sie kann aber als PDF-Datei heruntergeladen werden./La version papier de cette édition est épuisée. Elle est cependant disponible en version pdf, à télécharger ou imprimer./ Il presente numero non è più disponibile in versione cartacea. È tuttavia possibile scaricarlo in formato PDF.



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
8 Farbige Schweiz/La Suisse de couleur/La Svizzera a colori	2000	***
7 Muslime in der Schweiz/Les musulmans en Suisse/ I musulmani in Svizzera	1999	***
6 Religion und Esoterik/Religion et ésotérisme/Religione ed esoterismo	1999	
5 Kinder- und Jugendbücher/Livres pour les enfants et les jeunes/ Libri per bambini e per giovani	1998	
4 Lässt sich Rassismus beobachten? (Forschung)/Est-ce qu'on peut observer le racisme? (recherche)/È possibile osservare il razzismo? (ricerca)	1998	***
3 Zigeuner/Tsiganes/Zingari	1997	***
2 Medien und Rassismus/Médias et racisme/Mass media	1997	
1 Antirassismus-Strafnorm/L'article sur la discrimination raciale/ La norma penale contro il razzismo	1996	

<b>Kampagnen / Campagnes / Campagne</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<b>Einlassverweigerung / Refus d'entrée dans les discothèques et les bars / Divieti d'entrata in discoteche e bar</b>		
Merkblatt und Empfehlungen	2009	
Mémento et recommandations	2009	
Promemoria e raccomandazioni	2009	
<b>«Ohne Ausgrenzung» / «Exclure l'exclusion» / «Escludere l'esclusione»</b>		
Postkarten-Sets/Sets de cartes postales/Set di cartoline postali (D, F, I)	2005	
Kleinplakate (A3)/Affichettes (A3)/Manifesti (A3) (D, F, I)	2005	
<b>«Der schöne Schein» / «La belle apparence» / «La bella apparenza»</b>		
Plakate/Affiches/Manifesti (22 x 47 cm, 7 sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Postkarten/Cartes postales/Cartoline postali (7 sujets/soggetti) (D, F, I)	1997	
Videospot/Vidéoclip/Videoclip (D, F, I)	1997	

<b>SPOCK</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
Brochure pour les jeunes employés publiée en collaboration avec les partenaires sociaux / Opuscolo per giovani impiegati, edito in collaborazione con le parti sociali (édition en français et italien / edizione in francese e italiano)	1998	
Broschüre für junge Arbeitnehmer, herausgegeben in Zusammenarbeit mit den Sozialpartnern (deutsche Ausgabe)	1997	



<b>Berichte / Rapports / Rapporti Studien / Etudes / Studi</b>	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis, Januar bis Dezember 2013</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier-Décembre 2013</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio-Dicembre 2013</p>	2014	
<p><i>D</i> <b>Qualität der Berichterstattung über Roma in Leitmedien der Schweiz</b> (Gesamtstudie; nur D)</p> <p><i>F</i> Qualité de l'information sur les Roms dans les principaux médias de Suisse (résumé)</p> <p><i>I</i> Qualità dei resoconti sui Rom nei media di riferimento svizzeri (sintesi)</p>	2013	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2012, Januar bis Dezember 2012</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations, Janvier-Décembre 2012</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza, Gennaio – Dicembre 2012</p>	2013	
<p><i>D</i> <b>Hochqualifizierte mit Migrationshintergrund: Empfehlungen der EKR. Kurzfassung der Studie zu möglichen Diskriminierungen auf dem Schweizer Arbeitsmarkt.</b></p> <p><i>F</i> Les personnes hautement qualifiées issues de la migration : Recommandations de la CFR. Synthèse de l'étude sur les discriminations possibles sur le marché du travail suisse.</p> <p><i>I</i> Persone altamente qualificate con un retroterra migratorio: Raccomandazioni della Commissione federale contro il razzismo CFR. Sintesi dello studio sulle possibili discriminazioni sul mercato del lavoro svizzero.</p>	2012	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2011</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2011</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2011</p>	2012	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2010</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2010</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2010</p>	2011	
<p><i>D</i> <b>Recht gegen rassistische Diskriminierung. Analyse &amp; Empfehlungen</b></p> <p><i>F</i> Le droit contre la discrimination raciale. Analyse et recommandations (résumé)</p> <p><i>I</i> Tutela giuridica dalla discriminazione razziale. Analisi e raccomandazioni (sintesi)</p>	2010	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2009</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2009</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2009</p>	2010	
<p><i>D</i> <b>Rassismuvorfälle in der Beratungspraxis 2008</b></p> <p><i>F</i> Incidents racistes traités dans le cadre de consultations en 2008</p> <p><i>I</i> Episodi di razzismo trattati nell'attività di consulenza 2008</p>	2009	
<p><i>D</i> <b>Die Umsetzung der Durban Weltkonferenz gegen Rassismus in der Schweiz, 2001–2009</b></p> <p><i>F</i> Conférence mondiale de Durban contre le racisme: mesures prises en Suisse entre 2001 et 2009</p> <p><i>I</i> Conferenza mondiale contro il razzismo di Durban: implementazione in Svizzera 2001–2009</p>	2009	
<p><i>D</i> <b>Stellungnahme der EKR an den Ausschuss der UNO zur Beseitigung jeder Form von Rassendiskriminierung CERD</b></p> <p><i>F</i> Prise de position adressée par la CFR au Comité de l'ONU pour l'élimination de toutes les formes de discrimination raciale CERD</p>	2008	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> <b>Ausländer und ethnische Minderheiten in der Wahlkampfkommunikation</b> <i>F</i> Les étrangers et les minorités ethniques dans la campagne électorale (résumé) <i>I</i> Stranieri e minoranze etniche nella comunicazione elettorale (sintesi)	2007	
<i>D</i> <b>Diskriminierung bei der Einbürgerung</b> <i>F</i> Discrimination dans le cadre des naturalisations <i>I</i> Discriminazioni nelle procedure di naturalizzazione	2007	
<i>D</i> <b>Die Anwendung der Strafnorm gegen Rassendiskriminierung</b> <i>F</i> L'application de la norme pénale contre la discrimination raciale <i>I</i> L'applicazione della norma penale contro la discriminazione razziale	2007	
<i>D</i> <b>Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz</b> (Kurzfassung) <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse (résumé) <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera (sintesi) <i>E</i> The majority and the Muslim minority in Switzerland (summary)	2006	
<i>D</i> <b>Mehrheit und muslimische Minderheit in der Schweiz</b> <i>F</i> Les relations avec la minorité musulmane en Suisse <i>I</i> I rapporti con la minoranza musulmana in Svizzera	2006	
<i>D</i> <b>Schwarze Menschen in der Schweiz.</b> <b>Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung</b> (Kurzfassung) <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination (résumé) <i>I</i> I neri in Svizzera. Una vita tra integrazione e discriminazione (sintesi) <i>E</i> Black people living in Switzerland. Between integration and discrimination (abridged version)	2004	
<i>D</i> <b>Schwarze Menschen in der Schweiz.</b> <b>Ein Leben zwischen Integration und Diskriminierung</b> <i>F</i> Les Noirs en Suisse. Une vie entre intégration et discrimination	2004	
<i>D</i> <b>Aufgenommen, aber ausgeschlossen?</b> <b>Vorläufige Aufnahme in der Schweiz</b> (Kurzfassung) <i>F</i> Admis mais exclus? L'admission provisoire en Suisse (résumé) <i>I</i> Ammessi, ma emarginati? L'ammissione provvisoria in Svizzera (sintesi) <i>E</i> Admitted but excluded? Provisional admission in Switzerland (abridged version)	2003	
<i>D</i> <b>Aufgenommen, aber ausgeschlossen?</b> <b>Vorläufige Aufnahme in der Schweiz</b> (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> <b>Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte</b> (Kurzfassung) <i>F</i> Admission provisoire – sous l'angle des droits fondamentaux (résumé) <i>I</i> L'ammissione provvisoria – nell'ottica dei diritti umani (sintesi) <i>E</i> Provisional Admission – The Civil Rights Aspect (abridged version)	2003	
<i>D</i> <b>Vorläufige Aufnahme – Die Optik der Grundrechte</b> (Gesamtstudie; nur D)	2003	
<i>D</i> <b>Staat und Religion in der Schweiz.</b> <b>Anerkennungskämpfe, Anerkennungsformen</b> <i>F</i> Etat et religion en Suisse. Lutttes pour la reconnaissance, formes de la reconnaissance <i>I</i> Stato e religione in Svizzera. Lotte per il riconoscimento, forme del riconoscimento	2003	
<i>D</i> <b>Hilfe für Opfer rassistischer Diskriminierung.</b> <b>Eine Analyse des Angebotes in der Schweiz</b> <i>F</i> Aide aux victimes de discrimination raciale (résumé en français) <i>I</i> Aiuto alle vittime di discriminazione razziale (sintesi in italiano)	2002	



	Jahr année anno	Anzahl nombre quantità
<i>D</i> <b>Einbürgerungen auf der Ebene der Gemeinden. Pilotstudie zum Forschungsprojekt «Diskriminierung und Einbürgerung»</b> <i>F</i> Naturalisation au niveau communal (résumé en français)	2000	
<i>D</i> <b>Die kantonalen Verfahren zur ordentlichen Einbürgerung von Ausländerinnen und Ausländern (zusammen mit BFA und EKA)</b> <i>F</i> Les procédures cantonales de naturalisation ordinaire des étrangers (en commun avec l'OFE et la CFE) <i>I</i> Le procedure cantonali di concessione ordinaria della nazionalità a stranieri (in collaborazione con l'UFDS e con la CFS)	2000	
<i>D</i> <b>Getrennte Klassen? Ein Dossier zu den politischen Forderungen nach Segregation fremdsprachiger Kinder in der Schule</b> <i>F</i> Des classes séparées? Dossier sur les demandes politiques de ségrégation des enfants parlant une langue étrangère à l'école <i>I</i> Classi separate? Un dossier sulla richiesta di segregare i bambini di madre lingua straniera nella scuola	1999	
<i>D</i> <b>Diskriminierungsverbot und Familiennachzug. Eine Studie zur Frage der Diskriminierung von Ausländerinnen und Ausländern im schweizerischen Recht (nur D)</b>	1998	
<i>D</i> <b>Antisemitismus in der Schweiz. Ein Bericht zu historischen und aktuellen Erscheinungsformen mit Empfehlungen für Gegenmassnahmen</b> <i>F</i> L'antisémitisme en Suisse. Rapport sur les manifestations historiques et actuelles avec recommandations d'actions <i>I</i> L'antisemitismo in Svizzera. Un rapporto sugli aspetti storici e sulle manifestazioni odierne con raccomandazioni per contromisure <i>E</i> Anti-Semitism in Switzerland. A Report on Historical and Current Manifestations with Recommendations for Counter-Measures	1998	***

**Alle Publikationen sind gratis.  
Toutes les publications sont gratuites.  
Tutte le pubblicazioni sono gratuite.**

Ich wünsche TANGRAM regelmässig zu erhalten.  
Je désire recevoir régulièrement TANGRAM.  
Desidero ricevere regolarmente TANGRAM.

Bitte senden Sie mir die ausgewählten Publikationen der EKR.  
Veuillez me faire parvenir les publications de la CFR indiquées.  
Vogliate inviarmi le pubblicazioni della CFR selezionate.

Name und Adresse / Nom et adresse / Nome e indirizzo:

---



---



---

**Einsenden an: EKR, GS-EDI, CH-3003 Bern; Fax 058 462 44 37; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
Envoyer à: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berne; fax 058 462 44 37; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
Inviare a: CFR, SG-DFI, CH-3003 Berna; fax 058 462 44 37; ekr-cfr@gs-edi.admin.ch**



## Impressum

TANGRAM – Bulletin der Eidgenössischen Kommission gegen Rassismus  
TANGRAM – Bulletin de la Commission fédérale contre le racisme  
TANGRAM – Bollettino della Commissione federale contro il razzismo

Nummer/Numéro/Numero 35  
Juni / Juin / Giugno 2015

### Herausgeber / Editeur / Editore

Eidgenössische Kommission gegen Rassismus/Commission fédérale contre le racisme/Commissione federale contro il razzismo

### Redaktion / Rédaction / Redazione

Sekretariat der EKR/Secrétariat de la CFR/Segreteria della CFR  
GS-EDI/SG-DFI/SG-DFI  
Inselgasse 1  
CH – 3003 Bern/Berne/Berna  
Tel. 058 464 12 93  
Fax 058 462 44 37  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr-cfr.ch

### Publikationsleiterin / Directrice de la publication / Direttrice della pubblicazione

Giulia Brogini, giulia.brogini@gs-edi.admin.ch

### Chefredakteurin / Responsable de rédaction / Responsabile della redazione

Joëlle Scacchi, joelle.scacchi@gs-edi.admin.ch

### Redaktion dieser Nummer / Rédaction de ce numéro / Redazione per questo numero

Robert van de Pol, Servizio linguistico italiano SG-DFI, Joëlle Scacchi

### Übersetzungen / Traductions / Traduzioni

Service linguistique de français SG-DFI, katharine.patula@gs-edi.admin.ch  
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch  
Deutscher Sprachdienst GS-EDI, verena.latscha@gs-edi.admin.ch

### Korrektorat / Révision des textes / Revisione testi

Textkorrektur TERMINUS, info@terminus-textkorrektur.ch  
Marc Rüegger, marc.ruegger@gmail.com  
Servizio linguistico italiano SG-DFI, andreas.weder@gs-edi.admin.ch

**Grafische Gestaltung / Conception graphique / Concezione grafica:** Monica Kummer, monicakummer@monicakummer.ch

**Illustrationen / Illustrations / Illustrazioni:** Bertrand Cottet

**Druck / Impression / Stampa:** Brunner AG, Druck und Medien, Kriens, www.bag.ch

**Auflage / Tirage / Tiratura:** 4500. Erscheint zweimal jährlich/Publication semestrielle/Pubblicazione semestrale

### Vertrieb / Distribution / Distribuzione

BBL/OFCL/UFCL  
Verkauf Bundespublikationen/Diffusion publications/Distribuzione pubblicazioni  
CH – 3003 Bern/Berne/Berna  
verkauf.zivil@bbl.admin.ch, www.bbl.admin.ch/bundespublikationen  
Art.-Nr./Art. N°/Art. n.: 301.300.35/15

**Preis / Prix / Prezzo:** Gratis/Gratuit/Gratuito

**Internet-Bestellungen von TANGRAM und anderen Publikationen der EKR:**

**Pour commander le TANGRAM et d'autres publications de la CFR par internet:**

**Per ordinare TANGRAM e altre pubblicazioni della CFR on-line:**

www.ekr.admin.ch

© EKR/CFR

Nachdruck von Beiträgen mit Quellenangabe erwünscht; Belegexemplar an die EKR.

Reproduction autorisée avec mention de la source; copie à la CFR.

Riproduzione autorizzata con menzione della fonte; copia alla CFR.



**Eidgenössische Kommission gegen Rassismus EKR**

GS-EDI  
CH-3003 Bern  
Tel. 058 464 12 93  
Fax 058 462 44 37  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr.admin.ch

**Commission fédérale contre le racisme CFR**

SG-DFI  
CH-3003 Berne  
Tél. 058 464 12 93  
Fax 058 462 44 37  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr.admin.ch

**Commissione federale contro il razzismo CFR**

SG-DFI  
CH-3003 Berna  
Tel. 058 464 12 93  
Fax 058 462 44 37  
ekr-cfr@gs-edi.admin.ch  
www.ekr.admin.ch